N°1843 OCTOBRE 2022 4 €

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

TERRAINS DE LUTTES p. 04
MÊME UN CHIEN, ON LE TRAITE PAS COMME ÇA!

PASSE-PORTS p. 22
IRAN : 11 ANS DE PRISON POUR UN LIVRE

RÉFLEXIONS p. 23
« ON EST FAITS COMME DES RATS »

SOMMAIRE INTERACTIF

N° 1843 – OCTOBRE 2022

1 **Couverture** Dessin de Tardi (voir page 43)
3 **Édito** Ta gueule, la grande muette !
Faits d'hiver Tu quoque mi fili !
Le strip de Faber Monsieur L'homme

TERRAINS DE LUTTES

4 Même un chien, on ne le traite pas comme ça !
5 Rouen : Des charognard, et en même temps, des incendiaires !

LA VIE MODERNE

6 On n'arrête pas le progrès !

HISTOIRE

7 Religions, pièges à cons !
10 Déjà une ZAD... Sa Dragonera
14 L'histoire revisitée
15 Étranges étrangers

PASSE-PORTS

16 **Espagne** Valle de los Caídos. Franco est parti, les curés et les militaires sont toujours là
18 **Belgique** La pilarisation de la société nuit-elle à la diffusion de l'anarchisme ?
20 **Argentine** Une expérience de lutte populaire et de pédagogie libertaire
22 **Iran** 11 ans de prison pour un livre
22 **Royaume** UNI God save... my money !

RÉFLEXIONS

23 « On est faits comme des rats »
24 De la révolution... dans la révolution !
26 Un vent de panique...
28 Les incendies de forêt : une vérité qui dérange

À BAS TOUTES LES ARMÉES !

30 Les clandestins de l'anarchisme
34 Antimilitarisme, pacifisme, révolution sociale...
35 Maudite soit la guerre !
36 À bas l'armée et toute autorité !
38 Le patriarcat en temps de guerre
40 « Biribi, c'est en Afrique... »
41 Armées, bourreaux des peuples
42 Soldats de gauche
44 Putains de guerre
45 La connerie militariste
46 **BD MLT/OLT** Louis Lecoin

CULTURES

48 The Clash : combat social punk rock
50 Exposition Michel Ragon
50 Black power, megachurch

FICHES DE LECTURE

51 White Power, MAGA
51 70 ans de militance
52 Crime(s) de jeunesse
52 Double plongée dans les eaux troubles de la Collaboration
53 Même la lune décroît
53 Prolo ne sachant se taire

54 **Librairie Publico** Dernières parutions
55 **Annuaire** des groupes et liaisons de la Fédération anarchiste
56 **Les éditions du Monde libertaire** Nouveautés septembre 2022

BULLETIN D'ABONNEMENT

LE MONDE LIBERTAIRE

Je choisis mon abonnement

☐ **FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s, étudiant·e·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
un an numérique	☐ 11 numéros **22 €**	☐ 11 numéros **42 €**	☐ 11 numéros **11 €**
un an papier + numérique	☐ 11 numéros **44 €**	☐ 11 numéros **85 €**	☐ 11 numéros **22 €**
durée libre papier + numérique	prélèvement automatique ☐ **11 €** / trimestre	☐ **21 €** / trimestre	☐ **5,5 €** / trimestre
offre d'essai 3 mois	☐ papier + numérique **6 €**		

☐ **ÉTRANGER abonnement papier + numérique (uniquement virement et Paypal)**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
Union Européenne et Suisse (si paiement en €)	☐ 11 numéros **49 €**	☐ 11 numéros **89 €**	☐ 11 numéros **24 €**
reste du monde	☐ 11 numéros **65 €**	☐ 11 numéros **105 €**	☐ 11 numéros **32 €**

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à :

Les Publications libertaires – 145 rue Amelot 75011 Paris

☐ **par chèque bancaire :** libéllé à l'ordre de « Les Publications libertaires »
☐ **par virement bancaire : IBAN FR7642559100 0008001514236 17 – BICCCOPFRPPXXX**
☐ **par prélèvement (abonnement à durée libre)** JOINDRE UN RIB
COMPTE À DÉBITER TITULAIRE :.....
IBAN : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_| **BIC** : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

mon adresse de livraison

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal .....
Ville .....
Date : |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
signature : .....

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel :

administration-ml@federation-anarchiste.org.

ORGANISME CRÉANCIER : PUBLICATIONS LIBERTAIRES
145 RUE AMELOT 75011 PARIS
N° NATIONAL ÉMETTEUR : 58 50 98

signature obligatoire :.....

Le Monde libertaire **est disponible en vente directe et à l'unité sur le site du journal www.monde-libertaire.fr**

ÉDITO

Ta gueule, la grande muette !

« Tiens, encore un dossier sur l'antimilitarisme, y a de la constance dans le Monde libertaire ! … » Antimilitaristes nous sommes et antimilitaristes indécrottables nous resterons sauf si… les militaires venaient à disparaître. Tu comprendras aisément que cette hypothèse n'est pas vraiment envisageable dans l'immédiat, prochainement, un peu plus tard, sauf si…

Donc nous continuerons à afficher notre haine des militaires. Du latin *militaris*, « qui concerne la guerre ». Oui, l'armée c'est la guerre. Non, l'armée ne t'offrira pas une grande famille, une place dans la société, l'occasion d'être utile. Mais des ordres crasses auxquels tu devras obéir ; un casque, calot, béret qui mettra ton cerveau en apnée ; et puis de quoi en imposer aux civil·e·s, de tuer légalement, de blesser, de mordre, brave chien·ne de combat au service de qui te remplira ta gamelle. Je m'égare, tu es en train de lire le Monde libertaire donc pas trop de risque de te voir t'engager.

Anars nous sommes des antimilitaristes militant·es même si le mot militant est le participe présent du verbe militer da latin militare « être soldat, faire son service militaire ». Paradoxal, non ? Alors rejoins les « non-rangs » des humains participant au présent à la démoralisation des troupes.

« ***Le jour du 14 juillet, je reste dans mon lit douillet***
La musique qui marche au pas, cela ne me regarde pas »

—Oui, d'accord, mais dans ce Monde libertaire, il est aussi question d'une crapulerie dans le Figaro, des incendies de forêts, de la révolution dans la révolution et même… d'un paquebot volant.

Bernard

LE MONDE LIBERTAIRE

Le Monde libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris

Direction de la publication :
Dominique Lestrat

Maquette mise en page
Philippe Camus
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €

Dépôt légal :
1er trimestre 1977

N°ISSN :
0026-9433

Commission paritaire :
0624D80740

Numéro d'imprimeur :
19070146

Imprimé par :
Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

Pour les abonnés uniquement, est joint à ce numéro une affiche et un autocollant.

PEFC 10-31-1510

FAITS D'HIVER

TU QUOQUE MI FILI !

Le « camarade » Gorbatchev vient de rendre « l'âme ». Concert de louanges par chez « nous », silence de cathédrale en Russie, à propos de celui qui a fait imploser la dictature de l'empire « soviétique » au milieu des années 80. Mais, qu'en fut-il exactement ?

Gorbatchev, contrairement à ce qui est dit ici ou là, n'était ni un adepte du capitalisme à la mode de chez nous, ni un adepte de la fin de l'empire « soviétique ». C'était juste un homme de son époque, relativement jeune, souhaitant simplement arrondir quelques angles par trop saillants de la dictature dont il était le grand chef. Disons qu'il voulait benoîtement mener à bien quelques réformettes sans pour autant remettre en question l'essentiel d'un système. Il ignorait qu'une dictature, sauf à prendre le chemin de l'auto-destruction, ne se réforme pas.

Le « grand » Staline avait compris tout cela et c'est pourquoi il liquidait aussi bien ses plus serviles serviteurs (deux crocodiles dans le même marigot, ça en fait toujours un de trop) que ses bouffons bouffis d'idiotie « utile ».

Gorbatchev, comme il le craignait, lui aura donc, par-delà sa mort, planté un coup de couteau mortel dans le dos. Jules César avait déjà expérimenté la chose avec son fils adoptif. Mais contrairement à César, Staline avait fait un don de sperme au CECOS dictatorial et il eut été ravi d'avoir donné naissance à Poutine dont il est évident que ce dernier devra se garder aussi bien de ses serviteurs serviles que de ses bouffons bouffis d'idiotie « utile » à la mode Gorbatchev.

Putain, dictateur, c'est pas simple !

Jean-Marc Raynaud

MÊME UN CHIEN, ON NE LE TRAITE PAS COMME ÇA !

Refus de soin et violences obstétricales contre une prisonnière au Centre de Rétention Administrative (CRA) à Mesnil-Amelot. Le site *À bas les CRA* publie ici le témoignage d'une retenue du CRA du Mesnil-Amelot. Un de ces témoignages accablants d'une maltraitance et d'une répression inadmissibles. Cela ne suffit pas de criminaliser l'asile par la rétention !

Hélène Hernandez Groupe Pierre Besnard

La femme était enceinte de quatre mois au moment de son arrestation et a tenté tout le long de sa rétention à résister à l'expulsion et à la violence physique et psychologique que les flics lui ont infligée pour la faire plier. Elle a été expulsée vers la Roumanie début juillet et témoigne des mauvais traitements médicaux et des violences policières subies pendant sa détention et qui ont conduit à une interruption médicale de grossesse en Roumanie. C'est l'énième cas de violences médicales et de refus de soin dans un centre de rétention.

Comment tu es arrivée au CRA ? — Il y avait un vol dans mon bâtiment, la police a tapé à toutes les portes. Personne n'a ouvert sauf moi. Je les ai laissés contrôler. Comme j'avais pas les papiers donc ils m'ont dit de venir au comico. Ils m'ont mis en GAV. Ils m'ont pas laissé voir d'avocat, ni de médecins. Ils ont d'abord dit que je pouvais pas rester en GAV parce que j'étais enceinte. Il m'ont dit « vous allez rester dans un autre endroit ». Ils m'ont fait signer des papiers et je savais pas ce que c'était parce qu'ils m'ont pas dit que j'avais le droit à une aide pour les lire. Je savais pas qu'il y avait la CIMADE au CRA. Ensuite je suis passée devant le juge et ils m'ont mis au CRA.

Est-ce qu'on t'a permis de voir un médecin en arrivant au CRA étant donné ta grossesse *(elle était enceinte de quatre mois au moment de son arrestation)* ? — Non, j'ai pas vu de médecin en arrivant. J'avais une infection, ils m'ont pas autorisée à voir un médecin. Après ils m'ont donné de l'Amoxicilline et j'ai eu un problème au cœur à cause des médicaments et ils m'ont emmenée à l'hôpital. Le doc a pas pris ma tension, il a dit « c'est rien ». Ensuite ils m'ont ramenée au CRA sans rien après que j'ai été menottée etc. C'est pas normal ce qu'il se passe au CRA, même un chien on le traite pas comme ça.

Tu as commencé une grève de la faim avec une autre retenue début juin. Tu peux expliquer pourquoi vous avez décidé de faire grève ? — J'ai décidé de faire la grève parce que la nourriture était périmée et ils mettaient des cachets dans la nourriture. Même les chiens on leur donne pas ça. Le pain était périmé de quatre cinq jours. J'arrivais pas à manger de toute façon.

Comment la PAF (police aux frontières) a réagi à la grève ? Ils m'ont dit « ferme ta gueule sinon je mets ta gueule par terre », qu'ils s'en foutaient et que le préfet aussi. Tu fais la grève ou non, tout le monde s'en fout de toi.

Tu peux raconter comment ça s'est passé la première tentative d'expulsion ? — Ils m'ont ramenée de force à l'aéroport. Ils m'ont prise de force. Comme je voulais pas monter, ils ont été violents. Ils m'ont menacée de me taper.

La préfecture t'avait communiqué une date de vol ? — O pas dit, on m'a prise directe.

Comment ça s'est passé ton expulsion vers la Roumanie début juillet ? — Ils m'ont d'abord dit que je peux refuser. Mais quand je suis arrivée à l'aéroport, ils m'ont fait monter par l'arrière, y'avait un autre monsieur. Ils m'ont scotchée les pieds avec je sais pas quoi. Et les mains attachées.

Quelles ont été les conséquences de ta détention sur ta santé ? — J'ai fait un avortement obligé à cause des médicaments du CRA. J'avais trop mal au ventre. Je suis allée aux urgences et ils ont fait une échographie. Il fallait avorter parce que j'étais en danger. Le médecin il a dit, « c'est pas possible, la France c'est des chiens ». Je vais aller à l'ambassade de Roumanie pour me plaindre. Le bébé était déjà mort depuis une semaine. Je peux pas retourner tout de suite en France parce que j'attends que l'ambassade me réponde, du coup mes enfants restent avec mon mari. On peut plus tuer les gens comme ça, je vais pas laisser comme ça, je vais pas les laisser tranquilles.

Donc de toute ta détention tu n'as pas eu de suivi gynécologique et obstétrique ? — Non j'ai pas eu de suivi pendant toute la détention. Le racisme et le sexisme de la police n'ont pas de limites : Soyons solidaires avec les prisonnières, Continuons à lutter contre les violences policières et médicales, Continuons à lutter pour la destruction des CRA !

À bas les CRA
anticra@riseup.net et 06 05 94 92 87

TRACT DIFFUSÉ PAR LE GROUPE DE ROUEN AU COURS DE LA MANIFESTATION INTERPROFESSIONNELLE DU 29 SEPTEMBRE POUR LA REVALORISATION DES SALAIRES ET POUR LA DÉFENSE DES RETRAITES

DES CHAROGNARDS, ET EN MÊME TEMPS, DES INCENDIAIRES !

Le compte n'est pas bon !

Pas de (bonne) surprise, hein ! Le pouvoir en place a répété ce que ses prédécesseurs ont commis : face à la demande légitime de prise en considération des conditions sociales rendues encore plus difficiles pour la majorité de la population face à une inflation galopante : 6,1 %, au moins, depuis 1 an, le gouvernement et le Parlement ont rendu leur copie : maintien du bouclier tarifaire (hausse des tarifs d'électricité plafonnée à 4 % et gel du prix du gaz au niveau d'octobre 2021), 4% de hausse des retraites(en attendant que l'âge de départ ne fasse l'objet d'une nouvelle bassesse), des prestations sociales et prime de rentrée, mise en place de la « prime de partage de la valeur » (ou prime Macron) pouvant aller jusqu'à 6 000 € pour les entreprises ayant un accord d'intéressement, baisse des cotisations sociales sur les heures supplémentaires (ah ! bon, les fameuses « charges »), revalorisation du point d'indice pour les agents publics de 3,5 %. Bref, le compte n'y est pas, que des petites rustines !

Hé ! au fait, et les superprofits ? Par exemple, Total Energie a plus que doublé son bénéfice net au 2e trimestre 2022 : soit 5,7 milliards de dollars contre 2,2 milliards au même trimestre de 2021, sur le dos des consommateurs. Petit rappel : le CAC 40 a engrangé en 2021, 174 milliards de profits et pour 2022 on parle déjà de 26 % supplémentaires) « *Pas question de créer un nouvel impôt* - dixit Lemaire - *propre à décourager les investisseurs*.» Prière de ne pas rire !

Extrême droite et droite extrême courtisées...

Pour compléter ce noir tableau de rentrée, rappelons les interventions assassines et de plus en plus nauséabondes du sinistre Darmanin contre les immigré.e.s avec l'assimilation étrangers=délinquance qui fait craindre des jours de plus en plus lourds.

Ces ignominies ne visent qu'à nous diviser, à détourner nos colères, à flatter l'électorat de droite et d'extrême droite et à rallier pour d'hypothétiques majorités au Parlement les élu.e.s de la droite et du RN.

Changer !

Nous n'avons donc que nos rages, nos manifs, en attendant mieux... à opposer à ce nouveau torrent d'exploitation, de discrimination.

En même temps, même si les factures sont de plus en plus lourdes à avaler (celle de l'énergie par exemple), que pouvons-nous attendre d'un système dominé entièrement par le Capital, la grande finance ? À vouloir cohabiter, gérer le capitalisme, on finit par obéir (pas besoin de les forcer, les gouvernants) à ses lois d'airain : augmentation de la plus-value, des dividendes avec baisse des taxes sur ceux-ci, vente des journées de RTT (un comble !). Quand, a fortiori, comme Macron, Borne et tutti quanti, on a affaire à des défenseurs forcenés de la libre entreprise (lire libre exploitation, inscrite dans la Constitution), nul besoin de leur répéter ce que le MEDEF souhaite !

Tout cela, bien entendu, au détriment de ceux et celles qui n'ont que leurs salaires, leurs pensions, allocations pour survivre. La lutte des classes dépassée ? « Mon œil ! », pas pour tout le monde, pas pour ceux dont la richesse s'accroît en dormant et en spéculant.

Des incendiaires !

Cet été, une nouvelle fois, la canicule fut omniprésente contre les cultures, les sols, les vacanciers... provoquant son lot de désolation, d'incendies, de victimes.

Là aussi, les décideurs se campent dans des positions d'accompagnement, ce qui peut se comprendre, mais c'est tout ! Pas de questionnement, encore moins de remise en question !

On peut constater au passage que les plus riches sont aussi ceux qui dégagent le plus de CO2 : 63 milliardaires français émettent autant de gaz à effet de serre (GES) que 50 % de la population, que les classes populaires et moyennes, à l'échelon mondial, ont réduit leurs émissions de GES durant les 30 dernières années, contre 1 % les plus riches dont les émissions ont considérablement augmenté, et augmentent toujours ! Mais, plus fondamentalement, ne devient-il pas de plus en plus urgent d'arrêter tout ? À savoir la surconsommation inutile, les déplacements hypercarbonés, et surtout le Capital et ses valets à bannir immédiatement, car grands responsables de cette situation. Les petits et grands marquis du pouvoir et qui donc, dans leur superficie propre, cautionnent ce système de désolation, peuvent commencer à trembler : ça va chauffer, mais pour leur matricule !

En reprenant petit à petit, chaque once de notre souveraineté politique et économique, sur la base de l'équité pour tous et toutes, nous sommes capables de gérer bien mieux les échanges entre les humains, ainsi que le fragile équilibre de la nature, de l'environnement et de la biodiversité.

FÉDÉRATION ANARCHISTE - ROUEN
rouen@federation-anarchiste.org

ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS !

LE VIKING SKY ET LE GNV CRISTAL DANS LE PORT DE SÈTE…
NON CE N'ÉTAIT PAS LE RADEAU DE LA MÉDUSE…
PHOTO DE CHRISTIAN FERRER`

Un hôtel volant. Ou, plus exactement, un paquebot volant. Un de ces paquebots modernes qui vous emmènent 6 988 (dernier record) Américains de Rome à Naples, de Naples à Palerme, de Palerme à Venise, de Venise à Dubrovnik. Mais là, le paquebot vole dans les airs. D'où son nom, « *Sky Cruise* ». Vu le nombre de passagers, le paquebot volant fendra les cieux grâce à 20 moteurs géants. Puisque selon EDF, General Electric, Alsthom, M. Jancovici et presque tous les gouvernements de la planète, le nucléaire est un pollueur petit bras, négligeable et que leurs expertises combinées rendent ses risques encore plus négligeables, les 20 moteurs fonctionnent à l'énergie nucléaire, si propre et si rassurante. Donc, le Sky Cruise pourrait rester dans les nuages pendant des années sans interruption. Les réparations et l'entretien s'effectueraient en plein vol. On viendrait le rejoindre ou le quitter en hélicoptère puisqu'il serait si grand qu'un hélicoptère pourrait y atterrir sans difficultés. Idem pour l'approvisionnement, pour les excursions à terre. Mais quelles vues depuis le ciel et depuis les centaines de fenêtres, de grandes fenêtres, de « *panoramic decks* »! Restaurants, bars, discothèques, piscine, cinémas, salle de spectacle ? Bien sûr. Paquebot oblige. J'allais oublier la galerie commerciale. Pardon, les galeries commerciales, il faut bien rentrer dans ses frais. Et l'amour, dans tout ça ? Las Vegas, c'est vieux jeu, on se mariera dans la chapelle du *Sky Cruise*. Quant à la santé, un bloc opératoire et un cabinet de dentiste soigneront les bobos imprévus.

En visionnant la vidéo décrivant le *Sky Cruise*[1] on pense à l'île volante de Laputa dans *Les Voyages de Gulliver*, une île circulaire de quatre miles et demi de diamètre, volant non pas grâce au nucléaire mais au magnétisme. Et à l'adorable robot *Wall-E* et de l' *Axiom*, ce vaisseau spatial où se réfugient les humains après avoir détruit la planète Terre à force de pollution, et ces humains obèses qui ne se déplacent que sur des chaises roulantes hyper-technologiques et ne voient rien qu'à travers un écran qui se déplace avec eux.

Oui mais…

On cite rarement *L'Usine nouvelle* dans les colonnes du *Monde libertaire*, aussi, comment résister au plaisir de citer l'articulet où cette gazette si sérieuse, si importante pour nos amis les patrons, donne son avis sur le Sky Cruise ?

« *Colonisation de Mars, fusée en forme de vulve, renaissance des dirigeables… Au sein du secteur aérospatial, il est parfois difficile de distinguer les fausses promesses des véritables révolutions technologiques. Le sort de Sky Cruise ne fait quant à lui aucun doute : il appartient à la première catégorie. Une vidéo de présentation publiée fin juin détaille les contours de ce projet complètement loufoque.* »

Loufoque. Sic. Car bien entendu, aucun détail technique précis ne soutient le projet. Et surtout, les 20 moteurs nucléaires fonctionneraient, non pas grâce à la fission de l'atome, la technologie actuelle, mais grâce à la fusion de l'atome. Bref, une technologie que seule une imagination débridée peut, un, voir fonctionner, deux, placer à bord d'un avion de plusieurs centaines de mètres de long… et presque cent mètres de haut, s'il doit accueillir ce qu'accueille un paquebot de 2022.

Mais le problème ne réside pas dans le canular d'un Youtubeur désireux de décrocher ses 2 millions de vues. Pas non plus dans le fait que le concept est strictement irréalisable en 2022, d'une part, et d'autre part semble violer tant de lois de la physique, sans parler de celles, plus importantes, du retour sur investissement qui régissent toute entreprise capitaliste.

La croisière abuse

Non, le problème est que si peu de gens critiquent l'idée en elle-même. L'idée du tourisme de masse vomissant ses méfaits jusque sur le ciel. De même qu'il est tragique que si peu de gens vouent Elon Musk ou Jeff Bezos aux gémonies malgré leurs tentatives de privatiser la haute atmosphère et l'espace à leur seul profit[3], il est tragique que si peu de gens perçoivent l'obscénité de ce viol des cieux. Déjà, les *cruise ships* répandent partout le consumérisme d'empiffreurs, la gloutonnerie décérébrée qui ne veut découvrir le monde qu'au travers de bulles technologiques aseptisées, polluantes[4], anonymes, aliénantes, et l'on sait les ravages qu'ils causent à des villes comme Venise, Dubrovnik, Marseille : par exemple, les vaisseaux du plus gros opérateur, *Carnival Corporation*, émettent autant de SO2 (dioxide de soufre) que TOUTES les voitures d'Europe. Non, que DIX FOIS toutes les voitures d'Europe. Les bateaux de croisière et leurs moteurs surpuissants ébranlent les milliers de pilotis sur lesquels se tient Venise. Leurs rejets d'eaux usées relâchent des centaines de milliers de tonnes de microplastiques dans l'océan qui rejoignent les cendres de leurs incinérateurs de déchets ainsi que les dizaines de produits chimiques et d'entretien utilisés pour faire vivre 6 988 personnes en mer comme si elles dormaient dans un hôtel de luxe à terre.

Imagine-t-on les conséquences du crash d'un *Sky Cruise* sur Venise ? Quand donc commencerons-nous à comprendre que la folie des grandeurs est vraiment une folie ?

Nestor Potkine

1. www.youtube.com/watch?v=ZrodDBJdGuo&ab_channel=HashemAl-Ghaili
2. www.usinenouvelle.com/article/l-industrie-c-est-fou-sky-cruise-l-absurde-paquebot-des-airs-qui-carbure-au-nucleaire.N2022932
3. www.revuesilence.net/numeros/511-Apres-la-terre-detruisons-l-espace/
4. www.geekyexplorer.com/cruise-ship-pollution/

Religions, pièges à cons !

Contre tout·e·s les intégristes qui deviennent des croisé·e·s piégé·e·s par des religieux.

Septembre 1988 : publication du livre *Les versets sataniques* de l'écrivain **Salman Rushdie**.

14 février 1989 : une fatwa réclamant l'exécution du blasphémateur et apostat Salman Rushdie est émise par l'ayatollah Khomeini sur *Radio Téhéran*. « *C'est désormais la responsabilité de tout musulman d'exécuter Rushdie et ses éditeurs.* »

Nuit du 22 au 23 octobre 1988 : incendie criminel du cinéma Saint-Michel. Attentat commis par un groupe intégriste catholique rattaché à l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, repère de frappés. La raison : la projection du film *La dernière tentation du Christ*. 14 blessés dont 4 graves.

29 janvier 1998 : explosion, à la clinique *New Women's Health Clinic* de Birmingham (Alabama) qui pratique des IVG, tuant un policier et faisant au moins un blessé. Les opposants à l'avortement sont-ils à l'origine de l'attentat ? Difficile de penser autrement sachant qu'aux USA, en 1994, 4 personnes liées à des cliniques pratiquant l'IVG ont été assassinées. Intégristes évangélistes ?...

Nuit du 10 au 11 février 2012 : attentat à l'explosif contre le siège de l'ANCIC (Association Nationale des Centres d'Interruption de Grossesse et de Contraception). Une personne légèrement intoxiquée par les fumées. Attentat qui s'est produit dans la nuit précédant une manifestation anti-IVG devant l'hôpital Tenon. Intégristes catholiques ?...

Nuit de 1er au 2 novembre 2011 : attentat aux cocktails Molotov contre les locaux de *Charlie Hebdo*, deux jours après l'annonce de la sortie d'un numéro baptisé « Charia Hebdo » avec « Mahomet rédacteur en chef ». Pas de victime.

7 janvier 2015 : siège de *Charlie Hebdo*. Attaque terroriste. 12 personnes assassinées :
- Frédéric Boisseau (responsable maintenance du bâtiment)
- Franck Brinsolaro (policier assurant la protection de Charb)
- Cabu (dessinateur)
- Elsa Cayat (psychanalyste)
- Charb (dessinateur)
- Honoré (dessinateur)
- Bernard Maris (économiste)
- Ahmed Merabet (gardien de la paix)
- Mustapha Ourrad (correcteur)
- Michel Renaud (cofondateur d'un festival. Invité ce jour-là)
- Tignous (dessinateur)
- Wolinski (dessinateur).

Attaque terroriste islamique faisant suite à différents appels aux meurtres contre le journal satirique.

Janvier 2020 : une lycéenne, Mila, poste sur Instagram. Ses propos attirent des haineux. Leurs insultes poussent Mila à dire tout ce qu'elle pense de l'Islam. Pour sa revendication au droit au blasphème, elle est menacée de viol, de mort. Elle vit depuis sous protection policière.

TARDI. DESSIN EXTRAIT DU *MONDE LIBERTAIRE* « SPÉCIAL CHARLIE HEBDO »

16 octobre 2020 : Samuel Paty, professeur, avait présenté deux caricatures de Mahomet tirées de Charlie Hebdo pour parler de la liberté d'expression. Il est assassiné puis décapité par un fanatique islamiste à la sortie de son collège. Il avait été balancé sur les réseaux sociaux.

12 août 2022 : **Salman Rushdie** est poignardé à plusieurs reprises par un fanatique chiite.

Riss, directeur de *Charlie Hebdo* est toujours visé par une fatwa.

Pour la vie, ne marchez pas dans la religion. Même du pied gauche...

« *Tu ne tueras point* » phrase incomplète : il fallait entendre « Tu ne tueras point... sauf si tu bosses pour moi ! »

Et l'Homme créa le Dieu pour contrôler, asservir, contraindre, bref pour donner le Pouvoir à certain-es et la servitude à toutes celles et ceux qui en respectent les règles. Les mécréants... Gare à la colère divine de la divine comédie. ●●●

Religions, pièges à cons !

Contre tout·e·s les intégristes qui deviennent des croisé·e·s piégé·e·s par des religieux.

●●● Où les religions massacrent pour la bonne cause…

> Arnaud Amaury, légat du pape, lance à Béziers, le 22 juillet 1209, histoire de distinguer les hérétiques des catholiques : « *Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens.* » Des milliers de personnes périrent.

> Georges Cottier, le théologien du pape au Vatican déclare en 1999 sur *Radio Vatican* qu'on ne peut pas rejeter l'Inquisition en bloc. Il se demande si on peut réconcilier la torture et la mort, utilisées par l'inquisition, avec les évangiles.

Où les institutions religieuses ont utilisé les rivalités inter-communautés pour imposer leur religion aux dépens des religions rivales…

> Catholiques et protestants irlandais, depuis 1918, règlent leurs différents religieux à coups de guerre civile en utilisant, comme toujours, leurs alliés que sont les nationalismes.

> Les Croates ont été christianisés par Rome, donc de « patrimoine » catholique, et les Serbes le furent par les Byzantins, donc de « patrimoine » orthodoxe. Lorsque, en 1990, Milošević, le dictateur serbe, commence à agiter le spectre de la « Grande Serbie », la Croatie déclare son indépendance. Aussitôt, le Vatican et la RFA (dont le chancelier de l'époque se proclame *überzeugter Katholik*, catholique convaincu) reconnaissent la Croatie catholique comme État indépendant. Le pape multiplie appels, prières et messes pour l'indépendance de la Croatie. La guerre civile est déclenchée.

> Les religieuses bénédictines rwandaises, Sœur Gertrude et sœur Kisito, respectivement mère supérieure et intendante du couvent de Sovu ont, en avril 1994, livré 1 600 réfugiés cachés dans leur couvent aux milices du parti Hotu Power et ont, elles-mêmes, apporté des bidons d'essence et incendié le hangar plein de réfugiés. Crimes pour lesquels elles ont été condamnées en 2001 à 15 et 12 ans de prison par la cour d'assises de Bruxelles[1].

> Toujours à propos du Rwanda, l'Église catholique met en place un vaste réseau pour permettre à ses membres ayant participé au génocide de retrouver des cieux plus cléments et d'échapper à la justice internationale. On estime à 800 000 le nombre de Tutsis et Hutus modérés massacrés.

Où c'est toujours la même copulation entre Églises et pouvoir séculaire répressif, copulation sublimée par le signe de croix et les prières onctueuses…

L'Église catholique, dès 1918, soutient activement les dictatures et la montée des totalitarismes en Europe en défendant ensuite leurs crimes dans plusieurs cas et en refusant de les dénoncer dans d'autres :

> L'archevêque de Vienne, en 1938, Theodor Innitzer, apporte son soutien total à l'Austrofascisme[2] avant la « déclaration solennelle » des évêques autrichiens appelant les catholiques à voter « oui » lors du référendum sur l'*Anschluss.*

> Le 11 février 1929, les accords du Latran entre le Saint-Siège et le gouvernement fasciste de Mussolini (qualifié par le pape d'homme de la providence) sont signés. Accords qui consacrent l'existence d'un nouvel État souverain, le Vatican, et qui fait du catholicisme la religion d'État.

> Prälat Kaas, le leader du *Zentrum,* parti catholique allemand, prélat catholique vote les pleins pouvoirs à Hitler en janvier 1933 : ce dernier peut ainsi atteindre la majorité des 2/3 au *Reichstag* pour suspendre les droits garantis par la constitution. Le Mercure de France du 15 janvier 1934 a montré – et personne ne l'a contredit – que c'était Pie XI qui « avait fait » Hitler.

> Hitler signe dès le 20 juillet 1933 un concordat définissant les relations de l'État allemand avec l'Église catholique. Avec l'arrivée des nazis au pouvoir, l'Église catholique romaine est reconnue pour la première fois.

En France, le très catholique journal *La Croix* est satisfait car « le concordat allemand du 20 juillet est le plus grand événement religieux depuis la réforme », La Croix « *se réjouit de ce que le nouveau régime scolaire allemand comporte l'exclusion complète du laïcisme dans l'École* ».

> Juin 1933. Lettre pastorale signée de trois cardinaux, Bertram, Faulhaber, Schulte, d'un archevêque, Gröber, et de deux évêques, Ehrenfried et Preysing :

« *Notre Sainte Église catholique attache une valeur et une signification particulières au principe d'autorité… nous autres catholiques, nous n'éprouvons aucune difficulté à rendre hommage à la manière nouvelle et vigoureuse dont on insiste sur le principe d'autorité dans l'État allemand… Après des années de servitude… la nation allemande doit de nouveau avoir, dans la famille des nations, la liberté et la place d'honneur qui lui sont dues à cause de son importance numérique, de ses capacités et de ses réalisations culturelles.* ».

> Le 12 avril 1933, la philosophe catholique allemande d'origine juive, Édith Stein, ose écrire à Rome pour demander au pape Pie XI et à son secrétaire d'État, le cardinal Pacelli, ancien nonce en Allemagne et futur Pie XII, de ne plus se taire et de dénoncer les premières persécutions contre les juifs. Aucune réponse. Édith Stein sera déportée et gazée à Auschwitz en 1942.

> Réarmement de l'Allemagne, l'Église catholique approuve. Boycott des commerçants juifs, proclamation des lois raciales de Nuremberg en 1935, Nuit de cristal en 1938… L'Église catholique se tait.

Gröber, évêque de Freiburg, déclare, en réponse à des questions sur les lois raciales et les pogroms de la Nuit de cristal : « *On ne peut refuser à quiconque le droit de sauvegarder la pureté de sa race et d'élaborer les mesures nécessaires à cette fin.* »

CONTRE TOUS LES INTEGRISMES

> 1945, le cardinal Bertram organise une messe de Requiem à la mémoire d'Adolf Hitler alors que le camp d'Auschwitz vient d'être libéré et que la population occidentale commence à saisir l'ampleur du génocide.

Espagne…

> Établissement de la république en 1931. L'Église catholique espagnole déclare la guerre à la démocratie. Le cardinal Pedro Segura (archevêque de Toledo) publie une pastorale invitant les fidèles à prendre les armes contre la république.

> Putsch de juillet 1936, l'Église catholique espagnole soutient la rébellion de Franco et de ses sbires, soutient la guerre et les exécutions notamment dans une lettre, signée par deux cardinaux, six archevêques, 35 évêques et 5 vicaires généraux (la quasi-totalité de l'épiscopat espagnol) adressée « *à tous les évêques du monde* ». Cette lettre définit la guerre civile comme étant une croisade et un plébiscite armé. Les signataires se réjouissent des exécutions de prisonniers car, au moment de l'exécution, l'exécuté se réconcilie avec Dieu. La guerre fera plus d'un million de morts et Franco fera fusiller au moins 200 000 prisonniers pendant la guerre, et 200 000 après.

« *Bénis soient les canons si, dans les brèches qu'ils ouvrent, fleurit l'Évangile* ». Diaz Gomora, évêque de Carthagène. Prêtres et évêques espagnols bénissent les canons franquistes et l'aviation allemande et nationaliste qui va détruire Guernica.

France…

> « *Des milliers et des milliers de combattants succombent* […] *Si douloureux que soit leur trépas, il leur apporte, par la miséricorde divine, un bien supérieur à la vie.* […] *Sans la guerre, beaucoup de nos morts auraient mené une existence moralement insignifiante, religieusement presque nulle, destinée à s'achever dans une fin médiocre, peut-être mauvaise, qui les eût menés à un avenir douteux.* » Abbé Thellier. La Croix, 1939

> « *Il vaut mieux perdre contre Hitler que de gagner avec le Front Populaire.* » Déclaration de l'épiscopat français son journal La Croix. 1940

> « *Pétain, c'est la France et la France, c'est Pétain.* » Évêque Gerlier, Primat des Gaules. 1940

Ailleurs…

> 1973. L'Église catholique, à travers la banque du Vatican, participe au financement du coup d'État du général Pinochet. Elle le soutiendra jusqu'au bout, le Saint Siège allant jusqu'à effectuer des démarches discrètes pour sa libération lorsqu'il sera détenu à Londres. « *Les arrestations de Pinochet étaient moins choquantes que son arrestation à Londres* ». Francisco Javier Erra Ruiz, archevêque de Santiago du Chili.

> Avril 2002. L'Église catholique fait partie des organisateurs du putsch raté (avec la CIA) contre le président vénézuélien Hugo Chavez…

Où les religions ont, une fois de plusmontré toute leur nuisance.

Prêtres et religieux de tout poil ont toujours béni les soldats, les bombardiers avant leurs tueries.

> Le Père catholique Georges Zabelka, 6 août 1945, bénit l'équipage américain du bombardier *Enola Gay* avant qu'il n'aille larguer une bombe atomique sur Hiroshima.

> Le prêtre Banet, sur la base militaire de l'île de Guam, toujours présent pour prier pour les avions qui partent, les bombes qui brûlent et les aviateurs qui défendent la liberté, sa prière étant faite pour nouer contact avec le Dieu chrétien pour qu'il bénisse les B-52 destinés à voler vers le Vietnam, les bombes au phosphore et au napalm utilisées pour brûler la « *vermine jaune* » au Laos, au Cambodge et au Vietnam du Nord et du Sud.

Karol Wojtyla, nom de guerre Jean-Paul II, déclare en 1982 que « *la bombe atomique, dirigée contre le caractère dominateur et agressif de l'idéologie marxiste-léniniste permettait d'aller vers la paix !* ». Silence radio de sa part sur nombre de monstruosités et les atrocités commises au nom de la liberté. Le passé des papes… Si son successeur Benoît XVI fut « *enrôlé de force* » dans les jeunesses hitlériennes, Jean-Paul II a travaillé dans sa jeunesse dans une usine chimique, I.G. Farben Solvay à Borek Falecki, qui fabriquait le Zyklon B utilisé par les nazis pour exterminer les Juifs et autres « *parasites* ».

Où toutes les religions se « valent »

Puisqu'il paraît que nous serions les mômes de la fille aînée de l'Église, il est facile, en balayant devant notre porte, d'y trouver des vestiges vertigineux du catholicisme mais, mais, mais…

> Pendant la guerre avec l'Irak, les imams iraniens ont envoyé des enfants dans les champs de mines avec, autour du cou, une petite clé en or pour ouvrir les portes du paradis d'Allah. Quand il y eut pénurie de clés en or, on les remplaça par des clés dorées importées du Sud-Est asiatique.

> Les moines bouddhistes japonais sont allés demander à l'empereur Hiro-Hito d'envahir la Chine pas assez spirituelle à leurs yeux.

Je vous salue donc curés, pasteurs, imams, mollahs, rabbins, gourous, shamans[3] et autres charlatans de toutes les religions.

Biscotte

1. À lire : *Entrave à la justice. Les religieuses de Sovu en Belgique* » publication de African Rights. Février 2.000. https://repositories.lib.utexas.edu/bitstream/handle/2152/13963/SovuReligieusesBelgique.pdf? sequence=2&isAllowed=y

2. Régime politique aux commandes de l'Autriche entre 1934 et l938 : régime autoritaire, catholicisme d'État, rejet du marxisme et du nazisme tout en faisant du pied à Mussolini.

3. Chez les Amérindiens, les tribus étaient dirigées conjointement par le shaman (homme médecine qui parlait avec des esprits qu'il prétendait entendre) et un chef de guerre. Tambour shamanique et tomahawk, à chacun son « sabre et goupillon »…

Déjà une ZAD… Sa Dragonera

Après la mort de Franco en 1975, il y a eu un moment où l'Espagne, qui cherchait encore une place au soleil après quarante ans de franquisme, s'est tournée vers sa vieille tradition anarchiste pour trouver une alternative au capitalisme. Des slogans furent repris (« *La dictature ? Pas même celle du prolétariat !* » est l'un des plus célèbres), des revues libertaires apparurent et l'œuvre de Bakounine fut rééditée. C'était les années 1970, une époque où, après la mort du tyran, tout semblait possible.
La CNT, le syndicat anarcho-syndicaliste historique, majoritaire dans l'Espagne d'avant-guerre, enregistrait une croissance significative de ses effectifs.
Les foulards noir et rouge, comme en 1936, faisaient partie de l'esthétique de la jeunesse et les assemblées critiquaient le post-franquisme et la Transition « démocratique » mise en place avec le soutien des phalangistes, des socialistes et des communistes.
La relève des nôtres, de nos vieux compagnons qui firent la révolution de 1936 et durent s'exiler, était assurée par cette génération de libertaires romantiques ouverte d'esprit et assoiffée de liberté.
En juillet 1977, cet esprit se cristallisa dans les *Jornadas Libertarias* (Journées libertaires) de Barcelone, au Parc Güell — lorsqu'il n'était pas un territoire touristique — et au Saló Diana, la salle où eurent lieu des débats enfiévrés. C'est là qu'ont été débattues les communications les plus pointues : « *Bilan de la pratique libertaire internationale depuis 1936* », « *Critique de la société industrielle et alternatives* ».
Les anarchistes furent les premiers à questionner la société espagnole sur l'écologie, l'autonomie ouvrière, la liberté des femmes et la révolution sexuelle.
Ce mouvement, utopique, beau, original et festif, nous le vivions comme un rêve. Le réveil a été dur.
Si le « désenchantement » de la fin des années 1970 avait un sens réel, c'était pour ces libertaires idéalistes et sauvages. Cette génération s'impliqua dans les luttes sociales, dans les grandes batailles contre le développement touristique sauvage imposé par Franco et pour la défense de l'environnement.
Ce fut le cas aux Baléares, à partir de juillet 1977, en parallèle aux *Jornadas Libertarias* de Barcelone, afin de sauver l'îlot de Sa Dragonera pour le préserver d'un vaste centre de villégiature estival pour les Espagnols les plus fortunés.

Daniel Pinós

L'ÎLE DE SA DRAGONERA

Une société catalane voulait transformer l'île de Sa Dragonera en une urbanisation pour vacanciers fortunés, mais les protestations incessantes de la société majorquine et une bataille juridique menée par les écologistes ont permis de faire de l'îlot le précieux parc naturel qu'il est aujourd'hui.

Quand les hippies et les anarchistes ont occupé une île des Baléares pour la sauver des riches…

Majorque, Minorque, Ibiza, Formentera, Cabrera et Sa Dragonera. Bien qu'elle soit la moins connue, l'histoire des Baléares passe par cette île située au sud-ouest de Majorque, en face de l'une des villes les plus touristiques de l'archipel : Sant Elm. La lutte pour sauver l'îlot de Sa Dragonera est le combat contre la spéculation et la destruction de la nature, qui se termine parfois par une fin heureuse.

L'historien Pere J. Garcia, auteur du livre *Salvem sa Dragonera. Història dels ecologismes a Mallorca* (Sauvons Sa Dragonera. Histoire des écologismes à Majorque) rappelle que ce parc naturel était sur le point de devenir une « île d'été pour les riches », à laquelle on devait accéder par bateau ou via l'héliport que le promoteur de complexes touristiques de luxe, PAMESA (*Patrimonial Mediterránea* S. A.)a, prévoyait d'installer.

« *Les mobilisations ont été essentielles pour sauver l'îlot, elles sont comprises dans un contexte très spécifique : la majorité des gens se sont mobilisés parce qu'ils quittaient la dictature et qu'il y avait un espoir de changement* », explique Garcia. « *Les occupations successives de l'îlot étaient une nou*veauté », ajoute-t-il.

« *Il y avait des hippies, des libertaires, des anarchistes, des intellectuels. Il n'y avait pas de camp ou de tentes. On dormait sous les pins ou tout au plus dans un sac de couchage* », raconte le photographe Eduard Miralles, qui a participé à l'occupation de Sa Dragonera et aux mobilisations successives de la société

majorquine dans les années 1970 contre la construction de la station de luxe.

Les protestations, qui ont duré des années, visaient à empêcher PAMESA de construire un complexe touristique dans une zone d'importance environnementale particulière. « *Il s'agissait d'une explosion sociale, d'une lutte contre la destruction du paysage, qui était — et est — de plus en plus rempli de villas* », explique Miralles. « *On nous a dit que le contrat était signé et que nous n'obtiendrions rien, mais nous avons dû nous battre* », dit-il.

Une valeur environnementale particulière

Sa Dragonera abrite plusieurs colonies d'oiseaux, dont la principale colonie de faucons de mer d'Espagne et l'espèce du faucon d'Éléonore (*falcó marí* en catalan). Les écologistes de l'époque ont affirmé qu'elle représente un exemple de végétation des zones arides de la Méditerranée occidentale et qu'elle confère une beauté singulière au paysage avec sa silhouette, qui agit comme une extension de la chaîne montagneuse nord de Majorque et ferme la baie de Sant Elm.

Toni Munyoz, membre du *GOB*[1], explique que Sa Dragonera est une bonne représentation des écosystèmes de l'île qui ont pu rester en marge de « *l'exploitation touristique et immobilière* ». L'île possède une faune très importante, dont certaines espèces sont uniques à l'île, comme une sous-espèce du lézard des Baléares et certains crustacés. Il abrite également des espèces menacées telles que le puffin coryphène (*virot* en catalan), le puffin des Baléares (*virot petit*), le pétrel tempête (*noneta)*, les cormorans (*corb marí*) et la mouette d'Audouin (*gavina roja*).

Habité depuis l'époque taliotique, l'îlot est resté aux mains de l'évêque de Barcelone, Berenguer Palou, après l'arrivée des chrétiens. Au XIXe siècle, il est passé aux mains de la famille Villalonga, jusqu'en 1924, date à laquelle Joan March[2] l'a acheté. Après la fin de la guerre en 1939, la famille Villalonga rachète l'île et la vend à Joan Flexas Pujol en 1944 pour 15 000 pesetas. En 1974, PAMESA a acheté Sa Dragonera à Flexas — bien qu'en réalité Flexas soit devenu actionnaire de la société, en apportant Sa Dragonera comme capital pour une valeur de 300 millions de pesetas.

Des vacances d'été pour les riches

Cinq urbanisations, des services de luxe, un réseau de routes et de chemins, des aires de stationnement, deux usines de purification des eaux, une station d'épuration des eaux, un port de plaisance, un câble électrique sous-marin… La société *PAMESA* avait prévu une urbanisation presque complète de l'îlot, afin de fournir des logements à plus de 4 500 personnes.
PAMESA était une société à capitaux catalans, liée à Banca Mas Sardà, une société immobilière de Barcelone et *Cavas Codorniu*, comme l'explique Garcia. L'historien commente que l'entité a été construite juste pour construire Sa Dragonera. ●●●

UN GROUPE DE DÉFENSE DE SA DRAGONERA OCCUPE L'ÎLOT POUR LE DÉFENDRE CONTRE LES TENTATIVES D'URBANISATION. PHOTO : EDUARD MIRALLES

Déjà une ZAD… Sa Dragonera

ASSEMBLÉE À SANT ELM LE 17 JUILLET 1977. PHOTO : EDUARD MIRALLES

●●● L'objectif était d'en faire un centre de villégiature estival pour personnes fortunées, un projet qui a bénéficié, dès le départ, du soutien de la mairie d'Andratx qui voyait dans le développement de l'îlot une source de bénéfices, qu'il s'agisse des retombées économiques de l'octroi de licences ou des emplois prévus.

Après quelques modifications mineures du plan initial, le Conseil municipal d'Andratx a approuvé le plan d'aménagement urbain le 31 décembre 1976, « *alors que la population se préparait aux festivités et aux dîners de la Saint-Sylvestre, une date étrange qui répondait peut-être davantage à la nécessité de ne pas attirer l'attention* », précise Garcia. Les habitants d'Andratx, en accord avec leur Consistoire, ont massivement soutenu le projet pour des intérêts économiques et sont même allés jusqu'à vouloir destituer le curé, Joan Francesc March, qui s'opposait aux plans de développement.

De plus, une image déformée a été créée des écologistes, des hippies et des anarchistes qui se sont battus pour l'îlot, au point de prétendre qu'ils avaient des villas ou qu'ils étaient allés passer l'été à Sa Dragonera. Comme le note Garcia dans son livre, dans une lettre envoyée à l'hebdomadaire Andraitx, il était dit qu'il s'agissait d'un « jeune barbu et échevelé ».

Une mobilisation historique

L'historien dénonce le fait que les autorités de l'époque ont tout fait pour succomber aux « intérêts spéculatifs ». Sa Dragonera est passée d'une zone protégée à une zone de développement en quelques mois. En 1976, le PGOU (Plan général d'aménagement urbain) d'Andratx a été approuvé, ce qui prévoyait le développement de l'îlot. En principe, tout était prêt pour le début de la construction mais le Conseil municipal d'Andratx et la société de construction se sont heurtés à une forte opposition sociale à la construction sur l'île qui a été déclarée parc naturel en 1995.

Xavier Pastor, dirigeant du GOB à l'époque, explique que cette entité a mené le combat juridique, ce qui a été « essentiel ». Il y a eu une bataille juridique et bureaucratique, mais s'il n'y avait pas eu aussi la vaste mobilisation sociale qui a eu lieu entre 1977 et 1983, Sa Dragonera serait probablement une grande urbanisation de luxe aujourd'hui. La plupart des personnes qui ont participé au processus de sauvegarde de Sa Dragonera étaient anonymes, elles faisaient partie des mouvements sociaux apparus après la dictature. *Terra i Llibertat* (Terre et liberté), le GOB et la CNT se distinguèrent.

Ce sont également des anonymes qui ont occupé l'îlot à plusieurs reprises en signe de protestation. La première occupation de Sa Dragonera a eu lieu le 7 juillet 1977, lorsqu'un groupe de personnes d'idéologie libertaire et liées à *Terra i Llibertat* se sont armées de sacs à dos et de denrées alimentaires pour occuper l'îlot. Le premier problème : comment s'y rendre. « *Ils devaient se faire passer pour des étudiants universitaires afin d'attraper les bateaux qui allaient et venaient régulièrement* », explique Garcia.

Une fois sur place, le groupe a été coupé du monde. Ils ont compté sur l'aide de ceux qui manifestaient à Palma, ceux qui se sont organisés pour leur apporter de la nourriture ou leur porter secours. « *Parfois, quelqu'un passait avec un bateau et nous laissait du riz ou des pâtes* », raconte Miralles. « *Nous avons mangé beaucoup de riz et de poisson. De temps en temps, un zodiac venait nous apporter des fruits et un collègue pilote nous jetait du chocolat depuis l'avion. La Guardia Civil avait l'habitude de flipper* », ajoute Pujula.

Les propriétaires de bateaux ont été avertis qu'ils ne pouvaient transporter personne jusqu'à l'îlot. Un groupe est donc resté sur la côte de Sant Elm et a organisé des débarquements avec des bateaux privés ou en plastique. Ou même en nageant.

L'occupation de l'îlot a été un processus lent, conditionné par les patrouilleurs de la *Guardia Civil* et la surveillance des côtes qui ont interrompu de nombreuses tentatives d'y accéder. Cela a aggravé les conditions de vie sur l'îlot. À cette époque, quarante personnes l'occupaient. L'une d'entre elles était Montse Pujula, du groupe *Terra i Llibertat* : « *Être écologiste, c'est être révolutionnaire. Nous étions jeunes et nous voulions changer le monde. Je me définis plus comme une libertaire que comme une anarchiste.* »

« *C'était une grande aventure, à la maison, ils ne savaient pas que j'étais partie. Je ne pense pas que j'étais majeure. Je leur ai dit que j'étais chez un ami en train d'étudier. Beaucoup de jeunes d'idéologies différentes voulaient faire des choses différentes* », dit-elle. « *Presque tout le monde avait des vêtements "hippies" mais, à l'époque, c'était la norme, le mot "hippie" est venu plus tard. Leur façon de s'habiller était une manière de rompre avec le passé. Je portais les T-shirts de mon père et ma mère me les enlevait* », ajoute-t-elle.

Pujula se souvient que « *l'occupation ne pouvait pas être plus difficile, nous dormions dans des sacs de couchage* » et qu'elle avait « très peur » des patrouilles de la *Guardia Civil*, à une époque où le franquisme imprégnait encore l'appareil d'État. L'idée de l'occupation revient à Basilio Baltasar qui fixa la date du 7 juillet 1977 : « *En quelques semaines, nous avons organisé toute l'occupation* », explique Pujula.

MANIFESTATION CONTRE LES INTÉRÊTS URBANISTIQUES À SA DRAGONERA. PHOTO : EDUARD MIRALLES

Les occupants de Sa Dragonera ont également compté sur les événements qui ont eu lieu dans la capitale majorquine dans le but de récolter des fonds et de la nourriture et certaines personnalités comme la chanteuse Maria del Mar Bonet ou le peintre Joan Miró ont soutenu la cause. *Terra i Llibertat* a même organisé une performance pour vendre fictivement des parcelles de terrain sur Sa Dragonera tout en remplissant les rues de plastique et de déchets comme une métaphore de ce qui se passerait si l'îlot devenait une urbanisation touristique.

Sa Dragonera est devenue l'un des principaux sujets de débat pendant plusieurs années et même la BBC a réalisé un reportage sur cet îlot des Baléares. Les mobilisations ont commencé en 1977 par des groupes anarchistes et, au cours des cinq ou six années suivantes, elles se sont poursuivies. Il y a eu jusqu'à trois occupations de l'îlot. Entre 1977 et 1979, les anarchistes de *Terra i Llibertat* ont promu une mobilisation constante avec la répression policière qui en découle.

« *Nous dénonçons le pillage dont nous sommes victimes de la part des classes dirigeantes installées sur les îles. La construction sur une île vierge d'une zone de loisirs pour millionnaires qui s'ennuient n'a rien à voir avec ce dont nous avons besoin*. »Déclaration des anarchistes contre la construction de Sa Dragonera.

Une fois ce groupe dissous, seul le GOB, qui ne soutenait pas l'occupation de l'îlot depuis le début, a pu maintenir un certain niveau de protestation — par exemple, ils ont distribué des cartes postales, parmi les citoyens, à envoyer au domicile du directeur de Codorniu (le producteur de « champagne » catalan) qu'ils accusaient d'être l'instigateur de l'urbanisation de l'îlot.

Déclaration de parc naturel

La dernière grande manifestation en faveur de Sa Dragonera a eu lieu le 29 août 1981. Finalement, les tribunaux ont donné raison aux écologistes — en 1983, les plans d'aménagement urbain de l'îlot ont été déclarés nuls et non avenus — et Sa Dragonera n'a pas été aménagée. Des années plus tard, il a été acheté par le *Consell de Mallorca*[3] pour 280 millions de pesetas à la *Banco Bilbao* et a été déclaré parc naturel en 1995.

« *Sa Dragonera est devenue un parc naturel, fierté de l'écologisme. Un lieu resté vierge, habité par une multitude d'animaux et de plantes qui vivent librement, loin de la main pernicieuse de l'homme*. » Pere J. Garcia

« *Quand je vais à Sant Elm et que je vois Sa Dragonera, je me sens fière. Je suis plus consciente maintenant que je ne l'étais alors. Dans la vie, nous faisons beaucoup de choses et nous ne gagnons pas toujours mais, à cette occasion, nous avons gagné. Tout le monde a fait sien le combat pour défendre l'île* », dit Pujula.

Selon Garcia, « *Sa Dragonera a été le début de l'expansion de la conscience environnementale au sein de la population majorquine même si, paradoxalement, Majorque est aussi devenue une attraction touristique pour le capitalisme* ». « *Maintenant, de nombreuses villas et lotissements ferment l'accès à la mer et nous, Majorquins, perdons notre accès à la plage* », dit-il. Miralles ajoute à sa critique : « *Les entreprises de construction cherchent toujours à détruire le paysage, il y a encore beaucoup de choses à combattre* ».

Angy Galvín

in *El Diario,* traduit par: Daniel Pinós

1. Le GOB (Groupe ornithologique des Baléares) de Majorquea est l'une des organisations de conservation les plus importantes et les plus anciennes des îles Baléares. Son programme marin existe afin d'accélérer les politiques de protection marine par le développement et l'approbation de plans de gestion pour les zones marines de haute valeur écologique et les parcs naturels ou d'autres zones protégées.
2. Joan March Ordinas est né à Majorque le 4 octobre 1880 d'une famille catalane, il était un contrebandier, devenu homme politique et banquier espagnol. Il fut sans doute l'homme le plus riche d'Espagne de l'avant-guerre civile. Il prépara le financement du coup d'État du général Francisco Franco et devint l'un des principaux soutiens financiers de l'armée du général lors du soulèvement de 1936. Son argent conjugué à ses relations financèrent les avions italiens et allemands utilisés pour le transfert de Franco et de ses troupes en provenance des îles Canaries, pour Séville, via le Maroc, grâce à un pont aérien.
3. Le Conseil insulaire de Majorque ou de manière abrégée Conseil de Majorque est une institution de gouvernement de l'île de Majorque dans les îles Baléares.

L'histoire revisitée

Les mauvais coups arrivent souvent pendant l'été. Ainsi le Hors-série *Figaro Histoire* s'est fendu récemment d'une recension d'un livre qui fait polémique en Espagne : *Les mythes de la guerre d'Espagne : 1936-1939*.

Isabelle Schmitz, « journaliste » de ce supplément du *Figaro* a mis en ligne une vidéo dans laquelle elle dit tout le bien qu'elle pense de ce livre dû à la plume de « l'historien » Pio Moa qui revisite la mémoire historique concernant la guerre civile espagnole de 1936-39.

Le petit livre merdeux de (Pio) Moa

Enfin nous savons qui sont les responsables de cette guerre qui a fait des centaines de milliers de morts. Les militaires factieux avec à leur tête Franco qui se sont soulevés le 18 juillet 1936 contre la République ?

Que nenni ; les vrais responsables seraient les « Rouges » et cette république issue des urnes en 1931 qui ne pouvaient apporter que le chaos. Du moins c'est la thèse de Pio Moa, historien auto-proclamé au parcours surprenant (quoique…) ; d'abord militant du Parti communiste d'Espagne, puis devenu maoïste au sein des GRAPO (Groupe de Résistance Antifasciste Premier Octobre), il a finalement « évolué » pour rejoindre le camp des ultra-conservateurs/libéraux spécialistes en négationnisme.

Franco, dictateur à l'insu de son plein gré

Ainsi donc, d'après lui, Franco était un général qui ne se serait rallié au coup d'État qu'à contrecœur et dans le seul but d'éviter à l'Espagne chaos social et persécutions contre les religieux. Franco pacifiste en quelque sorte, sans doute comme Pétain protecteur des Juifs, ou Hitler qui aurait simplement voulu concrétiser le rêve de Napoléon de construire une « grande Europe ». On n'est plus à une élucubration près, les négationnistes de tout poil ne reculent devant rien et peuvent voir leurs théories fumeuses reprises et diffusées par des médias tels ce « grand et indépendant » groupe de presse qu'est le *Figaro*.

C'est oublier un peu vite que cette Seconde République espagnole est le résultat des urnes et non pas de massacres institutionnalisés comme ceux perpétrés par les militaires putschistes de 1936, activement aidés par les fascistes italiens de Mussolini et les nazis allemands de Hitler.

5 JUIN 1969. A MADRID, ON COMMÉMORE LA VICTOIRE DE FRANCO DANS LA GUERRE CIVILE (1936- 1939) IL Y A 30 ANS LORS DU DÉFILÉ : À GAUCHE LE PRINCE JUAN CARLOS DE BOURBON, À DROITE LE GÉNÉRAL FRANCO.

8 JUIN 1970. MADRID. UN GÉNÉRAL, DES GÉNÉRÉS…

C'est oublier qu'après la victoire militaire de Franco en 1939, 500 000 républicains espagnols, civils ou soldats, ont dû prendre le chemin de l'exil vers la France, qu'en Espagne, pendant la dictature franquiste qui a suivi, des centaines de milliers de « Rouges » ont été emprisonnés et/ou fusillés parce que « rouges » justement, les anarchistes ayant sans doute payé le plus lourd tribut à la « croisade nationale-catholique du généralissime Franco ».

On le sait, l'histoire est toujours écrite par les vainqueurs ; aujourd'hui leurs héritiers n'hésitent pas à déclarer que « *Le coup d'État militaire du camp franquiste n'a été qu'une réaction de légitime défense face au chaos organisé par les forces de gauche dès 1931* ».

Dans son livre *1984*, Orwell disait : « *La guerre, c'est la paix. La liberté, c'est l'esclavage. L'ignorance, c'est la force* ».

Aujourd'hui, avec Pio Moa et le *Figaro Histoire* on a droit à « Franco c'est le pacifisme ». La boucle est bouclée, et l'envie de gerber bien réelle.

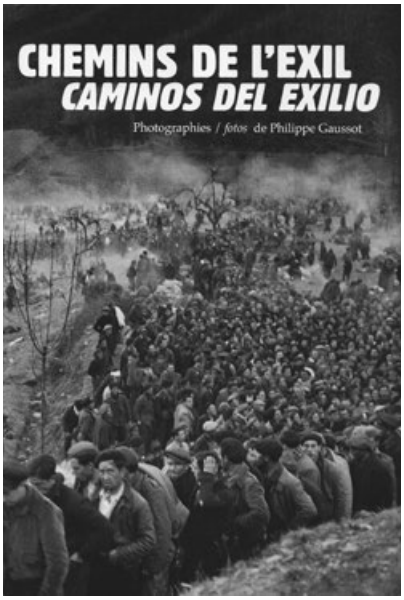
Ramón Pino
Groupe anarchiste Salvador Seguí

Étranges étrangers

Le 24 août 1944, l'avant-garde de la 2e DB du général Leclerc pénétrait dans Paris insurgé contre l'occupant nazi. Ce bataillon plus connu sous le nom de « La Nueve » était presque entièrement composé de républicains espagnols exilés en France et ses territoires coloniaux de l'époque depuis 1939, fuyant la répression franquiste qui s'était installée dans leur pays d'origine.

Comme chaque année, notre association « 24 août 1944 » participait à la commémoration de cet événement au « Jardin des combattants de la Nueve » à l'Hôtel de Ville de Paris. Dans la foulée, nous nous sommes rendus en cortège à la Halle des Blancs Manteaux où nous avions organisé et installé une exposition d'une centaine de photos retraçant l'exode (Retirada), en février 1939, des quelques 500 000 républicains espagnols vers la France, ainsi qu'une seconde exposition de portraits de certains témoins ou de leurs descendants. Cette double exposition s'est tenue du 24 au 30 août 2022 et a suscité un vif intérêt : nous avons pu y recevoir plus d'un millier de visiteurs, nous permettant également d'y nouer de nombreux contacts et de pouvoir discuter de cette période historique encore mal connue.

Ramón Pino
Groupe Salvador Seguí
et membre de l'association 24 août 1944



Parmi les discours officiels prononcés à l'Hôtel de Ville de Paris, voici celui de Véronique Salou au nom de notre association :

Je voudrais dédier cet hommage à notre amie, disparue cette année sans crier gare, fille d'un combattant espagnol de la Nueve, José Cortes, blessé rue des Archives le 25 août 1944 et qui épousa l'infirmière qui lui sauva la vie. Sa fille, notre regrettée Marie-José, fut toujours présente à toutes les actions et interventions concernant la mémoire de son père et de ses compagnons.

Ce 24 août 2022, dans le contexte actuel de repli identitaire et de clins d'œil incessants à l'extrême droite, au mépris de la vérité historique, nous avons choisi de rappeler l'attitude des étrangers réfugiés en France dans les années 30 : dès 1933, les étrangers qui fuyaient le fascisme allemand, ceux qui fuyaient les persécutions, venus de Hongrie, de Roumanie, de Pologne, d'Italie puis d'Espagne, ceux qui n'hésitèrent pas un instant à s'embarquer dans une aventure périlleuse au fin fond du Sahara, de l'Afrique, alors appelée « française », pour soutenir les Forces françaises Libres ; toutes et tous attendaient de vivre sur un sol choisi librement. Nous les retrouvons également dans la Nueve aux côtés des Espagnols :

- Joaquin Carrasco (Brésil)
- Guiseppe Catizone (Italie)
- Daniel Cortesi (Italie)
- Félix Mendelson (Allemagne)
- Krikor Pirlian (Arménien de Turquie)
- Wilhelm Poreski (Allemagne)
- Johann Reiter (Allemagne).

Et avec leurs compagnons espagnols, ils étaient les soldats de première ligne, les francs-tireurs de la première heure, agents de liaison, passeurs de lignes et de frontières, porteurs d'armes, de tracts, ou de messages. Ils ont été de tous les combats, dans les pires conditions ; ils ont enduré les pires souffrances pour ne pas permettre que le fascisme leur arrache leur humanité.

Puis souvent au nom d'une interprétation de l'histoire franco-française, ils ont été, au mieux, oubliés, ignorés des historiens et de la mémoire populaire ; au ●●●

●●● pire, persécutés et exécutés dans l'indifférence.Aujourd'hui plus que jamais, parlons de ces étrangers venus chercher asile en France, si mal accueillis, internés, livrés pour certains aux nazis et dans les rangs desquels pourtant jaillirent des héros de la Libération.

Évoquons leur courage et leur dignité pour que l'accueil des réfugiés aujourd'hui soit solidaire, digne et humain.

Évoquons cet épisode multiculturel de notre histoire pour que cessent les chasses aux « migrants », la mort en mer et sur les routes frontalières, pour le respect des humains. Étranges étrangers (comme les nommait Jacques Prévert) qui donnent leur vie pour sauver celle des autres...

Il y a seulement une dizaine de jours, dans un journal bien connu pour son soutien indécrottable à une droite ultra-libérale et réactionnaire, l'éditorialiste n'a rien trouvé de mieux que de soutenir les thèses négationnistes de Pio Moa, un pseudo historien, ancien du PCE puis maoïste passé au fascisme sans sourciller (un rouge-brun dans toute sa splendeur).

Sans honte aucune, la journaliste nous débita comme des vérités incontestables et évidentes un tissu de mensonges et de contre-vérités archiconnues, tronquant pour parvenir aux fins de sa démonstration des faits avérés depuis des décennies (comme la commune des Asturies, les massacres de Casas Viejas, l'assassinat du lieutenant Castillo.....).

Que cherchent ces gens qui ne reculent devant aucune falsification pour flatter l'extrême droite des deux pays ?

Comme antidote à cette perversion, je ne saurais que vous conseiller la lecture assidue de cette excellente revue qu'est le CTDEE[1] - notamment le dernier numéro qui explore justement cette République espagnole élue en 1931 en passant par ses prémices dans les années 20. Nous vous attendons maintenant à la halle des Blancs Manteaux pour l'inauguration de l'exposition Chemins de l'exil /*La sangre no es agua*. Et pour des échanges amicaux.

Véronique Salou
au nom de l'association « 24 août 1944

1. Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol. 12 rue des Cheminots 31500 Toulouse http://www.documentationexilespagnol-toulouse.fr/ (ndlr)

ESPAGNE
Valle de los Caídos
Franco est parti, les curés et les militaires sont toujours là

Une congrégation religieuse vit illégalement au Valle de los Caídos

El Valle de los Caídos (en français : la vallée de ceux qui sont tombés) est un monument espagnol de l'époque franquiste situé sur la commune de San Lorenzo de El Escorial dans la Communauté autonome de Madrid. C'est bien plus qu'une croix monumentale, haute de 150 mètres, surplombant un monastère et une basilique. Le *Valle de los Caídos*, au nord-ouest de Madrid, est le monument par excellence de la dictature franquiste. Construit en 1940, pierre après pierre, sur ordre du général Franco, par 20 000 prisonniers politiques réduits en esclavage, il n'avait pas d'autre ambition que de sacrer la victoire du national-catholicisme sur la République espagnole.

Par la suite, en 1958, le Caudillo décida d'en faire un mausolée pour l'ensemble des combattants morts durant la guerre civile, y compris les combattants républicains, pourvu qu'ils fussent catholiques. Ainsi, près de trente-cinq mille combattants, principalement des nationalistes mais aussi des républicains, reposent dans la crypte. L'accord entre l'État et l'abbaye bénédictine de Silos, qui réglementait depuis 1958 la présence de cette congrégation religieuse au *Valle de los Caídos* a expiré depuis 2020. L'accord n'a pas été renouvelé par l'État en respect de la huitième disposition additionnelle de la loi 40/2015 sur le régime juridique du secteur public. La convention entre l'État et l'abbaye bénédictine de Silos est arrivée à échéance.

Le 29 mai 1958, l'accord entre la Fondation de la Sainte-Croix du *Valle de los Caídos* et l'abbaye bénédictine de Silos a été signé à Madrid. L'accord établissait qu'un groupe de bénédictins du monastère de Silos s'installerait au *Valle de los Caídos* pour une période indéfinie, accord qui serait renouvelé tant que les moines rempliraient les engagements contenus dans l'accord. Les bénédictins devaient veiller à ce que la congrégation regroupe au moins vingt moines avec leurs novices respectifs, célébrer une messe solennelle chaque année pour tous les morts de la croisade et prendre en charge la direction du Centre d'études sociales existant en ces lieux, gérer sa bibliothèque et élaborer des plans d'études.

L'Association pour la récupération de la mémoire historique appelle le ministre socialiste Félix Bolaños à faire face à ses responsabilités.

L'Association pour la récupération de la mémoire historique (ARMH) a rappelé ce vendredi à Félix Bolaños, ministre socialiste de la Présidence et des Relations avec le Parlement, que les moines qui vivent dans le *Valle de los Caídos* y sont en situation irrégulière depuis le 2 octobre 2020. Ces moines, qui appartiennent à l'ordre religieux de Saint Benoît, ont été mentionnés dans une lettre de l'association envoyée à l'agence de presse Efe.

Dans ce communiqué, l'ARMH souligne qu'en octobre de cette année-là, l'accord passé avec les moines pour habiter la vallée a

MILITAIRES DURANT L'ÉVÉNEMENT DU 26 MAI DERNIER AU *VALLE DE LOS CAÍDOS*.

MESSE À LA MÉMOIRE DE FRANCO AU *VALLE DE LOS CAÍDOS*.

Le ministre de la présidence espagnole, Félix Bolaños, prononce un discours lors du 78e anniversaire de la libération de paris au jardin des combattants de la nueve, Paris, France.

VALLE DE LOS CAÍDOS

pris fin. En application de la loi de 2015 sur le régime juridique du secteur public, la lettre enregistrée auprès du ministère des Finances a pris fin à la date du 2 octobre 2020.

En février 2021, l'ARMH avait déjà envoyé une lettre au bureau du procureur général de l'État pour dénoncer la situation des moines. Le ministère public a finalement transféré cette lettre au Patrimoine national, qui dépend directement du ministère de la Présidence et, par conséquent, de Félix Bolaños. À ce stade, l'association avait déjà déposé une plainte parce que le bureau du procureur agissait comme un « service de messagerie ». Ce que voulait l'association, c'était que les bénédictins vivant dans la vallée soient « sanctionnés » et que « la légalité soit rétablie ».

Le président de l'Association pour la récupération de la mémoire historique, Emilio Silva, a indiqué que le gouvernement n'a que deux options. Soit elle les expulse du *Valle de los Caídos* conformément à la législation en vigueur, soit « *il devra renouveler l'accord, qui n'est plus en vigueur. Sinon, il tergiverserait en ne respectant pas les lois qui l'obligent à prendre des mesures* ».

Ainsi, Emilio Silva veut savoir quelles sanctions seront appliquées aux moines pour leur séjour illégal. Si les sanctions devaient être appliquées pour la célébration d'une messe le 18 juillet, cela constituerait une violation de la « *loi 52/2007, alors que l'article 16.2 stipule qu'aucun acte de nature politique ou exaltant la guerre civile, ses protagonistes ou le franquisme ne peut être réalisé dans aucune partie de l'enceinte* ».

L'armée espagnole est en terrain conquis au Valle de los Caídos

Le 26 mai dernier, un capitaine de l'armée a emmené ses troupes faisant partie de la XIIe brigade d'infanterie de Guadarrama (nom d'une grande bataille de la guerre civile remportée par les franquistes) au *Valle de los Caídos* afin que la bannière de cette unité reçoive une bénédiction.

Les images des soldats agenouillés dans cet espace d'exaltation franquiste ont circulé sur les réseaux sociaux. Genoux à terre et fusil en main, l'unité militaire a reçu la bénédiction d'un prêtre militaire. La cérémonie religieuse s'est déroulée sur les marches de l'édifice le plus emblématique du régime franquiste. Jusqu'à il y a deux ans et demi, jusqu'à son exhumation, le *Valle de los Caídos* était le mausolée du dictateur Franco et un point de rencontre pour ses partisans nostalgiques. Il n'abritait pas seulement la tombe du C*audillo,* mais aussi les restes de José Antonio Primo de Rivera, le fondateur de la Phalange et plus de 30 000 cadavres républicains non identifiés provenant de fosses communes qui s'y trouvent encore.

La présence d'une force militaire armée en uniforme, sous le commandement d'un capitaine, sur l'esplanade du *Valle de los Caídos* et participant à un rituel illégal de bénédiction de son fanion par un aumônier catholique est un défi et constitue également un acte sans équivoque d'affirmation idéologique franquiste, raison pour laquelle le capitaine a choisi le *Valle de los Caídos* comme cadre de son aventure pleine de symboles.

Le gouvernement du PSOE et *d'Unidas Podemos* a déjà accumulé plus qu'assez de preuves sur l'empreinte de plus en plus puissante de l'ultra-droite, à tous les niveaux de commandement et dans toutes les unités et dépendances des forces armées, c'est pourquoi il convient de se demander quelles sont les véritables raisons qui poussent le gouvernement socialiste à ignorer ce qui n'est rien d'autre qu'un authentique mouvement de rébellion militaire qui va même à l'encontre des principes fondamentaux de la Constitution espagnole dont « *le gouvernement le plus progressiste de l'histoire* » prétend paradoxalement être l'ultime garant.

Daniel Pinós

BELGIQUE

La pilarisation de la société nuit-elle à la diffusion de l'anarchisme ?

Les principales bizarreries dont est teintée l'organisation de la société belge correspondent à une volonté de faire de l'unité autour de la diversité et d'assumer un pluralisme multimodal. Mieux vaut l'union, fût-ce des contraires, que la division puisque, comme on sait, "l'union fait la force" (devise de la Belgique) ! C'est cette volonté, présente dès la fondation de l'État belge, qui caractérise le mieux ce pays composite. Et qui explique que la société politique et civile s'est construite sur des piliers. C'est pourquoi on parle encore souvent d'une société « pilarisée » ou de « pilarisation ».

D.V.D. 12438
L'Eksperimento. — Liberecana komunista kolonio (provizore en Stockel-Arbejo). La Komenco.
L'Expérience. — Colonie communiste libertaire (provisoirement à Stockel-Bois). Le début.
De Proefneming. — Vrije gemeenschappelijke kolonie (voorloopig in het Stockel-Bosch). De aanvang.

Où il est question de langues.

Les piliers constituent en fait autant de facteurs de différenciation auxquels on a attribué une existence institutionnelle, pour ainsi dire. Ou comment organiser le pluralisme ! **Pluralisme linguistique** d'abord : français en Wallonie (sud) et à Bruxelles, néerlandais en Flandres (nord) et… à Bruxelles, et allemand dans la partie germanophone, à l'est du pays. On fera l'impasse sur le florilège des joyeux patois (et c'est bien dommage !) qui parsèment tout le territoire. Les conséquences ne sont pas minces : État fédéral, centralisé à Bruxelles, la Belgique comporte également d'autres niveaux de pouvoir, répartis en communautés (reposant sur le critère linguistique) et en régions (reposant sur des critères vaguement géographiques et économiques). Fédéral, régional et communautaire se distribuent les "compétences" de manière plus ou moins harmonieuse. En ce qui concerne le gouvernement fédéral, il est composé de ministres, flamands (néerlandophones) et francophones, et suppose, au moins théoriquement, un bilinguisme à toute épreuve. Tandis que les gouvernements régionaux dédoublent les ministères, néerlandophones au nord, francophones au sud, et bilingues pour la région de Bruxelles-capitale.

Où il est question de religions, avec ou sans…

Le pluralisme linguistique ne constitue pas l'unique série de piliers autour desquels s'organise la société belge. Un autre pluralisme, vieux comme l'indépendance du pays (1830, pour rappel), repose sur un clivage "**philosophique**" : les catholiques d'une part, pilier conservateur et réactionnaire largement dominant au XIX^{e} siècle et représentant en outre une force politique majeure jusqu'il y a peu, et les libéraux d'autre part, pilier des progressistes, réunis essentiellement pour des raisons philosophiques autour de la défense et de la promotion de la libre pensée. De manière abrupte, on pourrait parler d'un camp anticlérical, en tout cas militant activement pour une séparation de l'Église et de l'État sur le principe de la laïcité. Mais cette famille philosophique elle-même s'avère composite, clivée, autour de notre dernière série de piliers, à caractère **politique** cette fois (ou économique) amenant la distinction entre libéraux politiques (le camp patronal, bourgeois), et socialistes (le camp prolétaire, composé d'ouvriers et artisans, mais aussi d'employés et cadres). Ces deux frères ennemis se sont fréquemment rapprochés, politiquement, afin de faire barrage à l'adversaire commun, les catholiques. Il n'est pas improbable que la prégnance de la Franc-maçonnerie dans les milieux progressistes ait contribué à favoriser le rapprochement entre socialistes et libéraux. Ce qui nous ramène à notre pilier philosophique précédent ! Cette proximité demeure toujours d'actualité, autour de questions d'éthiques, nécessitant une prise de décision politique (dépénalisation de l'IVG, par exemple, ou de l'euthanasie). Il existe donc bien un "pilier maçonnique" en Belgique, bien que, d'une certaine manière, il ne compte pas en son sein que des Francs-maçons avérés.

Le pilier philosophique demeure aujourd'hui, quoi qu'on en pense, très vivace, ne serait-ce que parce que tout le système d'enseignement repose encore

sur ce clivage : réseau officiel subventionné (école de l'État, neutre, pluraliste) d'une part et, d'autre part, réseau dit "libre" et subventionné (écoles catholiques, mais aussi, depuis peu, écoles musulmanes à Bruxelles). Les universités elles-mêmes demeurent à ce jour cloisonnées autour de ces piliers : ULB, à Bruxelles, libre-pensée, teintée d'une composante maçonnique plus ou moins assumée, ULiège, neutre, pluraliste, et UCL (Université Catholique de Louvain) pour citer les trois plus importantes institutions acadé miques

Où il est question d'une rupture possible.

Tel est donc l'un des paradoxes sur lequel repose l'organisation de la société belge : une série d'identités fondées sur l'existence de forts clivages et une culture du compromis. Pays de coalitions, de négociations, de concertations, la Belgique parvient à survivre aux cloisonnements, à ses tensions internes, à ses divisions, envers et contre tout. Pour combien de temps ? Le communautarisme linguistique, doublé d'un antagonisme socio-politique fort (avec son cortège de stéréotypes : Flamands au nord, riches et de droite, réputés travailleurs et entreprenants, *versus* Wallons au sud, francophones, traditionnellement de gauche, réputés profiteurs et paresseux), conduit depuis plusieurs années le pays au point de rupture. La Flandre penche de plus en plus vers un séparatisme déclaré, même si, tout bien pesé, les partis nationalistes flamands renonceraient volontiers à leurs revendications communautaristes si le sud de pays votait majoritairement à droite !

La pilarisation autour des clivages politico-économiques et philosophiques se rencontre aussi au niveau des organisations mutualistes : Solidaris (mutualité socialiste), Mutualité chrétienne, Mutualité libérale. Mais c'est surtout le rôle et le statut des organisations syndicales qui occupent une place significative à cet égard. Incontournables à bien des titres, les syndicats belges dépassent largement, en nombre d'adhérents, l'importance des effectifs syndicaux d'autres pays. Plus de 50% des travailleurs belges sont membres d'un syndicat. à titre de comparaison, la France compte un taux de 8%, le Royaume-Uni de 25%, l'Italie de 36%, le record européen étant détenu par la Suède, avec un taux de 68%. Les syndicats se sont constitués autour du clivage politico-économique et ses trois piliers : socialiste, avec la FGTB (liée au PS mais de plus en plus "infiltrée" par le PTB), chrétien, avec la CSC, ou libéral, avec la CGSLB. À titre d'hypothèse, on pourrait assez hardiment affirmer que la tendance a narcho-syndicaliste qui va tenter de perdurer, en Belgique, jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, a été largement éclipsée par la fédération des organisations ouvrières qui ont été chevillées aux luttes du POB (Parti Ouvrier Belge), dès la fin du XIX^{e} siècle, en vue d'obtenir le suffrage universel. La voie du parlementarisme a largement canalisé les énergies des mouvements sociaux enracinés dans les réalités du monde ouvrier, sans que l'on puisse l'affirmer de manière exclusive. Mais il semble bien que la pilarisation politico-économique du syndicalisme ouvrier, liant les destinées de ce dernier à celui des trois grands partis traditionnels, ait contribué à affaiblir sa capacité à avoir recours à l'action directe ou à des rassemblements à caractère insurrectionnels. Affaiblissement en un sens, garantie d'une certaine forme de pacification en un autre, on ne peut se défendre en tout cas de voir une certaine forme de contrôle, de mainmise, d'arrangements, derrière la culture de la concertation, de la négociation. Syndicalisme de salon versus syndicalisme de combat ? Assurément, cette propension à un tel glissement existe et rassure les organisations politiques, sociales et culturelles à dominante bourgeoise, en ce qu'elle orchestre et codifie le dialogue social selon ses exigences et ses critères. Interlocuteur privilégié des organismes patronaux (en tête desquels la FEB) et des gouvernements, le monde syndical finit par accommoder ses valeurs avec l'acquisition de privilèges, financiers notamment, avec son cortège d'avantages en nature (voitures de société, voyages d'études aux frais des cotisants).

Où il est question d'une société civile encadrée

En somme, l'ensemble de la société est quadrillé par ces piliers, qui encadrent aussi bien le monde de la presse que les mouvements de jeunesse, les coopératives, les associations culturelles et les associations féminines. Il faudrait d'ailleurs parler plutôt d'un maillage puisque la verticalité des piliers semblerait exclure les transversalités horizontales qui, de fait, existent et assouplissent le régime de la pilarisation *stricto sensu*. Qui plus est, les associations pluralistes et de nouveaux terrains de lutte ont largement contribué à briser la rigidité du modèle, la réalité s'avérant beaucoup plus complexe, désormais, avec l'arrivée des problématiques liées aux luttes environnementales, féministes, interculturelles, LGBTQI+, altermondialistes, etc. Néanmoins, en dépit des nuances, la pilarisation n'en demeure pas moins prégnante, si non apparente dans le fond, au moins dans la forme. C'est elle, entre autres, qui justifie le subventionnement par l'État de mouvements d'éducation permanente et continue de privilégier les chantres du militantisme appointé !

L'anarchisme, dans un tel contexte, paraît marginal, systématiquement, tant il semble qu'il n'existe pas de possibilité d'avoir une légitimité et une crédibilité propre si l'on n'appartient pas à l'une de ces identités pilarisées. Cette marginalité semblerait même être essentielle ! Mouvement par essence révolutionnaire, luttant pour l'avènement d'une société sans classe et sans État, contre les aliénations du salariat et de l'actionnariat, l'anarchisme pourrait difficilement justifier une prétention à obtenir une quelconque forme de subvention officielle sans tomber dans une contradiction. Le mouvement anarchiste se doit d'échapper à un maillage qui participe du contrôle étatique. Fût-ce au risque de se cantonner aux marges.

Christophe
groupe Ici & Maintenant

ARGENTINE

Une expérience de lutte populaire et de pédagogie libertaire

En direct du Ve Forum Général Anarchiste, Cariacica, Espirito Santo, Brésil, 8-11 septembre 2022

Nous sommes réuni·e·s dans la campagne brésilienne venu·e·s de tous pays au Ve Forum Général Anarchiste du Brésil et à la réunion de l'Internationale des Fédérations Anarchistes, pour échanger nos expériences afin de mieux parler de l'avenir de nos luttes et, pour ce faire, au Brésil, les communautés indigènes et quilombolas affinitaires sont invitées. On arrive par une route en construction sur laquelle les véhicules roulent, sans attendre (comme ce serait le cas en France) qu'elle soit terminée et que l'inauguration de la nouvelle route soit proclamée. Belle image de l'anarchisme.

J'ai choisi parmi les conversations, ateliers et plénières non-stop de partager pour *Le Monde Libertaire* l'expérience de l'École Libre de Constitución, à Buenos Aires. Yoli présente l'une des luttes dans lesquelles elle est engagée, les « Baccalauréats populaires », et débat avec nous de pédagogie libertaire. Pour nous en parler, notre compagne mandatée par la FLA, du groupe fondateur de l'école et professeure elle-même, a fait un voyage de 46 heures de bus. En avion, elle n'aurait pas pu nous apporter le « matériel », notamment les ouvrages de la maison d'éditions de la FLA. La FLA c'est la Fédération Libertaire Argentine, bien sûr, fédérée à l'Internationale des Fédérations Anarchistes IFA. Je dis « bien sûr » un peu vite, car Yoli rapporte un fait intéressant, pour rappel notre Groupe Gaston Couté a publié un texte pour dire attention au mot « libertarien » dans l'opinion, ces capitalistes ultralibéraux fachos (désolée pour les redondances) n'ont rien à voir avec nous. En français, nous avons cependant un mot pour les désigner et distinguer de nos pratiques « libertaires » même si ce mot est de plus en plus dévoyé par le pouvoir et ses médias. Pour ma part, je l'utilise de préférence comme adjectif, pédagogie libertaire par exemple. Je suis une anarchiste. Un libertaire, on sait de moins en moins ce que c'est : un stal cool ? Un ultralibéral voulant exploiter avec encore moins de contraintes ? Attention, nous dit Yoli, en espagnol, "*libertario* » veut dire à la fois libertaire et libertarien, anarchiste et son contraire ! C'est ainsi que la FLA a reçu des coups de fils de chefs d'entreprise pour se fédérer : « ah vous êtes « *libertarios* », formidable, nous aussi. On voudrait entrer dans votre fédération. »

Petit historique

Lors de la crise argentine de 2001, de nombreuses entreprises ayant fait faillite, les travailleur·euse·s qui se retrouvaient sans emploi, bloquèrent les usines pour éviter que les patrons ne vendent les outils de production qu'ils et elles se réapproprièrent. Les usines occupées accueillirent des centres culturels, des crèches, des écoles, des radios populaires. C'est dans ce contexte et portés par cette dynamique que furent créés les « *Bachilleratos populares* ». La FLA, dont le local historique était dans un quartier très pauvre, commença à proposer des ateliers, une école de métiers où chacun venait apprendre et enseigner, échange de compétences et de savoirs. Puis, des éducateurs ayant participé à la création d'un Baccalauréat populaire dans une usine d'aluminium en faillite autogérée, l'IMPA, proposa à la FLA, début 2007, d'ouvrir une école d'éducation populaire. Le projet fut débattu des mois par des assemblées hebdomadaires ; il y avait deux options, soit un programme libre en marge du système étatique, soit un programme permettant d'obtenir le label nécessaire pour délivrer le baccalauréat afin d'ouvrir l'accès aux études supérieures et postes de travail. La FLA accepta, au consensus, de fournir son local pour les deux, la première était majoritaire mais la seconde finit par l'emporter dans un quartier où le besoin s'en faisait ressentir. Il y eut un affichage, du tractage, beaucoup de personnes vinrent et voulurent avoir l'opportunité de réaliser ou finir leurs études secondaires. Des personnes exclues, des mères célibataires avec leur enfant, des femmes ayant subi des violences, des personnes sous traitement médical voire psychiatrique, des migrant·e·s, etc. L'École Libre de Constitución (ELC) ouvrit en mars 2008. C'est l'un sur la trentaine de « baccalauréats populaires » existant aujourd'hui à Buenos Aires mais le *Bachi* (*Bachillerato Popular*) ne ressemble à aucun autre.

El Bachi

L'ELC a fondu les deux options pour une école anarchiste pour tou·te·s : les programmes sont libres et souvent décidés au consensus, en assemblée, alors qu'elle est censée suivre le programme officiel. Elle a le label Baccalauréat Populaire et l'autorisation de délivrer le baccalauréat mais a quitté la Coordination des Baccalauréats Populaires car, pour éviter toute ingérence de l'État, elle refuse tout financement et les professeur·e·s ne sont pas payé·e·s. Mais c'est une école reconnue donc il y des boursiers. L'ELC est gratuite pour les élèves. Le loyer est payé par la FLA, sa maison d'éditions et l'école (grâce à la coopérative de consommation et l'organisation de fêtes).

Le local que la FLA occupait, a été pris d'assaut par un collectif en 2013 (entre autres conséquences, la perte d'une bonne partie de leurs archives). La FLA a dû louer un local dont le loyer est actuellement de 30 000 pesos pour un SMIC à 120 000 pesos, pour 80 m² sur deux niveaux, aupa-

YOLI, PROFESSEURE ET MEMBRE DE LA FLA

ravant dans un quartier proche des bidonvilles et d'une grande gare, dit Yoli, donc une zone de migration, et à présent dans un quartier sous le seuil de pauvreté. À l'étage, les deux pièces sont des salles de classe, l'une sert aussi de bibliothèque et l'autre pour la maison d'éditions. Au sous-sol, une coopérative a été créée et se fournit en produits directs des producteur·trice·s.

Fonctionnement anarchiste

Pas de hiérarchie, tout se décide en assemblées profs-élèves au consensus. Pas de personnel de nettoyage, de direction, de secrétariat, tâches partagées. Les élèves peuvent demander à avoir un·e professeur·e tuteur. Antiraciste et antisexiste, ce qui est très important.

Les élèves : il peut y avoir entre 20 et 40 inscrits par an, en général un noyau solide d'une bonne dizaine. Comme tous les baccalauréats populaires, l'ELC prépare au baccalauréat, à partir de 16 ans, en 3 ans au lieu de 5 pour le secondaire argentin. Mais, originalité de l'ELC, sans limite d'âge. Un élève est ainsi resté dix ans, il demandait à chaque fois à refaire son année ! D'autres sont devenu·e·s professeur·e·s.

Les profs : en nombre important, 60 en 2011, beaucoup d'actifs. Autonomes, ils fonctionnent en groupes pédagogiques et en binômes. C'est aussi un soutien en classe en cas de violence.

Les cours : tous en langage inclusif. Aux matières classiques du baccalauréat s'ajoutent des matières propres à l'ELC comme Problématique contemporaine, Communication alternative, Politiques sociales, Histoire de la Culture, etc. et de très nombreux ateliers : théâtre, cuisine, journalisme, tango (forcément !), musique, dessin, électricité etc..

Le bac : pour avoir le diplôme, il faut avoir assisté suffisamment aux cours et rendu des devoirs. Chaque professeur fait à sa façon. Mais il n'y a pas d'examens à l'ELC.

Le débat

Autant contribuer au débat. Donc voici mes questions. Ici, au Brésil, toutes les discussions sont en portugais (que je comprends de mieux en mieux !) ou en espagnol (on me comprend très bien). Jamais en anglais, ici, c 'est la langue du capital. Et justement, je pose la question des cours de langue à l'ELC : on ne propose que des cours d'anglais et les élèves ne demandent pas une autre langue mais il y a toujours des problèmes avec ce cours, soit avec le prof soit avec les élèves !

L'insertion se passe-t-elle bien dans le supérieur ? En général oui. Un cours a été créé, « Méthodologies de la recherche », pour la faciliter, mais c'est le seul cours, dans une école qui ne sépare pas la théorie de la pratique, qui ne marche pas. Les élèves demandent : mais qu'est- ce qu'on fait, là ? Yoli en profite pour ajouter que l'ELC n'a internet que depuis cette année, la plupart des élèves n'ont pas d'ordinateur ou pas un bon accès, donc la pandémie a causé un tort considérable à l'école.

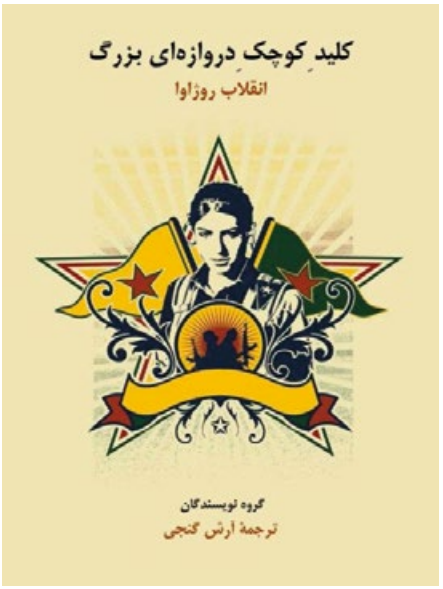
Est-ce que les élèves deviennent anarchistes ? Les élèves prennent toutes les directions, du péronisme à l'anarcho-insurrectionalisme, nous raconte Yoli. Je trouve cela bien, l'école apprend à avoir une pensée critique, n'enseigne pas l'anarchisme. De plus, l'école fait un travail social qui permet à beaucoup d'échapper à la charité chrétienne !

Nous avons applaudi cette très belle expérience, solide, puisqu'elle a 14 ans. Je fais remarquer qu'elle me rappelle l 'importance de l'éducation populaire pour l'adhésion formidable à la CNT et à la FAI et le déclenchement de la révolution sociale et qu'il semble qu'il y ait davantage de libertés en Argentine qu'en France (où l'on peut ouvrir une école non étatique mais l'inspection académique se chargera de vérifier si les programmes sont respectés), l'État délivre le diplôme du baccalauréat et moyennant un examen, conçu et géré par l'État. João de l'IFA Brésil intervient alors, bravo au compagnon militant, pour dire qu'au Brésil, ce n'était pas la liberté qui manquait mais le courage, que les anarchistes pouvaient ouvrir une école exactement comme en Argentine voire encore plus facilement et délivrer des diplômes, que, de fait, d'autres le font, églises évangélistes et autres, entreprises etc. Ajoutant « ne soyons pas naïfs, ne revendiquons pas des cours de guarani, l'école de l'État n'est intéressée qu'à préparer à un bac pour analphabètes fonctionnels sachant le minimum pour être exploité·e·s. Faisons notre école nous-mêmes ! » conclut-il.

Monica Jornet
Groupe Gaston Couté FA
Cariacica, le 10 septembre 2022

IRAN
11 ans de prison pour un livre

Aucune prison n'est mieux qu'une autre mais, en Iran, certaines sont pires pour faire plus de pression sur les prisonniers, en particulier quand il s'agit de prisonniers politiques. C'est pourquoi les autorités pénitentiaires ont décidé de transférer Arach Gandji de la prison d'Evine à celle de Radjai-chahr, le 31 août dernier. En plus, ils l'ont mis dans le quartier d'isolement de celle-ci. Mais qui est Arach et pourquoi est-il en prison ?



Arach Gandji est un écrivain-traducteur membre de l'Association des Écrivains d'Iran[1]. La police politique l'a violemment arrêté, le 22/12/2019, chez lui. Il a été ensuite libéré sous une lourde caution avant son procès qui a eu lieu en décembre 2020. La pseudo-justice de la République islamique a condamné Arach à onze ans de prison pour plusieurs chefs d'accusation. Mais son avocat a déclaré qu'un seul était la cause principale de sa condamnation, celui de traduire un livre sur la Révolution du Rojava, la région rebelle autonome dans le nord et le nord-est de la Syrie.

Arach a traduit un livre qui a pour titre en persan : « *Petite clef d'un grand but, la révolution du Rojava* ». Ce livre comprend plusieurs textes écrits par différents auteurs. Il explique la révolution et les méthodes d'organisation. C'est cela qui effraie l'appareil répressif des mollahs qui ne supporte aucun texte où l'on raconte comment les gens peuvent autogérer leurs affaires. C'est pourquoi Arach a commis un acte « contre la sécurité de l'État » aux yeux du régime islamique d'Iran.

L'Association des Écrivains d'Iran a publié un communiqué le 3 septembre. Elle précise qu'Arach a une maladie cardiaque. Son isolement aggravera celle-ci. Son transfert l'a éloigné de ses proches qui auront plus de mal à lui rendre visite. L'Association précise que les responsables pénitentiaires ont décidé d'envoyer Arach dans une autre prison et en quartier d'isolement car un rapport, sous forme d'enregistrement sonore, est sorti de la prison d'Evine dans lequel on explique les conditions inhumaines de détention. Bien qu'Arach ait nié son rôle dans la publication du rapport, le conseil disciplinaire de la prison l'a pris comme le principal instigateur.

Le transfert et la mise en quartier d'isolement mettent de plus en plus la vie d'Arach en danger, juste pour avoir publié un livre sur un espoir : Rojava, révolution, autogestion.

Nader Teyf

1. L'Association des Écrivains d'Iran a été fondée sous la dictature du Chah en 1968. L'un de ses buts est de lutter contre la censure et pour la liberté sans limite et sans condition de toute œuvre littéraire ou artistique. Aussi bien l'ancienne dictature que celle des mollahs ne l'ont jamais supporté.
Souvenons-nous de Mohammad Mokhtari et Mohammad-Djafar Pouyandeh, deux de ses membres qui ont été kidnappés puis assassinés et laissés sur des routes désertiques en décembre 1998 par le personnel du ministère du Renseignement, la police politique.

ROYAUME UNI
God save… my money !

Usée par un travail harassant, notre « camarade », la reine d'Angleterre, vient de s'éteindre au printemps de sa vie, à 96 ans. Elle aura à peine eut le temps de « profiter » de sa minuscule retraite.

Comment, en effet, s'en sortir avec la « petite » rente que lui versait tous les ans ces gauchistes (Tories et travaillistes) du gouvernement ? Comment, pour simplement survivre, faire autrement que de devoir picorer parcimonieusement dans son livret A atteignant à peine 436 millions d'euros, plus, juste 315 biens immobiliers résidentiels, des propriétés commerciales haut de gamme et des milliers d'hectares de terrains agricoles ? D'ailleurs, conscient de cette ignominie, le gouvernement britannique a exempté ce modeste héritage de tout droit de succession.

Cela valait bien, de la part de tous les médias du monde - y compris ceux de notre République qui, jadis, a coupé quelques têtes royales -, un concert, plus qu'appuyé, de louanges, sur une damnée de la terre du lumpen prolétariat.

Montjoie ! Saint-Denis !

Jean-Marc Raynaud

« On est faits comme des rats »

Octobre 2020, Macron faisait son fameux « discours des Mureaux », dans lequel il jetait les bases de ce qui deviendra la loi « séparatismes », puis la loi « confortant les valeurs de la République ». Dans cette loi dégoulinante de racisme, il en a profité pour glisser quelques sujets qui n'avaient rien à voir, et notamment, il en a profité pour annoncer sa volonté d'en finir avec « l'instruction en famille » ou la possibilité pour les jeunes de vivre, apprendre et grandir sans école.

Cela fait près de 25 ans que les lois se succèdent pour éradiquer cette possibilité de vivre en dehors des murs pour les jeunes. Depuis 1998 et S. Royal, des lois se succèdent pour limiter le droit des jeunes à vivre et s'instruire librement. Macron a juste parachevé le travail. Comme il n'était pas simple de supprimer purement et simplement la liberté de l'instruction, liberté à valeur constitutionnelle en France, il a décidé que les familles devraient désormais demander l'autorisation de se passer de l'Éducation nationale à… l'Éducation nationale ! Demander l'autorisation de vivre comme elles le souhaitent…

Éducation nationale intensive *vs* biodiversité éducative

Ce qui devait arriver arriva : les refus d'autorisation pleuvent. Certaines académies sont championnes des refus, comme Dijon, Rennes, Orléans-Tours, Nice, Besançon ou encore Toulouse. Dans ces académies, les familles demandant l'autorisation pour la première fois sont refusées dans quasiment 100 % des cas. L'instruction en famille va donc s'éteindre, car plus personne ne sera autorisé à vivre ainsi.

Mais pourquoi ? Pourquoi l'État veut-il la peau de cette infime minorité de jeunes, et pourquoi s'acharne-t-il ainsi depuis près de 25 ans ? Que font ces familles de si inacceptable ? Maltraitent-elles les jeunes ? Non, elles sont contrôlées chaque année par leur mairie et l'académie, et les rapports attestent de la qualité de la vie et de l'instruction des jeunes. Fabriquent-elles des terroristes ? Non, tout le monde, y compris les services de l'État, s'accorde à dire que les familles sans école et le terrorisme n'ont aucun lien. Coûtent-elles trop cher ? Non plus, elles font plutôt faire des économies à ces chers contribuables. Mettent-elles l'État en danger ? Ha… en un sens, oui, probablement.

Hors du modèle proposé par l'État, point de salut ?

Car elles montrent que l'on peut se passer de ses services, que l'on peut s'auto-organiser pour instruire ensemble nos enfants dans le monde grand ouvert, que les jeunes humains n'ont pas besoin d'être contraints et enfermés pour apprendre, que le système évaluation-compétition ne sert qu'à broyer les gens, que l'on peut rejeter les diplômes comme on rejette l'argent ou le travail salarié, que l'on peut être heureux et libre autrement. L'État veut que tout le monde suive son modèle, celui dans lequel les gens se lèvent, vont s'asseoir à leur place, se taisent, demandent l'autorisation pour tout, travaillent, ont peur de la mauvaise note ou de la punition et ferment leur gueule. L'État tente d'interdire toute forme de vie alternative, de l'accouchement à domicile à la vie en habitat léger, et cherche à contraindre tout le monde à s'asseoir à sa place.

Les jeunes sont une cible de choix et l'État veut tout particulièrement les surveiller. De plus en plus, et de manière de plus en plus serrée. Récemment, Macron a montré combien il s'intéresse aux jeunes. Il y a eu le « *Plan des 1000 premiers jours de la vie* », l'obligation d'instruction à partir de 3 ans (et non plus 6), l'obligation de formation ou d'emploi entre 16 et 18 ans, le SNU bientôt obligatoire (et qui s'étend jusqu'à 25 ans)… et l'obligation de scolarisation. Jeunesse nassée. Bien dans les mailles de l'État. Sous contrôle. Pas d'échappatoire. Certains collèges vont même jusqu'à faire porter aux jeunes des bracelets électroniques enregistrant leurs déplacements, à titre expérimental et pour leur bien-être nous dit-on, évidemment.

L'État sonne la fin de la récré

L'obligation scolaire est un maillon clef de cette chaîne tenue par l'État car, en plus d'imprimer bien fort dans les esprits et dans les corps la logique de l'obéissance et de la soumission, elle fait du tri social. Les pauvres, on va les laisser dépérir dans une école publique en pleine déliquescence, ils n'en seront que plus assignés à leur condition de prolos corvéables à merci. Pendant ce temps, les gosses de riches pourront aller s'abriter dans ces prisons dorées que l'on appelle « les écoles alternatives ». Mais il n'y a plus d'alternative à l'école.

Pour certaines familles, cette liberté n'est pas négociable. Alors les parents font des recours auprès de l'Éducation nationale, se font débouter, vont au tribunal, reçoivent des injonctions de scolariser leurs enfants, se battent. Certains ne trouvent pas de solution. Leurs enfants vont vivre une rentrée bien amère : ils seront scolarisés de force par l'État, parfois avant l'âge de 3 ans. D'autres pensent à devenir nomades ou à s'exiler. Fuir, si on peut, pour offrir une vie de liberté à ces jeunes. Partir. Parce qu'ici, « on est faits comme des rats ».

Marina
groupe Libertad
Avec le collectif *Libres Apprenants du Monde*

De la révolution… dans la révolution !

À l'heure où la planète brûle, où les guerres se multiplient, où les inégalités n'ont jamais été aussi criantes, où les dictatures dures et molles prospèrent, où le réformisme est au bout du rouleau de son collaborationnisme, où le religieux relève la tête comme jamais… les conditions de la nécessité d'une révolution sociale, politique, économique et écologique n'ont jamais été aussi nombreuses. Et pourtant… ! Et pourtant, l'idée d'une révolution n'a jamais fait aussi peu recette. D'où, question : pourquoi ?

Une enfance difficile

L'âme de toute révolution est une révolte populaire, massive, contre TROP d'injustices, trop d'inégalités, trop d'exploitations, trop d'oppressions, trop de souffrances. C'est une vague énorme, soudaine, imprévisible, monstrueuse, phénoménale, un ouragan dévastateur, cent mille petits feux déferlant sur une savane asséchée. C'est d'abord un grand NON destructeur sans vraiment de perspectives autre que « Là, c'est bon ! ». Bref, dans un premier temps, la révolte à connotation révolutionnaire de par sa violence destructrice ne réclame rien d'autre que moins d'injustices, moins d'inégalités, moins de… En 1789, les premières grandes manifestations populaires se faisaient en criant « Vive le roi ».

Ensuite, dans la foulée des événements, les tenants de l'ancien ordre résistant à la révolte populaire, des revendications plus radicales émergent très vite. Des revendications relatives à la construction d'un nouvel ordre social et politique. Et elles sont populaires, un temps. Car ces revendications s'avèrent complexes dans leur mise en œuvre et commencent à susciter des réticences dans une partie des « chefs » de la révolution et dans une partie du peuple. Ici et là, on se dit que ce qu'on a déjà obtenu est énorme et qu'en voulant toujours plus on risque de tout perdre. C'est cet éternel conflit, humain, trop humain, entre le désir de liberté et la peur de la liberté. Et c'est ainsi que 1789 a accouché de Napoléon, la révolution d'Octobre de Staline, Cuba de Castro, l'Algérie de…, la Chine de… Ce sont des faits qui n'incitent guère le « bon peuple » à croire au Père Noël révolution. Car si la révolution doit déboucher sur ça, à quoi bon ?

Oh certes, cette systématique du fiasco est largement due à la résistance acharnée des tenants de l'ordre ancien et à la « trahison » de certains révolutionnaires au moins autant avides de pouvoir que ceux qui le détenaient auparavant, mais ne s'agit-il que de cela ? Le peuple étant soi-disant bon par NATURE, suffirait-il qu'il soit laissé à sa seule spontanéité ou qu'il faille faire passer un examen aux candidats révolutionnaires pour ne garder que les « gentils » ? On peut le voir comme ça. Mais on peut également s'interroger sur certaines conceptions de la révolution qui, c'est une hypothèse qui n'est pas à exclure, ne pouvaient que la mener à la défaite et à la trahison. Bref, pour ceux qui aujourd'hui se réclament d'une révolution sociale et politique il n'est peut-être pas inutile de sortir de la nostalgie, du rabâchage et des prières pour réfléchir à une conception de la révolution crédible et désirable. À une conception de la révolution adaptée à la situation du moment. À une conception de la révolution tirant les leçons du passé en taillant certaines vieilles branches pour leur redonner de la vigueur.

Crédible et désirable

Pendant longtemps, comme en 1789, la révolution s'est conçue comme essentiellement politique. Ce n'est qu'à la fin du XIX[e] siècle, avec la naissance du mouvement ouvrier et l'industrialisation capitaliste, qu'elle prit une connotation sociale fondamentale. Certains, les révolutionnaires autoritaires, subordonnèrent le changement social au préalable d'un changement politique via une prise du pouvoir graduelle ou violente. D'autres, les anti-autoritaires, refusaient cette subordination. Les premiers n'étaient pas opposés à participer (momentanément ou systématiquement) aux élections parlementaires et ne concevaient l'organisation du mouvement ouvrier que comme assujettie au parti. Les seconds, partisans d'une guerre de classe, refusaient l'action politicienne et l'assujettissement des organisations ouvrières au « parti ». Ces deux conceptions de la révolution persistent encore aujourd'hui. La première l'a emporté sur la seconde avec le résultat que l'on sait. Mais la seconde aurait-elle pu l'emporter ? Rien n'est moins sûr.

Ces deux conceptions reposaient sur une analyse de la réalité en classes sociales soigneusement étiquetées. La classe capitaliste bourgeoise, souvent soutenue par une petite bourgeoisie diverse, et la classe ouvrière d'une industrialisation en plein essor mais peu nombreuse. Dans cette analyse, exit ou presque les artisans, le lumpenprolétariat, la masse des petits paysans et celle des petits employés du privé comme du public. C'est-à-dire la majorité du peuple. Or, une révolution sociale et politique, pour avoir quelque chance de réussite, se devant d'être populaire et donc d'être une aspiration du peuple, cela constituait un obstacle sérieux. Bref, ces deux conceptions de la révolution (surtout la première) avaient une vision très ouvriériste d'industrie de la division sociale entre exploiteurs et exploités et entre oppresseurs et opprimés. Un temps, cet ouvriérisme d'industrie recouvrit une certaine réalité, mais tel n'est plus le cas aujourd'hui, d'où la nécessité d'élargir la base sociale, victime de l'exploitation et de l'oppression, d'une révolution se réclamant de l'abrogation de l'exploitation et de l'oppression. Hors de cette voie, point de salut hormis la défaite ou la « trahison ».

UBEREAT À CHIBA, JAPON. PHOTO DE YUYA TAMAI LCC

LCC

Nous sommes en 2022 et depuis 1789, 1871, 1917, 1936… beaucoup de choses ont changé. La mondialisation et ses délocalisations, la tertiarisation de l'économie, la précarisation de tous les emplois utiles, la destruction des services publics, le pillage suicidaire des biens communs, la marchandisation de tout, l'individualisme consécutif à l'individualisation de toute problématique sociale et politique, le contrôle exponentiel des individus et des populations, des forces de répression terrifiantes, le réchauffement climatique… impliquent de repenser la nécessité de la révolution à leur aune. Et ce n'est pas simple.

Détruire et reconstruire

Dès lors que, tout étant dans tout, le réformisme (y compris dans sa tendance révolutionnaire gradualiste) a échoué et, pire, a contribué à consolider la division sociale à l'échelle nationale comme internationale et a rallié la logique productiviste suicidaire d'une croissance économique sans fin et les valeurs du capitalisme, l'évidence d'une destruction totale du TOUT capitaliste s'impose. Mieux, l'évidence de l'urgence d'un changement de civilisation doit être son credo. Mais comment tout détruire et changer de civilisation ?

Je pense que c'est à cette réflexion qu'il faut s'atteler. Notre histoire, glorieuse, nous ouvre quelques pistes au moins sur ce qu'il ne faut pas faire. Du genre participation au cirque électoral, prise du pouvoir, dictature de qui ce soit, maintien de l'État même « provisoirement »… Notre histoire, encore plus glorieuse, nous offre également quelques pistes par rapport à ce vers quoi il faut tendre. Du genre la collectivisation des moyens de production, la libre association, la fédération de ces libres associations, la complémentarité impérative de l'égalité et de la liberté, une nouvelle définition de la propriété… Mais une fois qu'on a dit ça on a à la fois tout dit et rien dit.

La suppression de l'État en tant qu'instrument d'oppression d'une classe sociale sur le peuple ou en tant que classe EN SOI doit être affinée car l'État n'est pas que cela. Qu'on le veuille ou non, et c'est pour ça qu'il est si dur à détruire, il remplit également (certes à sa manière) des fonctions d'intérêt général. Et il en est ainsi de la société capitaliste toute entière qui, en plus, est d'une telle complexité qu'il est difficile de trier le bon grain de l'ivraie. Bref, pour pouvoir détruire ce TOUT qu'est la société capitaliste actuelle il convient de l'analyser en profondeur et en complexité. Et pire, en admettant qu'on réussisse à détruire ce TOUT, encore faut-il savoir avec qui on va le détruire et par quoi le remplacer.

Convient-il aujourd'hui de ne s'appuyer que sur une classe ouvrière à la mode de l'ouvrier de l'industrie d'hier ou sur une classe ouvrière, plus nombreuse qu'hier, mais éparpillée et ubérisée dans d'innombrables lieux de production ? Et quid de tous ceux qui, bien que subissant eux aussi l'exploitation et l'oppression, n'entrent pas dans cette définition stricto sensu ? Ne serait-il pas plus efficient d'élargir le champ de l'exploitation économique à celui des oppressions de toutes sortes et ce, sans établir entre les deux une hiérarchisation du genre front principal et fronts secondaires ?

Et puis, enfin et surtout, concrètement, par quoi remplacer ce qui existe au niveau des innombrables aspects de la vie politique, sociale, économique, écologique… ? Car c'est cela que le peuple attend avec juste raison (détruire pour détruire, sans trop savoir où on va, expose à se retrouver avec pire) avant de se lancer dans l'aventure révolutionnaire.

En guise d'introduction

Analyser un insupportable que l'on veut détruire jusqu'à ses racines est une œuvre de longue haleine. Savoir avec qui et par quoi on va remplacer cet insupportable dans la perspective de plus de liberté et d'égalité, également. Or, l'urgence de la crise écologique qui menace à court terme les conditions mêmes de la vie humaine sur cette planète ne nous laisse guère de temps pour démarrer un chantier d'une telle ampleur. Aussi, autant s'y mettre tout de suite. Ensemble. Car l'émancipation des révolutionnaires sera l'œuvre des révolutionnaires eux-mêmes.

Jean-Marc Raynaud

Un vent de panique…

En 1865, dans l'euphorie, voire l'ivresse du moment, Victor Meunier, militant acharné de la vulgarisation scientifique, écrivait : « *Nous sommes à une époque où les erreurs de l'ignorance, les fantômes de la nuit, les songes de l'enfance humaine doivent disparaître […] Tenons-nous devant le ciel et n'ayons désormais qu'une seule vraie et même devise : le Progrès par la science* » ! Moins d'un siècle plus tard, le passage en force de la révolution industrielle accouchait de la société de production et de consommation de masse. Toute contrainte devenait insupportable. L'heure était désormais à la croissance, au déni des limites, à la démesure, au fantasme de la toute-puissance.

Vers le milieu des années 1950, le capitalisme ayant accéléré la course à la concentration, un ministre américain de l'Agriculture lançait cet avertissement aux membres de la profession : « *Agrandissez-vous ou déguerpissez* ». Depuis, les experts en communication n'ont cessé de perfectionner leurs outils : désinformation, silence, mensonge, propagande, langue de bois, autosatisfaction… Mais surtout, « offensive sémantique » visant à rassurer, à minimiser les périls : « Tout est sous contrôle ». Tout ce qui semble négatif doit être évoqué positivement : on ne dit pas « réforme » mais « modernisation » ; la science ne connaît que des « avancées ». Parallèlement, les experts et leurs valets éliminent les lanceurs d'alerte, ces « oiseaux de malheur ». La moindre critique de cette folle aventure vous classe parmi les « obscurantistes ».

De la béatitude au tourment

On connaît aujourd'hui le diagnostic de cette fuite en avant : un naufrage anthropologique doublé d'un désastre écologique. A tel point que la panique semble s'emparer des dirigeants. Après avoir fondé une société sur le gaspillage systématique, après avoir élevé l'acte de consommer au rang de devoir civique, les « élites » invitent à la frugalité ! Dérèglement climatique, incendies, sécheresses, épuisement des ressources, Covid-19, longs délais de livraison, et même ruptures d'approvisionnement, guerre en Ukraine et restrictions russes, inflation… jettent le désarroi dans un monde qui fonctionne au GPS mais qui a perdu la boussole !

On ne s'offusquera pas du fait que la situation tendue sur la ressource en eau conduise les « autorités » françaises à interdire le lavage des véhicules, l'arrosage des pelouses ou le nettoyage des façades. Encore moins lorsque des mesures d'urgence accompagnent des sécheresses exceptionnelles dans certains pays (Mexique, Portugal, Inde…). On pourra sourire de l' « audace » des députés d'interdire, dans le cadre de la loi « Climat résilience », toute publicité opérée au moyen d'une banderole tractée par un aéronef ! On sera, par contre, autorisés à éclater de rire en apprenant que les patrons d'EDF, d'Engie et de Total Énergie appellent chacun à limiter « immédiatement » ses « consommations d'énergie ». Ou en entendant le ministre allemand de l'Économie et du Climat déclarer : « *Désormais, le gaz est une denrée rare* […] *Nous devons donc réduire la consommation, dès maintenant* ». Ou encore Macron : « *Agir vite et fort contre les gaspillages* ».

Un système en décomposition

Que s'est-il passé ? Les ressources « illimitées » ne le seraient-elles plus ? Aurions-nous atteint les limites physiques de la planète ? Il y a de moins en moins d'eau et de gaz mais de plus en plus d'eau dans le gaz ! Il convient en effet de s'attarder sur les motivations officielles des dirigeants cités plus haut : une trop grande consommation d'énergie constituerait une « menace pour la cohésion sociale », un « impact lourd sur le pouvoir d'achat des ménages ». Rassurez-vous, il ne s'agit pas de compassion pour les plus vulnérables, mais bien de gémissements d'une société en décomposition qui ne semble plus trouver d'issue : en période de récession comme en reprise économique, la situation s'aggrave. Lorsqu'on dope l'économie, la planète agonise ; quand on prend soin de la planète, le marasme s'installe !

Certains avaient oublié que le capitalisme ne pouvait échapper au cycle de la naissance, de la croissance et de la mort. Dans *Crédit à mort*, Anselm Jappe écrit : « L*e capitalisme est devenu visiblement ce qu'il a été essentiellement dès le début : une bête s'autodévorant, une machine s'autodétruisant, une société qui n'est vivable pour personne, à la longue, parce qu'elle consume tous les liens sociaux et toutes les ressources naturelles pour sauvegarder le mécanisme d'accumulation de la valeur, sauvegarde toujours plus difficile. Il sape chaque jour ses propres bases* ».

Malgré les résistances courageuses de plusieurs générations d'exploités, l' « enlisement progressif » du capitalisme n'est pas dû à l'action consciente de l'homme mais essentiellement au remplacement de la force de travail vivant par des technologies. Le système détruit plus de travail qu'il n'en crée. Évidemment, envisager le déclin de ce système ne permet nullement

STEFAN KELLER

GEORGE TUDOR

de supposer mécaniquement l'émergence d'une société désirable – après avoir entretenu une économie de guerre permanente, le capitalisme laissera principalement des ruines. En premier lieu, parce qu'un régime en difficulté accentuera la surveillance et la répression de sa population, et parce que les classes possédantes ne sont pas prêtes à lâcher leurs fortunes et leurs privilèges – un grand fauve blessé est toujours plus dangereux.

Parce qu'en effet, les dirigeants ont raison de craindre le pire. Tous les ingrédients semblent réunis pour que l'effondrement devienne le scenario le plus probable : crises à répétition, récessions, déficits, endettements privés et publics, bulles spéculatives, baisse des investissements productifs, politiques d'austérité, chômage de masse, inégalités sociales faramineuses, grogne sociale, montée en puissance des désadhésions et « bifurcations », interdépendance des économies, phénomènes migratoires, corruption des classes politiques, haine et rancœur cultivées depuis des siècles, fanatisme, terrorisme, conflits en cours et à venir pour l'accès à des ressources de plus en plus rares, hausse des prix des matières premières, détérioration de la santé physique et mentale…

Ces décideurs ont raison de s'inquiéter notamment parce que, si jusqu'à présent le « mouvement climat » - entre autres – s'astreignait à demeurer dans des limites « raisonnables » de la désobéissance civile, l'aggravation continue de la situation, l'inertie persistante des gouvernements et la perte de confiance dans le système institutionnel risquent fort d'accompagner une montée en puissance des actions les plus radicales. D'autant que cette colère semble légitimer une « défense dans un état d'urgence » et gagner un « capital sympathie » grandissant dans l'opinion publique. Un pouvoir qui détruit quotidiennement les fondements de la vie et une « transition écologique » qui dispense les riches de tout effort superflu, voilà qui devrait suffire à multiplier des actions plus spontanées d'individus ou de groupes déterminés et prêts à subir des poursuites judiciaires. Le durcissement des conflits à venir pose autant de bombes dont on sait qu'elles éclateront un jour.

Des luttes et des remises en cause

Face à cette perspective anxiogène, deux écueils sont à éviter. Ne se préoccuper que de la distribution inégale des fruits du système en gardant sa confiance dans le « progrès ». Attendre l'effondrement de ce système en suréquipant son bunker. Le capitalisme se heurte à deux limites. Interne : on l'a vu, le remplacement du travail vivant par le travail mort des machines. Externe : l'épuisement des ressources et la destruction des écosystèmes. Il doit donc faire l'objet d'une critique globale. Sur l'enlaidissement du monde et sur les processus de déshumanisation : exploitation de la force de travail, bien entendu, mais aussi imaginaire façonné par l'utilitarisme et le productivisme, réduction de l'homme à sa seule dimension économique, individualisme consumériste, abrutissement et infantilisation par l'industrie culturelle, artificialisation des espaces de vie, destruction des écosystèmes, pillage des ressources… Articuler « pouvoir d'achat » et « pouvoir de vivre », « fin du mois » et « fin du monde »… mais sérieusement !

Dans un contexte général de régression sociale et de résignation – l'offensive provenant des détenteurs du pouvoir – l'objectif prioritaire consiste à résister : contre le démantèlement du Code du travail, des services publics et de la protection sociale, contre l'aménagement capitaliste du territoire, c'est-à-dire les « grands projets inutiles et imposés » (TGV, lignes THT, antennes 5G, centrales nucléaires, aéroports internationaux, sites miniers, touristiques, immobiliers…). Mais si les capacités des classes exploitées ne dépassent pas cette dimension, l'émancipation appartient définitivement au domaine du rêve.

On aimerait précisément parler de projet d'émancipation ; sans doute s'agira-t-il davantage de stratégies de survie. Même les dirigeants commencent à reconnaître leurs échecs. Lors d'un récent discours à la Sorbonne, Macron déclarait : « *L'école de la République n'est plus à la hauteur* ». C'est bien le minimum dans un système en phase terminale ! Parce qu'ils ont subordonné l'ensemble de la vie sociale aux exigences de la finance internationale, le capitalisme et son allié l'État ont massacré le vivant, humain et non humain. Parce qu'ils ont recherché frénétiquement l'investissement le plus rentable avec le minimum de risques, ils ont détruit les bases symboliques et psychiques de la culture. Le capitalisme ressemble de plus en plus à ce qu'il est : un navire à la dérive, rafistolé par des moyens de fortune. L'iceberg n'est pas loin.

La réappropriation collective, les réseaux de solidarité, les capacités autogestionnaires, les pratiques égalitaires auront pour objectif, dans un premier temps, de limiter les dégâts, d'atténuer les souffrances, de régénérer des liens, de lancer l'assise d'un futur hypothétique. Avec l'espoir que la peur change rapidement de camp.

Jean-Pierre Tertrais

Les incendies de forêt : une vérité qui dérange

L'incendie de La Teste de Buch (juillet 2022) permet de comprendre la complexité d'un phénomène et les véritables responsabilités, qui sont multiples. Il a touché 4 200 hectares boisés qui bordent le bassin d'Arcachon (au nord), la dune du Pilat (à l'ouest) et le lac de Cazaux (au sud). Il s'agit de la dernière « forêt usagère » (FU) de France métropolitaine. Abritant un écosystème végétal multicentenaire, luxuriant et varié (pinèdes, chênaies…), elle n'a rien à voir avec une quelconque sylviculture industrielle.

Une forêt usagère

Selon son statut qui remonte à 1468, elle implique deux catégories sociales. D'une part, les propriétaires de parcelles possèdent les arbres (161 propriétés pour 388 parcelles, soit une moyenne de 10 ha par parcelle). D'autre part, les usagers, c'est-à-dire de nos jours les habitants qui résident dans quatre communes depuis au moins dix ans (La Teste de Buch, Gujan-Mestras, Arcachon, Lège-Cap-Ferret), ont le droit de ramasser le bois mort, voire, à certaines conditions, de couper du bois d'œuvre.

Leurs syndics respectifs gèrent ensemble la forêt. Sa principale richesse économique, qui explique la protection historique, est le gemmage. Attesté au XVe siècle, il réclamait une main-d'œuvre importante. Jusqu'au début de la seconde moitié du XXe siècle, la forêt est habitée et entretenue par des résiniers et leurs familles sur plus d'une centaine de cabanes, parant ainsi les incendies. Le gemmage disparaît à la fin du XXe siècle à cause de l'arrivée des produits plastiques rendant non compétitive la résine sylvicole et de la concurrence des autres pays gemmeurs où la main-d'œuvre est meilleur marché. Les propriétaires démotivés ne s'occupent plus guère de leurs parcelles.

La forêt prend alors une autre dimension. Pour les communes, il s'agit d'un potentiel touristique à faire valoir auprès des foules qui se pressent pour visiter la dune du Pilat ou résider dans les campings arborés, certains d'entre eux devenant célèbres après leur passage télévisé. Pour les usagers, il s'agit d'un espace multiforme : patrimonial, ludique, paysager, économique. Mais ils sont traversés par des inégalités socio-économiques que prétend recouvrir un vernis idéologique, ici la défense d'un patrimoine « naturel » teinté de rhétorique écologiste.

PHOTOJEAN BEAUFORT

Une région bourgeoise

La majorité de la population locale fabriquée par la villégiature mondaine du Second Empire (arrivée du chemin de fer, construction d'Arcachon) est très bourgeoise, une sociologie qui se reflète directement dans la politique locale.

Lors des élections présidentielles de 2017, François Fillon arrive largement en tête dans les communes du bassin. Au deuxième tour des élections législatives de juin 2022, le candidat du RN arrive en seconde position avec près de 40 % des suffrages, précédé par la candidate de la majorité présidentielle (et 52,70 % d'abstention).

La composition sociologique des maires qui se succèdent depuis 1921 jusqu'à nos jours à La Teste de Buch est significative : médecin, négociant en vin, chirurgien, gynécologue, pharmacien, assureur… Certains d'entre eux sont des gérants de SCI ou de différentes sociétés.

En 2020, les communes de La Teste et de Gujan-Mestras tombent « sous le coup d'une procédure de carence en matière de logement social sur la période 2017-2019 »[1]. La demande de logements sociaux s'élève à 1 200 logements fin janvier 2021, alors « qu'une réponse positive n'a pu être apportée qu'à 176 demandes »[2].

Le syndic des usagers de la FU est nommé par les maires qui sont de droite. Il est également soutenu par une association créée en 1920, l'Association de Défense des Droits d'Usage et de la Forêt Usagère (ADDUFU), qui compte 1 169 adhérents à jour de cotisation[3]. Ses instances, largement composées de retraités, recherche le soutien des élus locaux, qui le lui rendent bien en participant ostensiblement à ses assemblées générales.

Convergences de conservatisme

Leur politique est simple : le statu quo. On conserve la forêt, o n ne touche à rien, ou le moins possible. Pour les municipalités, on construit aussi pour attirer le touriste ou la villégiature aisée, tout en s'appuyant sur l'image d'une forêt belle et protégée. La population de La Teste de Buch double ainsi entre 1965 et 2020, dépassant les vingt-six mille habitants.

Mais une forêt, même aux allures sauvages, cela s'entretient. Surtout celle qui devient vieillissante comme c'est le cas ici. S'y ajoute la problématique de l'incendie, plus cruciale à mesure que le gemmage et donc la présence humaine permanente disparaissent.

Les conditions météorologiques ne constituent à cet égard qu'un catalyseur, pas tant la canicule que la sécheresse puisque l'hiver fut très peu pluvieux dans la région, ce qui a rendu le milieu très sec

PHOTO LCC

et affaibli la végétation. La sécheresse et la température sont d'ailleurs deux phénomènes distincts (les régions polaires comptent parmi les plus sèches du monde), contrairement à la vulgate martelée par les médias qui mélangent tout.

L'opposition à la gestion forestière

Le statu quo de la FU commence à se dérégler à partir de 2012. Un nouveau propriétaire dépose en effet un PSG (Plan simple de gestion), une opération sylvicole légère qui est validée par les instances administratives. L'ADDUFU et des organisations écologistes locales contestent ce double étranger, belge et non habitant. Bouc émissaire idéal, celui-ci est plus facile à attaquer qu'un certain nombre de propriétaires locaux qui refusent le droit d'usage et qui se comportent comme des petits seigneurs en créant un climat de crainte (chiens lâchés, etc.), ou qui, tout simplement, ne répondent pas aux courriers de l'ADDUFU. L'ADDUFU organise l'opposition au PSG (dépôt de plusieurs plaintes, occupation d'une parcelle, manifestations…). En 2015, elle ouvre une scierie dont la gestion lui a été concédée par la municipalité de La Teste de Buch et qui est réservée aux usagers. Sa production augmente régulièrement, à l'instar du prix du bois d'œuvre. L'association protectrice se transforme ainsi en entreprise, certes durable et bienveillante, mais exploitante quand même, ce qui implique concurrence, protectionnisme et intérêts (recette de 47 millions d'euros en 2017).

La mobilisation contre le PSG aboutit. Les élus écologistes sont intervenus. Monique de Marco, initialement professeur de technologie, sénatrice EELV, ancienne conseillère régionale et ancienne vice-présidente de la Région Aquitaine, soutient l'ADDUFU. Le 13 juillet 2021, elle publie un tweet qui crie « victoire ! Suite à mon intervention, le gouvernement suspend le plan de gestion de la forêt usagère de La Teste de Buch. Il s'engage à mener une mission d'inspection pour protéger ce patrimoine forestier et culturel »[4]. Vital Baude, élu EELV de la Gironde, conseiller régional et conseiller municipal d'Arcachon, renchérit.

Un rapport public alerte sur le risque incendie

Le gouvernement tient sa promesse de lancer une mission, laquelle débouche sur un rapport public consistant qui introduit une autre problématique : la lutte contre le risque d'incendie[5]. Parmi plusieurs propositions, il suggère de « définir les modalités de réalisation des coupes, à commencer par les coupes d'emprise nécessaire pour la DFCI [Défense des forêts contre les incendies], et le mode de dévolution de leurs produits »[6].

Rappelant que la transaction de 1759 fait « obligation aux usagers de contribuer à la lutte contre les incendies », il propose qu'« une contribution annuelle pourrait être versée par la communauté usagère à l'ASA de DFCI »[7].

Il souligne enfin que, vu les conditions (sol séchant, zone touristique, etc.), « la problématique de la prévention des incendies de la forêt ne peut pas être traitée à la légère et la réalisation des travaux de DFCI dans la FU, en cohérence avec ceux réalisés dans le reste du massif est un impératif d'ordre public »[8].

Les circonvolutions liées à la politique et la catastrophe

Or un nouveau maire arrive à La Teste de Buch en 2020. Patrick Davet (LR) s'est fait élire à la surprise générale sur un programme qui entend rompre avec la politique d'urbanisation de son prédécesseur (lui aussi LR). Il a bénéficié du report des voix et du soutien d'un autre candidat LR arrivé troisième au premier tour, Jean-Marc Biehler, qui attirait l'attention depuis des années sur le dangereux vieillissement de la forêt, et qui est devenu la bête noire de l'ADDUFU. Patrick Davet autorise le Service départemental d'incendie et de secours (SDIS) à élargir certains chemins et pistes pour faciliter sa tâche. Le plan de déboisement ad hoc devait démarrer en 2021[9]. L'ADDUFU s'y oppose. Les travaux s'interrompent.

En juin 2022, l'ADDUFU lance une pétition en ligne. Dans un tract, elle estime que, « au prétexte de l'urgence du recalibrage des chemins utilisés par les engins de la DFCI pour la mise en sécurité incendie de la FU, l'État essaye une nouvelle fois de passer en force, au mépris des Baillettes et Transactions, comme il l'avait tenté, sans succès pour la mise en place d'un Plan simple de gestion »[10].

La manifestation à laquelle elle appelle est prévue pour le 13 juillet.

La veille, l'incendie se déclare en début d'après midi. La manifestation est annulée.

D'après Bruno Lafon, président de la DFCI 33 et de la DFCI Nouvelle-Aquitaine, « tous les moyens étaient envoyés à La Teste », « en temps normal, jamais Landiras n'aurait brûlé de la sorte »[11]. Le joyau sauvage d'Arcachon vaut en effet mieux que les rangées de pins industriels de l'arrière-pays.

4 200 hectares partent néanmoins en fumée dans la forêt de La Teste de Buch. Propriétaires fonciers et non fonciers, syndics et associations, élus tenant le manche de plusieurs côtés, administrations surplombantes, enjeux électoraux, sociologie de classe, climat qui a bon dos, rhétorique patrimoniale et écologiste fondée sur un conservatisme obtus : toute la problématique communaliste est là. Toutes les erreurs aussi.

Philippe Pelletier.

Un dossier plus complet sur la question se trouve sur https://rgl.hypotheses.org/1008#more-1008

1. *La Dépêche du Bassin*, 1284, janvier 2021.
2. PV du Conseil municipal de La Teste du 15 février 2022.
3. *Sud-Ouest*, 2 mars février 2020.
4. Jeanne Paturaud, *Le Figaro*, 20 juillet 2 021.
5. La Forêt usagère de la Teste de Buch, un fragile équilibre entre propriété et usage, Rapport de Bruno Cinotti de la CGEDD et de Françoise Lavarde de la CGAAER, janvier 2022, 66 p. dont la moitié composée d'annexes.
6. *Ibid.*, p. 25.
7. *Ibid.*, p. 51-52.
8. *Ibid.*, p. 17.
9. *Ibid.*, p. 16.
10. Tract de l'ADDUFU intitulé « Forêt usagère, venez manifester », disponible en ligne.
11. Interview de Thomas Deszpot, publiée le 19 juillet 2022, site TF1 Info.

Oubliés…

Les clandestins de l'anarchisme

Il y a, au sein du mouvement anarchiste, un certain nombre de personnes qui ont suivi une ligne semblable, au cours du temps, à propos de l'usage des armes. Ils ont été mal considérés, combattus, et le plus souvent ignorés alors qu'ils étaient présents dans tous les combats, d'une façon particulière. Il serait encore une fois possible de dérouler une argumentation rigoureuse, logique, honnête. Une fois encore ? Non ! J'ai juste envie de laisser la parole à chacun d'eux. Cette parole ne fut pas entendue. Pourtant mille fois répétée par les uns et les autres, fidèlement, de la même façon, nourrie des échecs répétés de luttes libératrices qui ont été emportées, avalées, enfouies par le poids des armes dont elles avaient été amenées à se servir contre leur gré, ces paroles restent comme clandestines. Ce qui suit n'est qu'un choix arbitraire, bien d'autres voix se sont élevées. À la fin de ces prises de parole, je reviendrai rapidement sur le parcours de chacun des intervenants.

Domela Nieuwenhuis 1846-1919

M. Domela Nieuwenhuis critique la proposition de la section : il est facile d'obtenir l'unanimité dans une assemblée, il suffit pour cela de présenter une proposition rédigée en termes vagues et n'ayant aucune signification précise. Le pape pourrait accepter cette proposition si on y changeait un seul mot : celui de socialisme en celui de christianisme. La fin de l'ordre du jour rejette sur la classe dirigeante, devant l'humanité et devant l'histoire, la responsabilité des guerres futures. Elle ne peut s'émouvoir d'une protestation si platonique et elle rejette sur la classe laborieuse cette même responsabilité. On croirait voir deux gamins se querellant et se rejetant réciproquement une faute, en faisant rire à leurs dépens. Il faut repousser, conclut l'orateur, tout chauvinisme et repousser toute distinction entre les guerres offensives et défensives.

L'amendement de M. Domela Nieuwenhuis est ainsi conçu : **"***Le Congrès déclare que les socialistes de tous les pays répondront à la proposition d'une guerre par un appel au peuple, pour proclamer la grève générale".* Proposition rejetée par W. Liebknecht pour le Parti social-démocrate allemand.

Compte rendu de l'intervention de Domela Nieuwenhuis au Congrès ouvrier international de Bruxelles tenu du 16 au 23 août 1891.

Barthélemy de Ligt 1883-1938

Dans le journal libertaire et libre penseur *Le Flambeau* paraît, en 1929, cette annonce : l'éditeur Rivière vient de faire paraître un important ouvrage de l'ancien président du Bureau International Antimilitariste, B. de Ligt, *Contre la Guerre Nouvelle*, préface de Marianne Rauze, Paris, Rivière 1928, 235 pages. Le livre traite des problèmes de la guerre moderne, des points de vue économique, politique, et technique. C'est, en particulier, une analyse du pacifisme et une attaque contre lui. Il attire l'attention sur les rapports étroits qui existent entre capitalisme et militarisme et combat la conception pacifiste que la guerre pourrait être exclue du monde sans changement radical de la société. Il prend position contre l'illusion du désarmement de l'État et de la Ligue des Nations. Faisant usage d'une importante documentation, surtout en ce qui concerne la guerre chi mique et bactériologique, il fait ressortir les particularités de la technique militaire moderne et le caractère de la guerre qui vient. À l'encontre de la politique pacifiste qui trouve son expression dans la Société des Nations, il attire l'attention, grâce à une importante documentation, sur l'idée de l'action directe antimilitariste qui gagne de plus en plus de terrain. Le livre mentionne le refus individuel et économique du service militaire. Un chapitre spécial est consacré à la signification de la place prise par la femme dans la lutte contre le militarisme. Cet ouvrage contient donc le traité le plus complet, à ce jour, que possède le mouvement antimilitariste concernant les problèmes et les faits de la nouvelle guerre et les moyens d'action contre celle-ci. Il est indispensable à tous ceux qui placent, en face de l'antimilitarisme des paroles, l'antimilitarisme par le fait. C'est le manuel de l'antimilitarisme à l'usage des véritables adversaires de la guerre.

Clara Wichmann 1885-1922

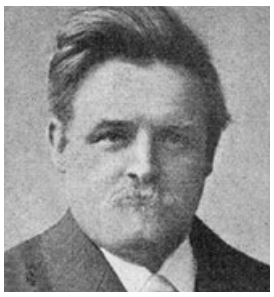
(Dans son article *Antimilitarisme et violence*, elle argumente contre un certain X).

X appartient également à ceux pour qui l'utilisation de la violence *n'est cependant pas* une conviction figée. Pour autant, je pense qu'il se trompe sur deux points : quand il dit qu'il est préférable d'exercer la violence face à l'injustice plutôt que de ne rien faire, je pense, moi, qu'il est mieux de vaincre l'injustice *d'une manière différente;* quand il ne voit pas que la violence engendre de nouvelles forces violentes.

X imagine qu'il n'y a de non-violence que *passive,* que c'est « une soumission sans résistance à l'ancien système ». Il pense que ceux qui veulent abandonner la violence nient le fait que tout progrès n'a été acquis que par la lutte, la peine et la souffrance; *il néglige le fait qu'il existe un autre combat que celui des armes, une autre souffrance que la mort et les blessures physiques.* D'ailleurs, quand il le faudra, les non-violents prendront également part à ces souffrances physiques et accepteront la mort.

Parce que, par la violence, X ne veut pas soutenir une *mauvaise* cause, il est antimilitariste sous le capitalisme.

Parce que nous concevons qu'il y a des liens indissolubles entre les moyens et la fin, parce que nous savons que nous allons compromettre d'une manière irrévocable une bonne cause en la défendant avec de mauvais moyens, je crois que nous allons plus loin que X en essayant *d'être finalement antimilitaristes sur tous les plans,* autrement dit en étant l'ennemi de toutes les violences.



Fritz Oerter 1869 -1936

L'usage des armes, l'exercice permanent du combat et l'insécurité conduisent à la longue les soldats, même les meilleurs d'entre eux, à un abrutissement et à un goût de la cruauté. [...] Il faut toujours penser que la balle du fusil d'un soldat rouge est aussi bête que la balle du fusil d'un soldat blanc.

... Celui qui voudra vraiment aller aux racines du grand mal de notre époque devra développer la force intérieure nécessaire à la désobéissance à une loi qui l'oblige à des actes opposés à sa conviction, à sa conscience et à sa libre volonté. Nous ne songeons donc pas à nous emparer du pouvoir politique puisqu'il ne servirait qu'à mettre en place un capitalisme d'État ou un socialisme d'État; peu importe la dénomination de cette construction.

Il est donc ridicule de dire que ceux qui, par la grève, refusent de travailler et de collaborer au capitalisme, exercent également une violence. On dit que la grève générale, c'est aussi la contrainte et la violence. [...] Si je me dérobe à la violence et à l'exploitation du privilégié à mon encontre, où est ma violence?

Le Flambeau

11 juin 1928, le Cas Chevé. Nos camarades de la Fédération de la Drôme de la Libre Pensée ont entrepris une campagne d'agitation en faveur d'un de ceux qui, dans la grande tourmente de 1914-18, surent rester des hommes en refusant catégoriquement de participer au meurtre collectif. Ils rappellent que, dans tous les pays, se dressent des objecteurs de conscience, des réfractaires qui proclament qu'assassiner quelqu'un est toujours un crime et s'y refusent obstinément. Chevé est l'un de ces hommes. Son seul crime? S'être refusé à apprendre à tuer! [...] Notre camarade P. Odéon doit comparaître, à son tour, incessamment, devant le Conseil de guerre et il faut s'attendre à ce que les juges (?) militaires, dans leur haine aveugle, n'épargnent pas l'anarchiste Odéon, l'objecteur de conscience.

Le Semeur

Monsieur le Ministre, en réponse à ma lettre du 25 février 1933, les inspecteurs, puis les gendarmes sont venus à mon domicile. Enfin, jeudi dernier, les gendarmes vinrent de nouveau et me conduisirent à la gendarmerie au n° 58 rue Neuve-de-la Villardière. Après un interrogatoire d'environ deux heures, ils me dirent que quelques instructions leur manquaient, mais que, sous 48 heures, je serai de nouveau arrêté. Ces 48 heures sont écoulées, je suis toujours libre. Je n'ai pu trouver du travail à Lyon, je ne puis prolonger cette attente. Je vais donc reprendre le « maquis ». Veuillez agréer mon salut pacifiste. Pasquier. Réchappé de la dernière sauvagerie, je n'irai pas à la prochaine pour servir à nouveau la vanité et la rapacité de nos dir igeants. [...] J'espère que l'objection de conscience fera son chemin en faisant boule de neige et que la guerre deviendra impossible faute de combattants. Paul Hommet, Artisan, Honfleur.

●●●

Surtitre

Les clandestins de l'anarchisme

Ramus 1882-1842

C'est un des plus grands mérites de notre vieux et vénéré camarade Sébastien Faure d'inspirer notre mouvement continuellement à de nouvelles pensées. Il l'amène à des aspects nouveaux de nos principes en le conduisant à des conceptions plus hautes et plus claires.

De ce point de vue, il a rendu un grand service à la cause de l'anarchisme international ayant osé approcher la question la plus brûlante de notre mouvement international, le problème duquel dépend l'avenir même de l'anarchisme.

En observant les événements de l'Espagne, je dois dire que la solution du problème, pacifisme absolu et violence, est devenu tellement urgent qu'on peut la résumer dans cette question : voulons-nous, nous autres anarchistes, sauver notre mouvement du naufrage et de la destruction complète, ou bien le conduire à la victoire de nos idées qui seule sera digne d'une culture plus élevée en réalisant par cela, inévitablement l'anarchisme ?

L'anarchisme d'aujourd'hui se trouve entre ces deux alternatives. Ayant prévu tout cela théoriquement depuis vingt-cinq ans (étant depuis environ trente-huit ans un anarchiste actif), la tragédie de l'Espagne a confirmé mes pensées et a porté ce problème rapidement et d'une façon inattendue au comble de l'actualité. [...]

Ceux d'entre nous autres, anarchistes, qui sont pacifistes absolus et adhérents de la non-violence apprécient tous les efforts de la démocratie, du libéralisme, des républicains contre le fascisme pour sauvegarder les idées du libéralisme et des États démocratiques contre toutes sortes de dictatures. Qu'ils le fassent et même avec plus d'énergie ! Mais leurs moyens sont ceux des gouvernementalistes et ils sont en concordance avec *leur* conception politique. Mais le but de l'anarchisme est tout autre que celui de la démocratie et du marxisme. Que les anarchistes luttent en concordance avec leur but ; ainsi ils pourront seulement réaliser *leur œuvre* : la révolution sociale conduisant à l'anarchisme.

Hem Day 1902-1969

La violence reste la fonction permanente utilisée par les États et les gouvernements pour promouvoir les guerres et garantir l'ordre social. Dans l'analyse des événements récents, les mêmes sophismes reparaissent : l'indispensable violence accoucheuse de société nouvelle, la violence nécessaire à la lutte sociale, la violence obligatoire pour combattre la violence. Rien n'est plus contestable cependant ! Mais nous aurions mauvaise grâce de penser que la non-violence prendra le pas sur la violence parce que telle est notre volonté. Nous avons, en face de nous, la violence organisée : police, armée ; avec nous, des éléments restés partisans de la lutte violente, sauf une petite minorité qui essaye d'initier la non-violence. Ces derniers n'ont guère été suivis. Mais cela ne signifie point que les méthodes violentes triomphent. Ce qu'on peut, hélas, reprocher à ceux qui luttent à nos côtés et avec nos méthodes, c'est leur manque de résolution dans leur action : arrêt du travail, occupation des usines. De plus, ils axent malheureusement leurs revendications sur les augmentations de salaires ou la délégation de leurs pouvoirs à des représentants d'organisations syndicales politisées qui sollicitent l'accord du pouvoir, pour sanctionner leur misère, grâce au salariat. Quelle aberration ! Cela se solde, à chaque coup, par des trahisons rehaussées d'insultes, de mises en garde toujours les mêmes. Le clan des provocateurs n'est pas où certains veulent le signaler. Godwin a écrit jadis avec raison, dans *Recherches sur la vertu et le bonheur de tous* : « *La force des armes sera toujours suspecte à notre entendement car les deux partis peuvent l'utiliser avec la même chance de succès. C'est pourquoi il nous faut abhorrer la force. En descendant dans l'arène, nous quittons le sûr terrain de la vérité et nous abandonnons le résultat au caprice et au hasard.* » Il se peut, pour les Français plus particulièrement férus de jacobinisme, que cette non-violence pacifique ne trouve pas approbation chez les révolutionnaires romantiques. Mais que signifie encore aujourd'hui ce genre de révolutionnarisme ! Ce qu'il ne faut surtout pas confondre dans la lutte, c'est la violence traditionnelle et l'action directe, celle-ci reste en tout point valable. « *Rien sur cette terre n'a jamais été accompli sans action directe.* » Cette pensée de Gandhi prend toute sa rigide signification aux heures douloureuses que vit le monde ouvrier.

Louis Lecoin 1888-1971

Les vilenies, dans ce pays désaxé, sont évidemment nombreuses. [...] Par-dessus toutes, il y a celle-ci : la guerre en Algérie (cette tuerie en série que rien n'excuse ni ne justifie), perpétuée d'un cœur léger par des officiels qui, dans le même temps, nous entretiennent de désarmement et de paix – avec des larmes aux yeux, des trémolos dans la voix. Que n'agissent-ils dans le sens de leurs déclarations : la guerre en Algérie n'eût jamais commencé, la paix, en tout cas, y serait vite rétablie.

Oui, que n'agissent-ils sincèrement, comme ils discourent : les 90 objecteurs de conscience emprisonnés n'eussent point été inquiétés – leur élargissement, en tout cas, ne tarderait guère. Parce que nous en sommes convaincus nous ne craindrons pas d'alerter l'opinion publique, de lui crier : Défends-les tiens ! Approuve ces héros-là ! Vole à leur secours ! Tu te secourrais toi-même ce faisant puisque, avec ceux-là, il n'y aurait pas de guerre en Algérie, il n'y aurait de guerre nulle part et jamais plus il n'en serait question. Les armées seraient dissoutes et les soldats accompliraient, alors, œuvre pie – transformés en travailleurs. Au lieu de souffrir en prison, les objecteurs seraient à l'honneur, en exemple.

André B. et Pierre S.

Jamais les tentatives d'action violente ne sont évaluées en termes de réussite. Le débat reste toujours sur un plan philosophique, mémoriel et enfermé dans la croyance en l'inéluctabilité de la révolution insurrectionnelle. [...]

La question de la violence est... posée depuis longtemps dans notre espace culturel. De même elle irrigue profondément l'imaginaire révolutionnaire. De tous côtés, on se heurte à la problématique de savoir ce qui est légitime ou ne l'est pas. Entre se laisser faire, ne pas se défendre ou considérer l'autre comme un ennemi à tuer, n'y a-t-il pas un troisième chemin ? De deux solutions, ne faut-il pas prendre la troisième, même si elle nous semble contre nature ? C'est ce à quoi nous t'invitons toi qui nous lit.

Et pour terminer !

Pour finir, commençons par Ferdinand Domela Nieuwenhuis. Issu d'une famille aisée hollandaise, il suit une formation protestante, comme d'autres dans sa famille, devient pasteur, prend parti dans les luttes sociales, acquiert une certaine aura, une grande célébrité, est élu député, se rend compte concrètement que le parlementarisme n'est pas une issue et rejoint le courant anarchiste. Son livre majeur, *Le socialisme en danger,* démontre l'inanité, l'inutilité de la démarche parlementaire et son risque pour le mouvement révolutionnaire. Toute sa vie sera traversée par la nécessité de l'antimilitarisme et le refus de participer.

Barthélémy de Ligt s'inscrit dans la lignée de Nieuwenhuis. Comme lui, il commence sa vie professionnelle comme pasteur, fonction qu'il perd très vite du fait de ses convictions pacifistes. On est en 1915. En 1916, il co-rédige un manifeste contre la conscription qui appelle à soutenir la liberté de conscience. Quinze jours de prison ferme. À cette époque, de Ligt ne se considère pas encore anarchiste. Mais ses conflits avec les autorités, le comportement brutal de l'État envers les objecteurs de conscience, les matelots et les soldats réfractaires à la guerre en Indonésie (la colonie hollandaise d'antan) vont l'amener à approfondir le caractère de l'État. Il le fait en étudiant les textes de Kropotkine et d'autres « classiques » comme ceux de Proudhon, de Bakounine et d'Élisée Reclus. En 1924 il est aux côtés de Domela Nieuwenhuis, Rudolph Rocker, Emma Goldman et Pierre Ramus pour le meeting d'anniversaire des vingt ans de l'Association Internationale Antimilitariste dont il est membre comme il sera de l'Internationale des Résistants à la Guerre.

Clara Wichmann, morte encore jeune, a durablement influencé nombre de personnes à travers son École internationale de philosophie. Sur le thème général de l'autorité, on trouvera chez elle de manière récurrente une contestation de l'asservissement au capitalisme et à sa violence, une contestation de la justice et du militarisme : ni Dieu ni maître !

Pierre Ramus, né en Autriche, exilé par ses parents aux USA, formé au contact de Kropotkine et Rocker, à Londres, à l'anarchisme, déploie sans cesse dans toute l'Europe de l'Entre-deux guerres une activité libertaire concernant aussi bien l'antimilitarisme radical que la vasectomie. Il créera des liens très forts entre les partisans indiens de Gandhi en pleine Marche du sel. Il mourra mystérieusement en mer, fuyant le nazisme.

Le Flambeau et *Le Semeur*, le premier né en Bretagne, l'autre en Normandie sont des journaux, d'abord locaux, initiés par des libertaires en réaction à la mainmise religieuse sur leur région. Chacun accueille des nouvelles antimilitaristes, *le Semeur* consacrant à chaque fois une page entière à l'objection de conscience.

Hem Day, végétarien alors que son père était boucher, de son vrai nom Marcel Dieu, devint antimilitariste puis anarchiste en contrecoup de la guerre de 14-18. À partir de 1928, Hem Day commença sa lutte pacifiste radicale en prônant la résistance à la guerre et le refus d'obéissance. Ce qui entraîna la prison puis, devant l'opposition populaire, son exclusion de l'armée... Sa participation à la révolution espagnole l'amena à la non-violence. Sa librairie à Bruxelles fut longtemps un point central dans l'activité anarchiste de Belgique.

Louis Lecoin, quant à lui, est connu au-delà des cercles libertaires comme celui par qui les objecteurs de conscience à la guerre d'Algérie conquirent leur liberté et les suivants, l'accès à un statut leur évitant le passage au service militaire.

A. B. et P. S. ont été tous les deux des objecteurs à la Guerre d'Algérie et sont membres de la Fédération anarchiste.

Pierre Sommermeyer

Toute petite bibliographie. *L'anarchisme au pays des provos*. Thom Holterman, ACL. *Clara Wichman Textes choisis* Éditions libertaires. *Violence ou non-violence* Fritz Oerter ACL. *Antimilitaristes, anarchistes non-violents,* ACL. *Désobéissances libertaires* A. Bernard, P. Sommermeyer, Nada. *Hem Day,* dictionnaire des militants anarchistes en ligne.

En même temps…

Antimilitarisme, pacifisme, révolution sociale…

Être antimilitariste n'est pas toujours simple. Être antimilitariste et pacifiste l'est encore moins. Et quant à être antimilitariste, pacifiste et révolutionnaire, c'est carrément compliqué. Essayons néanmoins de défricher le terrain d'une problématique complexe.

Antimilitariste

L'armée étant ce qu'elle a toujours été et sera toujours ; c'est-à-dire un outil au service des pouvoirs politiques, économiques, financiers, religieux… ; une école du crime et de l'obéissance aveugle aux ordres imbéciles d'une hiérarchie également aux ordres ; une baïonnette avec un prolétaire à chaque bout ; une université de la culture intensive des plus bas instincts de l'animal humain ; un instrument de répression, avec sa cousine la police, des mouvements sociaux et des libertés de toutes sortes ; la « mère » de toutes les guerres…, il est relativement simple et de bon sens d'être antimilitariste… en pensée. Car, en actes ?

Être antimilitariste c'est, en effet, également refuser de partir à la guerre, de faire le service militaire, de participer aux cérémonies guerrières de toutes sortes, d'accepter les logiques d'ordres et d'obéissances inhérentes aux innombrables institutions des non moins innombrables hiérarchies sociales… C'est non seulement refuser d'obéir mais également de commander. C'est refuser de travailler dans ou pour les usines d'armement. C'est déduire de ses impôts la part consacrée à l'armée (cela fut fait au moment du Larzac)… Bref, être antimilitariste implique d'être un minimum cohérent et de joindre autant que faire se peut les actes à la parole. Ah bon !

Antimilitariste et pacifiste

Logiquement l'antimilitarisme se conjugue au même temps que le pacifisme.

Le pacifisme, en effet, est contre la guerre et, donc, contre l'armée. Très souvent il est, en plus, non violent.

Tout cela semble relever de l'évidence. Mais… Mais qu'est-ce qu'on fait quand, comme en Espagne en 1936, un général fasciste fait un coup d'État militaire ? On se défend ou on ne se défend pas ? On va à la rencontre des factieux avec des fleurs ou avec des armes ? Et quand, toujours comme en Espagne, on n'en a guère et que Staline seul en propose (contre l'or de la Banque d'Espagne) sous condition de militarisation (sous contrôle stalinien) de la résistance au fascisme, on fait quoi ? Ce sont des questions qu'il faut se poser AVANT qu'elles ne se posent et qu'elles… s'imposent.

Lors de la guerre de classe c'est à priori légèrement différent et être antimilitariste et pacifiste, voire non violent, est à l'évidence plus plausible. Enfin, pas toujours, car quand l'armée ou la police tirent sur la foule si ça renforce le sentiment antimilitariste ça titille sévère le pacifisme et la non-violence.

MILICIENS ATTENDANT DE PARTIR AU FRONT. "CASERNE "BAKOUNINE. BARCELONE LE 27 AOÛT 1936

Antimilitariste, pacifiste, révolutionnaire

Si, pour faire évoluer significativement la société vers non pas un peu mais beaucoup de progrès social, il suffisait de voter pour certains, de faire de grandes manifs pacifiques, de « négocier » autre chose que des miettes de « réformes » avec le patronat et le pouvoir, de refuser de faire la guerre et de la financer par notre travail et nos sous… ça se saurait. Or, incroyable, les exploiteurs et les oppresseurs en tous genres renâclent toujours à se laisser déposséder de « leurs » biens et de leurs pouvoirs. Cékomça. Ça a toujours été comme ça et ce sera toujours comme ça.

Devant ces évidences, certains, et parmi eux les anarchistes, estiment que seul un processus révolutionnaire est à même de faire avancer significativement les choses. Mais c'est quoi un processus révolutionnaire si ce n'est, au départ, une révolte soudaine (pourquoi celle-là et pas celle d'avant ?) mettant le feu à la savane et détruisant tout sur son passage ? Et, cékomça, confrontée à la résistance des maîtres du monde, ça fait rarement dans la dentelle. C'est juste logique. La logique de toute guerre civile qui, parce que c'est une lutte à mort, ne laisse souvent pas d'autre choix à la révolte que les armes de l'adversaire, à savoir la concentration monopolistique du pouvoir et la militarisation de la lutte. Et, donc, retour à la case départ, comme en 1789 en France, 1917 en Russie, 1936 en Espagne et je ne sais plus quand en Chine, à Cuba, au Vietnam, au Nicaragua… Voire pire !

On l'aura compris, être antimilitariste, pacifiste et révolutionnaire c'est non seulement compliqué mais ça semble du genre désespérant. Alors, on laisse tomber ? On se contente d'être un antimilitariste à la mode café du Commerce, un pacifiste du week-end et un révolutionnaire de salon en peau de lapin ?

En guise d'introduction

Si on pense que l'antimilitarisme, le pacifisme et la révolution vont soudainement tomber du ciel et s'imposer comme

évidence dans le conscient et l'inconscient des populations grâce à l'action résolue de quelques milliers de militant(e)s qui plus est embourbés dans des querelles de sacristie, là, c'est clair, il faut mettre les pouces.

Si, par contre, on pense que l'avènement de l'antimilitarisme, du pacifisme et d'une révolution digne de ce nom ça se prépare et ça s'inscrit dans un temps long, alors il faut continuer et continuer encore notre combat. En unissant nos faibles forces. En étant créatifs. Malins. Organisés. Persévérants. Tenaces. En avançant toujours, même de peu, sans jamais reculer sur l'objectif final. Le camarade Élisée Reclus avait déjà compris cela quand il expliquait que l'évolution et la révolution n'étaient pas obligatoirement antinomiques et pouvaient être complémentaires, à l'instar de ce qu'il en fut du syndicalisme révolutionnaire.

Ce que n'avait pas prévu Reclus, c'est qu'avec la crise écologique qui s'est enclenchée via le capitalisme (privé ou d'État), le pillage des ressources non renouvelables, l'empoisonnement de l'air, de l'eau et de la terre, un productivisme échevelé, une croissance économique, démographique, sans fin dans un monde fini, une surconsommation (pour certains) de l'inutile, une marchandisation des choses et de la vie..., nous en arriverions au stade d'une menace sur les conditions mêmes de la vie (humaine) sur cette planète et que, désormais, vu l'urgence de la situation, le temps allait nous être compté.

Soyons optimistes. Ça motive pour que notre combat pour une société de liberté, d'égalité et d'entraide, c'est-à-dire pour la VIE, ne se réduise pas à un combat pour la SURVIE.

Jean-Marc Raynaud

Chanson

Maudite soit la guerre !

SINÉ

Brave soldat (sur un air connu)

Brave soldat revient de guerre, tout mou.
Brave soldat revient de guerre, tout mou.
Bien mal en point, bien mal partout,
Brave soldat revient de guerre, c'est fou.
Brave soldat qu'allais-tu faire, mon gars
Dans cet enfer, cette galère, là-bas.
Tu es parti tuer tes frères
Tu ne dois pas en être fier, en tout cas.
Pauvre soldat sur la poitrine arbore
Pauvre soldat sur la poitrine arbore
Une médaille tricolore
Sa belle jambe le taquine encore.
Car le soldat sur deux béquilles se traîne,
Car le soldat sur deux béquilles se traîne,
Et encore il a de la veine
Tant d'autres laissent leur famille en peine.
D'autres soldats ne s'en reviennent jamais
Trop de soldats ne s'en reviennent jamais
Au nom d'un drapeau bien abstrait.
Il serait temps que l'on apprenne la paix.
Quand les soldats cesseront d'être des héros
Quand les soldats qui ne sont que des numéros,
Ne suivront plus leurs généraux,
La liberté pourra renaître bientôt.
Quand tous les hommes sans fusil et sans drapeau,
Quand tous les hommes sans fusil et sans drapeau
Ne formeront plus de troupeau,
Nous aurons un monde choisi, plus beau.
PAUVRE FADA, fini la guerre, n'y va pas.
Pauvre fada, arrête de marcher au pas.
Tu as mieux à faire ici-bas
Que de faire joujou au petit soldat.
Plus de combat et plus de guerre, jamais plus,
Plus de combat et plus de guerre, jamais plus.
Ce monde-là est révolu
La paix, la poésie t'appellent...
Salut !

« La poésie n'est pas muselée mais muse ailée. La Poésie est musique, la Poésie est Fête, la poésie est Fée, qui fait de l'image, magie. La poésie n'est pas une langue morte, mais un langage universel, unissant celles et ceux qui l'écoutent et la goûtent. Ma Poésie est un voyage dans l'espace et dans l'espèce, dans l'Enfance et dans le Rêve, dans le Rire et dans la Paix. »
Yves Le Car.

Yannick
Individuel 87

Poésie d'Yves Le Car, extraite du recueil « *Lichens de Soleil - Poésies* ».
Recueil de 134 pages publié à compte d'auteur et disponible auprès du CIRA Limousin (*https://ciralimousin.ficedl.info*) – 58, rue du Chinchauvaud – 87100 Limoges. 15 euros.

Le refus

À bas l'armée et toute autorité !

Effarant : nos générations de « vieux schnocks antimilitaristes » avaient mis plus de deux décennies à boycotter le service militaire. Notamment en 1974, par le biais de l'*Appel des Cent* et des *Comités de soldats* dans les casernes de France, d'Allemagne de l'Ouest (à l'époque) et des DOM-TOM[1].

Après une longue lutte pour transformer puis boycotter le service militaire, celui-ci fut enfin suspendu sous le gouvernement Jacques Chirac, en 1997. Nous pensions donc nous en être débarrassés pour toujours. C'était mal connaître l'esprit retord des cocardiers de tous bords. Vingt ans plus tard, l'État ré-agitait le chiffon bleu-blanc-rouge cocardier à la face des jeunes par le biais du SNU (Service national universel) qui, à l'origine, ne devait être qu'une « expérience ». Initiative lancée par Édouard Philippe et le Ministère de l'Éducation (sic) en 2019 mais qui, indirectement, succédait au service militaire en France. Sous-entendu : « ***pour redonner le goût de l'ordre et de la discipline à une jeunesse indisciplinée*** ». Mais, le SNU qui a vite été généralisé à tous les départements à partir de 2020, sera rendu OBLIGATOIRE à l'ensemble des jeunes (filles et garçons) de 16 ans, « de façon progressive », à l'horizon 2022-23. On y est !

Seize ans, l'âge tendre.

Et ce n'est pas un hasard : pour les militaires, 16 ans c'est l'âge idéal pour vendre aux jeunes *« des vessies pour des lanternes »*[2]. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un œil sur le site du CRIJ (Centre Régional d'Information Jeunesse) et son argumentaire en cinq points qui puent l'intox et la démagogie : *« Le SNU : une nouvelle opportunité »* ! Pour le CRIJ, le SNU c'est :

Premièrement : *« rencontrer des jeunes et créer de nouveau liens »* !
Deuxièmement : *« l'opportunité de vivre une nouvelle expérience et d'enrichir sa culture personnelle »* !!
Troisièmement (il fallait s'y attendre) : c'est *« favoriser son orientation et son insertion dans le monde professionnel ».* Autrement dit : goûter aux joies des métiers proposés : militaire ou policier !!!
Quatrièmement : *« affirmer ses valeurs républicaines et ses convictions »* !!!!
Cinquièmement, cerise sur le gâteau : *« gagner en autonomie et en indépendance »* !!!!!
Et ce n'est pas fini car le SNU offre gratuitement aux jeunes : le permis de conduire…

Trouver un travail (et quel travail !) et décrocher le permis. Elle n'est pas belle la vie sous l'uniforme ? Or, dès les premiers retours d'expérience, on s'est aperçu avec grand plaisir que les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas plus des moutons que ceux d'hier ! Il suffit de jeter un coup d'œil sur le site du *Monde libertaire* et de taper le mot « SNU » pour s'apercevoir de la grande supercherie et de la réalité de ces quelques jours « d'expérience ». Beaucoup de jeunes (40 000 y ayant goûté en 2022 !) plus que déçus, les ont racontés dans les détails (aussi bien dans les journaux militants que sur leurs sites « Amstramgram » ou ceux de leur « Livre-visage »[2]. En se frottant directement aux joies intellectuelle et physique de l'armée, ils ont eu tout loisir de constater que, si les jeunes n'ont pas fondamentalement changé, les militaires encore moins : ils sont toujours aussi bornés, racistes, sexistes et psychorigides !

Que l'État et les militaires arrêtent de se foutre de nous !

De tous temps, ils n'ont servi qu'à préparer la guerre. Les guerres ont toujours été bonnes pour les affaires (phases de reconstruction), tout autant et sinon plus que les périodes de paix, où les ventes d'armes (dites de persuasion) se révèlent particulièrement juteuses ! L'armée et les guerres ne sont qu'un seul et même venin liberticide et mortifère. Elles ont toujours été et seront toujours les ennemies de nos revendications, des percées d'autonomie des peuples (dernière en date, l'offensive russe en Ukraine depuis février). L'armée est loin d'être neutre dans ce que les « experts » qualifient de guérillas ou guerres civiles ! Mais, Sang-dieu, qu'attendent les jeunes indécis pour relire tous les exemples que sont entre autres, les livres antimilitaristes !

> **Sur la guerre de 14/18, (dite « la Der des Der » et qui fut bien loin d'être la dernière !) :** *Bohème et Révolution* de l'anarchiste Erich Mühsam qui raconte, entre autres, l'histoire de Karl Liebknecht, le seul député allemand à s'être abstenu de voter les crédits de guerre en 1915.

Le magnifique brûlot antimilitariste : *Le Brave Soldat Švejk* du Tchèque, Jaroslav Hašek. *Les femmes durant la guerre de 14,* d'Hélène Hernandez.

Les Croix de Bois de Roland Dorgelès. *A l'Ouest rien de nouveau* d'Erich Maria Remarque.

> **Sur l'Entre-deux guerres :** *La Maladie blanche* de Carel Capek.

> **Sur la guerre de 39/45 :** *C'est la guerre* de Louis Calaferte.

Le jour avant le bonheur d'Erri de Luca.

Les années de chien de Günter Grass.

Le magnifique *La Leçon d'Allemand* de Segfried Lenz.

L'Inspecteur Sadorki libère Paris de Romain Slocombe.

> **Sur la guerre d'Algérie :** *Les Égorgeurs* de Benoist Rey. *L'Histoire de Daniel V.* de Pierre Brunet.

S'ils ne sont toujours pas convaincus, nous ne pouvons que leur suggérer de relire *Le Dormeur du Val d'Arthur Rimbaud*, d'écouter les chansons anarchistes et pacifistes (*L'esprit anarchiste*). *Tu n'en reviendras pas* d'Aragon chanté par Léo Ferré. *Le Déserteur* de Boris Vian. Et

MANIFESTATION RÉCURRENTE
CONTRE LA GUERRE EN UKRAINE
SUR LA PLACE SYNTAGMA D'ATHÈNES

contre la guerre du Vietnam : *FUCK* de Country Joe McDonald (Woodstock), etc.

Pour ma part, je demeure profondément marqué, traumatisé par mon passage écourté à l'armée. Lorsque je passe devant l'armurerie de la Place Omonia d'Athènes et que je vois des badauds s'émerveiller sur ces instruments de mort ! Lorsque j'aperçois, Place Syntagma à Athènes, ces militaires toujours prêts à refiler un coup de main aux *flics robocops*, ceux-là mêmes qui ont consciencieusement détruit le quartier anarchiste Exarchiea. Tout comme je ne supportais plus en France, les militaires de *Vigipirate* qui ont fini par s'incruster dans le paysage parisien (au point que la plupart des habitants ne font plus attention à eux !) ou de voir s'esbaudir les foules devant le Défilé du 14 juillet :

« Le jour du 14 juillet
Je reste dans mon lit douillet
La musique qui marche au pas
Cela ne me regarde pas
Je ne fais pourtant de tort à personne
En n'écoutant pas le clairon qui sonne
Mais les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux »
Georges Brassens

Tant qu'il y aura des militaires et des frontières, nous n'aurons pas LA PAIX !

Patrick Schindler
individuel FA Athènes

1. A part quelques documents épars que l'on trouve aujourd'hui sur la Toile, un seul livre évoque aujourd'hui, au jour le jour, cette lutte au sein des casernes entre les appelés du contingent et les militaires : *Contingent rebelle* de Patrick Schindler (éditions L'Échappée).
2. Instagram et Facebook
3. En ancien français, les lanternes sont des contes absurdes, des balivernes, des récits à dormir debout.

DESSIN : C. MOA

Femmes dans la tourmente

Le patriarcat en temps de guerre

La guerre dans sa représentation est intimement liée à l'identité masculine : force, virilité, patriotisme. Les femmes sont le plus souvent représentées comme des êtres faibles à protéger en temps de guerre.

Les femmes ont su faire évoluer leur rôle dans les guerres contemporaines. Les miliciennes espagnoles, les résistantes dans les maquis français, les combattantes en Algérie, au Vietnam ou en Palestine, les Femmes en noir, les forces de défense militaire du Rojava, autant de figures montrant que des femmes sortent des rôles traditionnels qui leur sont assignés : les hommes forts à la guerre et les femmes faibles aux tâches domestiques. On peut voir aujourd'hui en Ukraine de nombreuses femmes prendre les armes et résister.

La question du patriarcat et des droits des femmes dans les conflits militaires a fait l'objet d'un débat à Sciences-Po Paris, le 8 mars dernier, dans le cadre du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre (PRESAGE). En effet, creuser dans nos préjugés de genre et dans la discrimination patriarcale au sein de la société permet d'éclairer ce qui se joue en Ukraine comme dans toutes les guerres. En particulier, Sasha Koulaeva, experte en droits de l'homme et société civile et maître de conférences à Sciences Po, a mis en évidence la manière dont les stéréotypes de genre imprègnent tous les aspects du conflit en Ukraine, y compris sur le plan des médias : « *Traditionnellement, en Ukraine et en Russie, les personnes qui couvrent la guerre sont souvent des femmes. C'est paradoxal, car les femmes ont tendance à couvrir les tragédies et les pertes humaines et les hommes couvrent principalement les opérations militaires* »[1]. La couverture journalistique est donc façonnée par des stéréotypes qui font que les femmes seraient plus émotives vis-à-vis des tragédies et les hommes plus techniques sur la stratégie militaire.

VIEILLE FEMME RÉFUGIÉE. PHOTO DE HASSAN T.

Les femmes et les filles paient le prix fort

Quant à ce que la guerre fait aux individus, elle favorise, chez les belligérants comme chez les résistants, la violence des armes et la violence domestique. Pinar Selek le montrait dans l'ouvrage *Service militaire en Turquie et Construction de la classe de sexe dominante. Devenir homme en rampant*[2] quand elle analysait, à partir du service militaire en Turquie, les liens entre la construction sociale des hommes et la production structurelle du pouvoir masculin et de la hiérarchie sociale, au détriment des femmes. « *Dans les sociétés patriarcales, les rapports de sexe nous prédisposent à la guerre et jouent un rôle moteur dans la perpétuation des conflits* »[3]. Ainsi se dévoile la nature fondamentalement genrée des conflits armés, outre le phénomène de fascisation globale de la société. Ce sont les femmes et les filles qui paient le prix fort en termes de violences sexuelles y compris à visée de purification ethnique : exode massif dans les pires conditions de violences, intimidations, menaces, tortures, traites des êtres humains - femmes, filles, bébés - et prostitution, aggravation de la pauvreté. Elle favorise les plus agressifs et fragilise les plus vulnérables. En accentuant les structures patriarcales existantes, les violences perpétrées en temps de guerre, ne disparaissent pas à l'arrêt du conflit armé. Elles continuent d'imprégner ensuite la vie civile. La guerre détruit l'humanité en chacun des êtres humains. Elle encourage les injustices et les tensions après coup : renforcement des discriminations avec le risque d'une législation répressive criminalisant les personnes LGBT+ et interdisant l'avortement, dérégulation du marché du travail et de l'emploi, baisse des salaires, suppression de droits sociaux...

En Ukraine, comme ailleurs : violence, danger, précarité.

Les femmes ukrainiennes qui restent assurent les tâches auprès des enfants et des personnes âgées, le ravitaillement, les soins, dans le dénuement des quartiers bombardés, tout en subissant la violence de l'occupant et la violence domestique, femmes et enfants (filles et garçons) violés par l'occupant puis tués. Celles qui résistent en combattant affrontent les violences des armes, celles de l'autre camp, dont le viol, la torture et le meurtre lorsqu'elles se retrouvent

SINÉ

PHOTO PATOU RICARD

aux mains des militaires, comme en témoignent les ONG présentes. Celles qui fuient vivent les affres de l'exil, la peur, les violences, le rapt par les mafias et réseaux de traite… Quant aux enfants des orphelinats, 100 000 enfants avant la guerre y étaient accueillis, ils deviennent des victimes potentielles de trafiquants sur les routes de l'exil. Par ailleurs, l'Ukraine ayant été un pays pourvoyeur de bébés issus de GPA (de 2 500 à 3 000 bébés « livrés » par an), une partie de ces bébés a été « récupérée » par les parents commanditaires au tout début du conflit ; les mères porteuses, elles, n'ont pu fuir, elles restent sous les bombes ; aujourd'hui des bébés non « livrés » sont convoités par les trafiquants sans foi ni loi, sauf la loi de l'argent !

Solidarité malgré tout

Dans toute guerre, il y a des agresseurs et des agressées, mais il y a aussi des femmes qui se battent pour les droits, la dignité et le droit à la vie de toutes et tous. Et il y a celles qui apportent leur solidarité. Pour les femmes ukrainiennes, par exemple, comme le viol est pratiqué en tant qu'arme de guerre, des filles et des femmes se retrouvent enceintes. Plus aucun lieu ne peut les accueillir pour leur demande d'avortement, tant les hôpitaux et les structures d'approvisionnement ont été bombardés. Les femmes pourraient se rendre en Pologne, pays limitrophe, mais ce pays très catholique leur refuse l'avortement alors que ce droit existe en cas de viol. Aussi des organisations, comme *Abortion without Borders* (créée en décembre 2019) ou *Women on Web* (organisation canadienne créée en 2005, accessible en 22 langues), proposent des téléconsultations gratuites et fournissent des kits d'avortement médicamenteux.

Les règles de droit international humanitaire qui octroient une protection particulière aux femmes en temps de guerre sont soit inapplicables, soit bafouées. Longtemps après chaque guerre, les effets des violences persistent sur le plan psycho-traumatique bien au-delà des seules femmes. Par exemple, voir sa mère ou sa sœur violée devant ses yeux perturbe profondément n'importe quel garçon ou homme. De nombreuses femmes n'abandonnent pas face à la discrimination fondée sur le genre, même après avoir subi des violences. Leur survie en dépend. Les conflits armés et la militarisation découlent des trois dimensions principales du pouvoir : le pouvoir économique, le pouvoir ethnique ou national et le pouvoir lié au genre. L'« *organisation patriarcale des rapports de sexe, à l'échelle nationale et internationale, (est) destinée à conforter, voire à aggraver la domination et l'exploitation des femmes par les hommes* » en temps de guerre comme en temps de paix.

Une lueur d'espoir

Ci-après, l'appel des féministes russes à s'opposer à toutes les guerres, publié sur Canal Télégramme.

« *Aujourd'hui, les féministes sont l'une des rares forces politiques actives en Russie. Pendant longtemps, les autorités russes ne nous ont pas perçues comme un mouvement politique dangereux et nous avons donc été temporairement moins touchées par la répression d'État que d'autres groupes politiques. Actuellement, plus de quarante-cinq organisations féministes différentes opèrent dans tout le pays, de Kaliningrad à Vladivostok, de Rostov-sur-le-Don à Oulan-Oudé et Mourmansk. Nous appelons les féministes et les groupes féministes de Russie à rejoindre la Résistance féministe anti-guerre et à unir leurs forces pour s'opposer activement à la guerre et au gouvernement qui l'a déclenchée. Nous appelons également les féministes du monde entier à se joindre à notre résistance… Nous sommes l'opposition à la guerre, au patriarcat, à l'autoritarisme et au militarisme. Nous sommes l'avenir qui prévaudra* ».

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

https://www.sciencespo.fr/fr/actualites/les-femmes-dans-les-conflits-armes-patriarcat-en-temps-de-guerre
Pinar Selek, *Service militaire en Turquie et Construction de la classe de sexe dominante. Devenir homme en rampant*, L'Harmattan, 2014.
Cynthia Cockburn, *Des femmes contre le militarisme et la guerre*, La Dispute, 2015.
Andrée Michel, *Féminisme et antimilitarisme*, iXe, 2016.

Les punis

« Biribi, c'est en Afrique… »

Biribi ! Quel nom mythique ! Porteur d'angoisse, de terreur, d'arbitraire qui a animé la vie sociale et politique de notre pays durant tout le XIXe siècle et jusque dans les années 60.

Aristide Bruant, chansonnier populaire, maître de la chanson réaliste, a consacré une chanson à ce mythe dont la localisation incertaine le rend encore plus inquiétant.

Biribi, c'est en Afrique
Où qu'le pus fort
Est obligé d'poser sa chique
Et d'fair' le mort ;
Où que l'pus malin désespère
De fair' chibi,
Car on peut jamais s'faire la paire,
À Biribi. »

Le cadre est donné et toute la chanson est de la même veine.

Dominique Kalifa, historien décédé en 2020, spécialiste de l'histoire du crime, de la police et de la culture en France, nous a offert une excellente synthèse sur les bagnes militaires et autres régiments Bat' d'Af' qui ont accueilli les « mauvais sujets » des différents régimes français : rebelles, fortes têtes, condamnés des conseils de guerre, opposants politiques, homosexuels ou simplement des personnes psychologiquement fragiles. Ces lieux jouaient le même rôle que les asiles d'aliénés et les prisons en France continentale, sauf qu'en l'espèce, on expédiait en Afrique, appliquant « une politique du débarras ».

Une zone de non-droit

Comme à l'accoutumée dans ses ouvrages (voir *Les bas-fonds* paru aux éditions du Seuil en 2013), Dominique Kalifa mêle analyse politique, juridique, sociale mais aussi culture pour nous permettre de mieux mesurer l'impact de l'objet de son étude.

Certes, les projets de loi se succèdent avec plus ou moins de bonheur pour réguler cette zone de non-droit, la mobilisation de l'opinion publique s'appuie sur le roman *Biribi* de Georges Darien, publié en 1890[1], les campagnes de presse de Jacques Duhr et d'Albert Londres, *le Monstre Biribi*[2], *Dante n'avait rien vu*[3], les textes des chansons réalistes de Bruant déjà mentionné, de Pierre Mac Orlan, les mémoires de quelques témoins en état de raconter leur expérience comme Émile Rousset.

Celui-ci, victime de brimades et de sévices, sera au cœur de l'Affaire Aernoult-Rousset, le premier, syndicaliste, sera tué à 23 ans dans des conditions dénoncées par Rousset auprès de la Ligue des droits de l'Homme.

La mobilisation pour la libération de Rousset rappellera les grands moments de l'Affaire Dreyfus, c'est en effet une des rares fois que l'ensemble de la gauche, la Ligue des droits de l'Homme, des responsables politiques et des intellectuels de toutes sensibilités se mobilisent pour la libération d'un homme, victime d'une injustice couverte par la Grande Muette, sur fond initial de grande campagne antimilitariste (cf le livre de Guillaume Davranche, *Trop jeunes pour mourir*, Éd. Libertalia et L'Insomniaque, 2014).

Arbitraire, tortures et sadisme

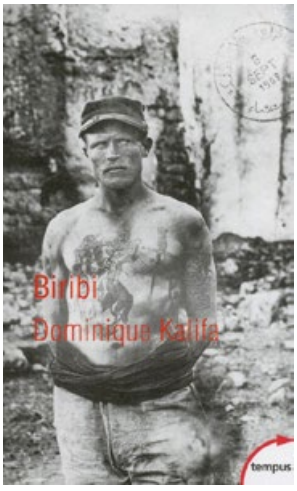
Biribi n'est donc pas une contrée mais un ensemble de camps, de bagnes, de régiments avec des statuts différents. La complexité du dispositif échappe au grand public pour qui « le Bat' d'Af et Biribi, c'est la même chose » comme le relève Pierre Mac Orlan. L'origine du mot est assez hasardeuse. De nombreux acteurs, y compris militaires, dénonceront l'arbitraire, les tortures, le sadisme dans la sanction : le silo, le tombeau, la crapaudine, accrus par le climat d'Afrique du Nord. Les scènes reprises dans l'ouvrage sont très dures comme le supplice des fers pourtant aboli et trop souvent maintenu, illégalement. Sur la période 1875–1888, 2% de l'armée, soit une moyenne de 10 000 hommes, sont envoyés à Biribi avec une pointe de 13 000 en 1890 pour retomber à 5 000 en 1925.

La République, même dirigée par les Dreyfusards, aura du mal à démocratiser le système pénitentiaire dit civil et encore plus celui dirigé par l'Armée.

La fonction de Biribi qui devait amender par le travail et l'accomplissement de la peine est sans grand résultat. Ceux qui en sortent vivent avec une densité de violence et de dureté dans les rapports sociaux qui étonnaient même les truands restés en métropole selon des témoignages de caïds marseillais et parisiens. Les travaux réalisés sont inégaux et les accidents dans les mines ou lors de l'aménagement de ports montrent les limites des travaux forcés.

Ainsi Biribi, « soleil, désert, rocailles » fut le sinistre théâtre de vie et de souffrances de près de 700 000 indisciplinés de l'armée, délinquants et militants de 1830 à 1960.

Francis Pian



DOMINIQUE KALIFA
Biribi
Éd. Tempus, 2016

Notes de la rédaction :
1. *Biribi*, Georges Darien. Éditions du Rocher. 2002
2. In *Le petit parisien*, 1924 (ndlr)
3. *Dante n'avait rien vu*, Albert Londres. Hachette BNF. 2018

Comportement tueur

Armées, bourreaux des peuples

« ***Au lieu de prendre part à la cérémonie où l'on glorifiera les morts au « champ d'honneur », nous resterons ici, l'âme meurtrie, en maudissant la guerre et son immense horreur !*** »

Eugène Bizeau

C'était évident, le 11 novembre 1918, on veanait de mettre fin à la dernière boucherie. L'humanité avait eu son lot de gueules cassées, de viols, de pillages, de massacres, de souffrance et d'obéissance bestiale.

Place aux monuments aux morts, aux bons morts, « morts pour la France ». Parce que, dans une guerre, il y a des bons morts et puis des morts qui ne comptent pas ; où sont gravés les noms des victimes civiles ? Et il y a les morts pas bons, les qu'on ne glorifiera pas. Les sur qui il faut jeter l'anathème, tous ces pauvres bougres assassinés par l'injustice militaire.

Morts par la France

> **Gabrielli**, l'idiot du village qui ne parlait que le corse et ne comprit pas les ordres. Assassiné par balles pour abandon de poste devant l'ennemi. Blessé, il était parti se faire soigner pendant que sa compagnie se faisait décimer.

> **Brunel**, cité à l'Ordre du Corps d'Armée pour son obéissance. Tiré au sort suite aux mutineries de 17. Assassiné par balles.

> **Leymarie**, cultivateur dans la vie libre, condamné à mort par le Conseil de guerre spécial pour « *mutilation volontaire* » alors qu'il avait été blessé à la main à son poste de guet. Assassiné par balles.

> **Chapelant**, accusé de s'être rendu volontairement. Blessé à la jambe, il ne peut faire face au peloton d'assassinat. La cruauté militaire ne manque pas de ressources : on dresse contre le poteau le brancard sur lequel il est ficelé pour lui éviter de glisser… Assassiné par balles.

> **Bersot**, il refuse le pantalon souillé pris sur un mort. Ce qui se traduit par « *refus d'obéissance en présence de l'ennemi* ». Assassiné par balles.

5 cas pris parmi les 1 657 exécutions reconnues. Certains historiens parlent plutôt de 2 500. Le point commun entre tous ces crimes contre l'humanité : la présence sur place d'uniformes bénis par des soutanes, dirigés par des écharpes patriotiques pour le profit de costards-cravates.

• **Haïssables**, les militaires versaillais qui réprimèrent dans un bain de sang les espoirs de la Commune.

• **Détestable**, l'Armée Rouge qui écrasa les rêves de Kronstadt et l'expérience libertaire en Ukraine.

• **Exécrables**, les soudards franquistes ou staliniens qui étouffèrent la Révolution espagnole.

• **Méprisables**, les soldats soviétiques à Budapest en 56, à Prague en 68.

Quelques crimes de l'armée française

> **13 septembre 1930** : 5 000 à 6 000 Vietnamiens affamés organisent une marche à Vinh pour demander une baisse des impôts. Devant leur refus de faire demi-tour, l'aviation française bombarde la colonne de marcheurs. Il y eut 156 morts. Vive la France…

> **25 juillet 1943** : émeute à Philippeville (Algérie). La répression qui s'ensuit, exécutée par des tirailleurs sénégalais, fait une trentaine de morts. Vive la France…

> **30 janvier 1944** : soulèvement à Fès. Les tirailleurs sénégalais sont encore une fois chargés des sales besognes. Une soixantaine de morts et des milliers d'arrestations.

> **8 mai 1945** : manifestations à Sétif et à Constantine. Un Algérien est tué à Sétif, quatre autres à Constantine. Ces crimes déclenchent l'insurrection. La répression qui suit fait environ 40 000 victimes.

> **30 mars** 1947 : insurrection à Madagascar. Après l'attaque d'un camp militaire français par des indépendantistes, la répression qui suit fait environ 2 000 morts…

Liste non exhaustive. Sans parler des nombreuses guerres survenues depuis la « der des der ».

Militaires de tous les pays, désarmez-vous !

« Le militarisme est né du jour où quelques-uns prirent pour eux ce qui appartenait à tous et résolurent de le conserver même par la force. Le militarisme est né du jour où quelques hommes voulurent imposer à tous leur volonté. L'autorité ne peut rester debout sans le militarisme, sans les moyens de se maintenir par la force contre quiconque s'oppose à elle.L'on veut faire de vous des machines à tuer,… Révoltez-vous ! Et que tremblent enfin ceux qui osent vous armer contre vos frères, car votre ennemi, c'est seulement celui qui vous exploite, vous opprime, vous commande et vous trompe ! »

Georges Yvetot

Pour notre émancipation, lut tons pour la démilitarisation de la société. Pas un sou, pas une seconde, pas une larme pour l'armée. Refusons les usines d'armement. Ne soyons pas les bâtisseurs de notre propre asservissement. Refusons le SNU.

« Préparer la guerre sous prétexte de servir la cause de la paix, c'est cultiver le meurtre, c'est cultiver les mauvais instincts qui abrutissent l'homme, c'est maintenir l'individu dans l'état de servitude. » Gérard de Lacaze-Duthiers

« *Le rôle social imparti au soldat est la servitude.* » Georges Clemenceau

Il n'y a pas de tyrans sans esclaves : là où nul n'obéit, personne ne commande.

À l'heure où des abrutis créationnistes remettent en question l'évolution, faisons confiance à Darwin : l'homme descend du singe, non du chien. Et on n'a jamais vu un singe lécher la main de son maître.

À bas toutes les armées !

Bernard
Groupe d'Aubenas

Un article du *Monde libertaire* n° 207 de décembre 1974

Soldats de gauche

Notre antimilitarisme immémorial est fortement attaqué en ces temps-ci par d'aucuns qui se réfèrent à quelques événements survenus en divers pays.

« Vous prétendiez, me dit Godelure, que nul gouvernement de gauche n'avait de chances de durer longtemps s'il allait trop loin dans la voie des concessions aux exigences populaires parce que les milieux privilégiés le feraient renverser inévitablement par l'armée dont les cadres sont à leur dévotion.

— Oui, avouai-je, nous avons écrit cela souvent, et les faits nous ont maintes fois donné raison.

Le cas le plus tragique fut le soulèvement franquiste en 1936 et le cas le plus récent est le coup d'État de Pinochet au Chili. Mais combien d'autres épisodes du même genre nous pourrions citer ! En France même, c'est un putsch militaire qui, en 1958, renversa Pflimlin, dont le gouvernement n'était certes point axé à gauche, mais que les colonialistes suspectaient, probablement à tort, de vouloir ouvrir des pourparlers de paix en Algérie, conformément aux vœux de la plupart des Français.

— Sans doute, dit Godelure, mais, sur ce seul point déjà, je pourrais vous contrer puisque le soldat maurrassien que ce putsch mit au pouvoir finit par entamer ces mêmes pourparlers et par conclure la paix. Toutefois, c'est à l'étranger que je vais vous indiquer des exemples qui ruinent votre préjugé antimilitariste : sans parler de la politique de gauche menée par des gouvernements sud-américains à prédominance (et d'origine) militaire, avez-vous lu ce qui s'est passé au Portugal où des communistes et des socialistes ont accédé au pouvoir sur les pas de l'armée et en Éthiopie où un état-major progressiste liquide les séquelles du régime aboli et nationalise les dépouilles de l'empereur déposé ?

— Je ne peux pas nier ces événements puisqu'ils sont inscrits dans l'histoire désormais. Ils prouvent ce qu'on savait déjà, c'est-à-dire que la violence militaire au service d'un pouvoir civil peut se rebeller contre lui et le jeter bas. Jusque-là, nous étions accoutumés à voir des militaires de droite renverser des gouvernants de gauche. La nouveauté des faits actuels consiste en ce que ce sont des militaires de gauche qui ont destitué des gouvernants de droite.

— Cette nouveauté, mon cher, doit désarmer votre vieil antimilitarisme. Rendez-vous à l'évidence : si vous voulez que la révolution cesse d'être menacée par l'armée, faites-la faire par elle ! Ceux qui, parmi les civils, lui seront hostiles ne pourront rien tenter contre une révolution accomplie et soutenue par ces militaires qui, naguère, la combattaient et l'écrasaient.

— Mon cher Godelure, j'aurais bien peu de foi dans l'excellence de nos arguments et de nos idées si je les croyais incapables de pénétrer dans des milieux sociaux qui leur ont été longtemps opposés. N'a-t-on pas vu quelques généraux devenir pacifistes ? Les doctrines anarchistes qui transfigurèrent un officier comme Bakounine, un prince comme Kropotkine, un séminariste comme Sébastien Faure peuvent conquérir des adeptes partout. Pourquoi des courants de pensée beaucoup moins hardis, beaucoup moins « subversifs », ne pourraient-ils en faire autant, surtout quand ils offrent des possibilités nouvelles, des chances modernes, de gouverner et d'exploiter le peuple, ce que l'anarchisme ne promet ni ne permet ?

SINÉ

— Je vous entends. Le noyautage…

— J'ignore s'il s'agit de ce que vous appelez ainsi. Les officiers réactionnaires se sont-ils convertis au marxisme et au libéralisme (qui, d'ailleurs, s'épaulent pour la circonstance mais s'excluent en définitive) ou bien les partis d'opposition ont-ils poussé à l'intérieur de l'armée des hommes à eux pour l'investir ? Je ne saurais trancher, n'étant pas dans le secret des dieux. Mais il faut reconnaître une évolution, qu'elle soit apparente ou réelle, superficielle ou profonde : la pénétration des idées libertaires déjà constatée dans le clergé est en train de s'opérer au sein de l'armée, sinon partout, du moins en certains pays.

Je devine ce que vous pensez : ce n'est qu'opportunisme, adaptation, simulacre et démagogie ?

— Cher Godelure, je n'ai jamais dit cela, parce que je n'en sais rien. Je ne me hasarde pas à des conclusions téméraires. Mieux : j'accorde volontiers le préjugé favorable et je me défends de nier la sincérité d'une attitude dont je ne puis juger que d'assez loin les mobiles et les raisons. Encore que l'on doive se

souvenir que les peuples n'acceptent plus guère d'être menés à la baguette que si on leur parle un langage socialiste, genre général Giap, détail qui n'a échappé à aucun politicien et qui ouvre la voie à une belle phraséologie.

— Bref, anticlérical et antimilitariste comme avant ?

— Je le crains, Godelure, et pour longtemps. Certes, je suis prêt à fraterniser avec quiconque (quelque drôle d'habit qu'il ait sur le dos) rejette l'exploitation de l'homme par l'homme, la violence de l'homme sur l'homme dans la poubelle de l'histoire et la nuit du passé. Cependant, le sympathique ralliement de certains curés, de certains pasteurs au pacifisme et à des idées sociales avancées ne me rapproche pas pour autant de l'autel et du bénitier ; de même, la rébellion de certains officiers contre des régimes de dictature et d'oppression, bien que sympathique elle aussi, ne me réconcilie nullement avec la caserne et l'arsenal.

Aussi vous soupçonnais-je fort de rester neutre et impassible dans cette histoire du général Stehlin[1] ?

— Vous sortez du sujet, Godelure : le général Stehlin n'est pas un soldat de gauche et l'on ne m'embrigadera pas pour sa défense dans une nouvelle affaire Dreyfus. Je me fiche bien qu'il ait déclaré que les avions américains étaient supérieurs aux avions français ; moi, je voudrais que tous les trucs qui servent à la guerre, avions de combat ou chars d'assaut, soient définitivement réduits à l'impuissance et à l'inefficacité. Entre deux engins militaires, s'il me faut à tout prix choisir, c'est celui qui cause le moins de dégâts qui a ma préférence.

D'où ma neutralité dans l'affaire Stehlin, vous pensez !

— Je n'en avais pas douté un instant.

— D'autant plus, Godelure, que (les journaux l'ont annoncé) cent soixante experts, délégués par cinquante pays, se sont réunis à Lucerne, du 24 septembre au 18 octobre, en une conférence destinée à éliminer les armes « capables de causer des maux superflus ». Or, cela équivaut à la recherche du moindre mal. Et, de toutes les armées (comme de toutes les armes), celle qui puisse nous faire le moins de mal, n'est-ce pas celle qui n'existe pas ? »

Pierre-Valentin Berthier

Notes de la rédaction :

1. En 1974, alors que des pays voulaient s'offrir de beaux avions de combat, le général Stehlin avait dit que les avions étasuniens étaient supérieurs aux avions français. Scandale chez les marchands de mort. Le 6 juin 1975, alors que l'information venait de sortir que Stehlin avait touché une enveloppe confortable (7 500 dollars d'une société étasunienne), il est renversé par un bus et meurt 2 semaines plus tard. Plainte de son épouse contre la RATP. La réponse de la justice est savoureuse :
« *Si*, ajoute le tribunal, *ces révélations* [le coup de la grosse enveloppe] *et le désarroi qui pouvait en résulter pour lui sont de nature à expliquer, sinon à justifier, le comportement aberrant de Paul Stehlin, qui savait pertinemment, en sa qualité de technicien de l'aéronautique, qu'il ne pouvait imposer à un engin aussi lourd qu'un autobus lancé à sa vitesse de croisière un arrêt brusque afin de lui laisser le passage libre, il n'en reste pas moins que la conductrice de l'autobus devait rester maîtresse de sa vitesse.* »

2. *Convention sur l'interdiction ou la limitation de l'emploi de certaines armes classiques qui peuvent être considérées comme produisant des effets traumatiques excessifs* [sic] *ou comme frappant sans discrimination.*
United Nations Audiovisual Library of International Law
https://legal.un.org/avl/pdf/ha/cprccc/cprccc_ph_f.pdf

À propos d'un documentaire malheureusement introuvable...

Putains de guerre

Documentaire de Stéphane Benhamou et Sergio G. Mondelo (2013)

C'est une loi de la guerre inavouable : partout où il y a des soldats, il y a une prostitution couverte, encadrée ou même érigée en système par les forces militaires en présence. Les réalisateurs ont mis au jour un système implacable, inévitable, de 1945 à aujourd'hui. Un système souhaité par les armées, entretenu par les sociétés militaires privées, couvert par l'Otan et l'ONU. Ils ont mis en évidence les liens étroits entre les armées, leurs supplétifs et renforts, et les trafics de prostitution. Que ce soit en Indochine, en Algérie, au Vietnam, en ex-Yougoslavie, en Irak ou Afghanistan, les contingents ne se sont pas contentés d'être de simples clients des prostituées. Commentaire d'un appelé au service militaire en 1969, quelque part entre Metz et Toul.

Les rires de gêne.

Les Bordels Militaires de Campagne, c'est ainsi que nous les appelions. On en riait. C'était pendant mon service militaire, en Lorraine, à la fin des années soixante. Cela n'existait plus bien sûr, mais le mot courait encore. Et nos rires étaient des rires de gêne.

Dans mon souvenir, nous n'avions pour la prostitution que le point de vue des hommes, des jeunes hommes, enfermés, réduits au statut de bétail humain, en rangs, immobiles pendant des heures, une deux, une deux et l'adjudant, bête à pleurer.

Quand nous parlions de cul nous ne parlions pas des femmes mais de notre rapport au cul. Comme si ces culs n'étaient pas ceux des femmes. Comme s'ils n'avaient aucune intelligence, aucun sentiment. Je me souviens de l'expression « un trou avec des poils autour ».

J'ai du mal à expliquer cela. C'était comme si nous parlions d'automobile, de mécanique, pour comparer les performances de tel modèle avec tel autre. Tiens, c'est ça, les culs étaient comme des voitures ! Et est-ce que l'on demande à une voiture d'avoir des pensées ?

L'autre monde

Il y avait aussi un autre monde, d'autres femmes : les mères, les sœurs, les petites amies (la plupart d'entre nous étaient trop jeunes pour être mariés). Et, parfois, mais là jamais en groupe, quand nous n'étions que deux bidasses à se faire confiance, on en parlait, on se montrait des photos. Il n'y avait là plus de rires et, d'ailleurs, c'était bien pour cela que l'on ne montrait pas ces images dans un groupe, pour éviter que les rires les salissent, ces souvenirs des femmes que nous aimions. Qu'ils les rabaissent au rang de cul !

La plus géniale des éducations au sexisme !

La prostitution organisée par l'armée, à Metz, en 69, cela n'existait plus ouvertement. Mais il y avait les bars à hôtesses un peu partout et cela ne gênait personne. Et puis, il y avait la pornographie. La soft avec des playmates collées derrière les portes des placards mais aussi la plus sordide. C'était déjà la grande période de la pornographie danoise. Même interdite, elle arrivait sous forme de brochures que l'on se refilait de main en main.

Sous le couvert de l'interdit, montrer des femmes soumises, des culs, des vagins et des bouches en gros plan, provoquer ainsi des érections, puis le mépris de soi-même puisque obligé de se soulager avec la masturbation. On ne peut pas mettre un voile d'érotisme soft sur cette machine à décerveler. D'autres y mettront des mots, qui, comme les rires de gêne dont je parlais plus haut, ne serviront qu'à cacher notre honte.

Le groupe

Mais cette honte est individuelle, personnelle. Et il s'agit là d'histoire de groupe. Comment transformer des individus de toutes sortes de milieux, d'origines, de classes en un groupe soudé et capable de discipline. Par la haine ! Pendant la période des classes, deux mois environ, j'ai vu comment les sous-officiers s'y prenaient pour nous dresser les uns contre les autres, en partant d'un petit groupe, d'une section, pour la valoriser contre les autres. *Vous n'allez quand même pas vous faire battre à la course par ces tapettes ?* (De l'autre section) Puis d'une compagnie contre une autre, d'une classe contre la suivante (les bleu-bites), d'une armée contre une autre, pour monter à chaque fois d'un échelon au fur et à mesure de la cohésion et en arriver au mépris des civils (et des femmes). La cohésion par la beuverie aussi. Oui, je sais, tout cela semble théorique mais cette ambiance (souffrance, déracinement, enfermement, violence) génère la haine et il faut bien trouver qui haïr.

Surtout si on nous le désigne.

Anthologique

La connerie militariste

Et après

Alors, une fois redescendu sur terre, au milieu des gens normaux, retrouver son amie, sa famille, ses copains, cette expérience vous marque. Il en restera quelque chose. Derrière la vitrine bien propre d'une vie civilisée, il y a, cachés, les putes et la pornographie et cette idée que c'est banal. Que nous, les hommes, y avons droit. Qu'il ne faut pas trop se poser de question. Par exemple sur le caractère volontaire ou non des pauvres filles qui se livrent à la prostitution.

Si, avec des informations claires, nous savions qu'il s'agissait d'un trafic d'esclaves, cela ferait reculer la plupart des pauvres types, banalement humains que nous sommes. Mais cela n'est jamais présenté comme cela. Ce sont bien sûr des filles qui aiment le cul et qui en profitent pour gagner du fric avec. Une part de nous-mêmes connaît ce mensonge, une autre part en rit, en groupe, et passe dessus, au propre comme au figuré.

Alors bien sûr, la vie reprend son cours et la plupart des bidasses ont oublié.

Ce film documentaire a dû faire remonter des souvenirs, raviver des blessures et faire prendre conscience que prostitution et pornographie, c'est un esclavage et qu'il est basé sur une déshumanisation des femmes. Reste à comprendre comment cette déshumanisation des femmes est possible et d'où elle vient.

Et bien je crois qu'elle vient, au moins en partie, de l'armée et du service militaire.

Caillou
Toulouse

Alors si l'occasion se présente, à voir absolument ***Putains de guerre***, Documentaire de Stéphane Benhamou et Sergio G. Mondelo (2013)

Bétises, bobards, bourrages de crâne, désinformation, pousse-au-crime, va-t'en guerre…

Impossible de ne pas citer cette somme dantesque de citations rassemblées par Lucien Seroux, seize chapitres de « À bonne école », « Tambour battant » à « Le grand sommeil », « Apothéose ».

Lucien Seroux est un compilateur fou ; son ambition est de recenser des phrases assassines à propos du militarisme. La quantité de connerries l'amène à en faire cinq volumes. Les milliers de citations choisies « dans une masse hallucinante de bétises et d'horreur » ne sont pas commentées, elles se suffisent à elle-mêmes. Elles proviennent des manuels scolaires, livres de lecture, de morale ou d'instruction civique, d'histoire, ainsi que de la presse, de poèmes ou chansons…

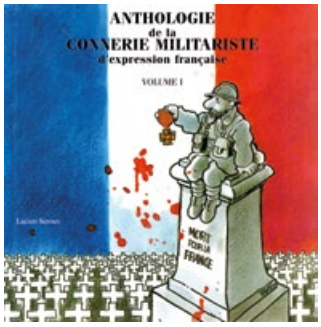
… et monstruosités diverses.

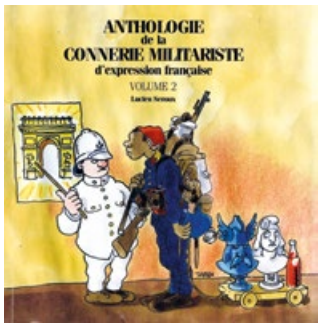
Citons Lucien : « *Si aujourd'hui en France, la prolifération belliqueuse s'est ralentie, on en entend toujours, aussi bien dans le plus grand état du monde que dans les plus modestes. On disait encore récemment que la France était pacifique, mais non pacifiste ; c'est sans doute que les armes tricolores n'ont pas fini d'abreuver nos sillons d'un sang impur.* […]

Puisse cette anthologie aider à décoder les discours actuels. Car si le vocabulaire et la forme évoluent avec le temps, si la langue de bois remplace la langue d'airain, sur le fond, ce sont les mêmes arguties qui nous sont adressées; simplement, aujourd'hui, la manipulation et l'intoxication gagnent en subtilité.»

Signalons, parmi les préfaces, celle de Dominique Grange et celle dessinée de Siné. Les cinq couvertures originales sont de Jacques Tardi, Profitons-en le remercier ici, de nous avoir l'autorisation d'en utiliser pour la couverture de ce numéro.

Philippe Camus





LUCIEN SEROUX
Anthologie de la connerie militariste d'expression française
Éditions AAEL, Association pour l'art et l'expression libre, Toulouse, 5 tomes, entre 2003 à 2010
19 x 19 cm, de 192 à 320 pages

LOUIS LECOIN

« MILITANT PACIFISTE, SYNDICALISTE ET LIBERTAIRE »

Texte : MLT & Dessins : OLT

Né à Saint-Amand-Montrond le 30 septembre 1888. Louis Lecoin montera à Paris en 1904 diplômé d'agriculture. Rallié aux idées de Sébastien Faure il est « *anarchiste depuis 1905* ».

Syndiqué à la CGT, il rejoint ses camarades jardiniers en grève. Le 1er mai 1906, il est arrêté avant le début de l'émeute à Paris.

Le 17 octobre 1910, le soldat Lecoin refuse de servir de briseur de grève contre les cheminots. Écroué à Bourges, le Tribunal militaire le condamnera à 6 mois de captivité.

Libéré de ses obligations, il est à Paris en mars 1912. Il adhère à la Fédération Communiste Anarchiste. Élu secrétaire de la FCA en octobre, il est arrêté le 15 novembre 1912 pour avoir collé une affiche de soutien antimilitariste : « *Aujourd'hui insoumis, demain réfractaire, plus tard déserteur* ». Lecoin est condamné le 19 décembre à cinq ans de prison.

Libéré en novembre 1916, il rédige avec Claude Content et Pierre Ruff un tract signé du *Libertaire* : « *Imposons la paix !* ». Ils sont arrêtes le 11 décembre pour « *propos alarmistes* » et emprisonnés. Libéré en septembre 1917, Lecoin refuse de rejoindre son unité. Il est condamné à cinq ans de prison pour insoumission. Gracié, Lecoin est libéré en novembre 1920.

Militant syndical et anarchiste, Louis Lecoin s'engage pour la défense des militants emprisonnés ou menacés d'extradition. La liste des camarades qu'il soutient est longue : Mateu, Nicolau, Morand, Cottin, Makhno, Berneri, Sacco-Vanzetti, Ascaso, Durruti, Jover...

Toujours engagé Lecoin défend les opprimés par des campagnes dans l'opinion publique, crée le Comité pour le Droit d'Asile. Le militant exemplaire est devenu un militant « exceptionnel ».

En octobre 1937, le Comité pour l'Espagne Libre élaboré par Louis Lecoin évolue, sur la demande des anarchistes ibériques, en section française de Solidarité Internationale Antifasciste. Le SIA organise l'envoi de vivres, de médicaments, d'armes et de munitions aux Républicains espagnols.

Le 11 septembre 1939 la France est en guerre quand Louis Lecoin diffuse le tract : « *Paix immédiate* » à 100 000 exemplaires. Arrêté puis incarcéré, il retrouvera la liberté au mois d'août 1941.

PAIX immédiate !

Malgré tout l'effort des pacifistes sincères, le sang coule. Déjà presque toute l'Europe est dans la guerre. Le monde entier va sombrer dans le sang des hommes.

Tous le savent, tous le sentent.

La tristesse infinie des mobilisés eux-mêmes et la douleur pathétique de leurs proches en sont la preuve.

Pas de fleurs aux fusils, pas de chants héroïques, pas de bravos au départ des militaires. Et l'on nous assure qu'il en est ainsi chez tous les belligérants. La

Louis Lecoin fonde *Liberté* le 31 janvier 1958. Ce mensuel débute sa campagne en faveur des objecteurs de conscience.

Âgé de soixante-treize ans, Lecoin entame le 1er juin 1962 une grève de la faim de vingt-deux jours. Hospitalisé de force, il obtient l'engagement du gouvernement sur le statut des objecteurs de conscience. La loi sera votée le 22 décembre 1963.

Avec Auguste Blanqui, emprisonné dix-neuf ans, Louis Lecoin en douze ans d'incarcération est le prisonnier politique le plus condamné de France, il est mort le 23 juin 1971.

MUSIQUE MILITANTE

THE CLASH : COMBAT SOCIAL PUNK ROCK

La question est la suivante : la réussite commerciale oblige-t-elle un artiste à moduler voire abandonner ses pensées et ses luttes ? À travers la courte étude proposée ci-après de la discographie du groupe de rock anglais, The Clash, on verra que tout est possible et, qu'à l'instar de Brassens et Ferré en France, l'artiste engagé peut (et doit) se servir de sa notoriété et de son succès pour passer des messages politiques et continuer son combat.

Au-delà des classiques que furent les titres *Should I stay or should I go*, *Rock the Casbah*, *London calling* et *The magnificent seven*, The Clash (Joe Strummer, guitare rythmique et chant, trop tôt décédé en 2002, Mick Jones, guitare solo et chant, Paul Simonon, guitare basse et Nicky « Topper » Headon, batterie) fut aussi un groupe de punk rock engagé tant politiquement que socialement. Certains de leurs textes en sont la preuve et, bien qu'écrits en langue anglaise, il est aisé, à l'heure d'Internet, d'en obtenir une traduction correcte.

"I shout out I am a dirty punk. Gonna rock your neighbohood (Je crie que je suis un sale punk. Je vais faire bouger ton quartier .)"

En 1977, alors que l'enfant terrible, aussi mythique qu'éphémère, de la scène punk, Sex Pistols, connaît ses premiers déboires avec ses succès *Anarchy in the UK* et *God save the Queen* (ce dernier étant d'ailleurs interdit de diffusion sur la B.B.C.), sort le premier cultissime album éponyme de The Clash. La musique est à la fois dépouillée, crue et violente (du pur punk rock) mais on remarque déjà des textes contestataires. *I'm so bored with the USA* est une sévère critique de l'impérialisme interventionniste américain, *White riot* appelle à la révolte des Blancs en s'inspirant de celle des Noirs des ghettos, *Remote control* pointe du doigt le pouvoir de l'argent à l'œuvre en Angleterre, *London's burning* évoque l'ennui de la vie dans les squats et les quartiers populaires, et *Career opportunities* parle des petits boulots et du chômage. Le titre *1977*, sorti en face B du single *White riot* dénonce la société britannique et se clôt par une énumération des années qui s'achève par 1984, clin d'œil à la magistrale et prémonitoire dystopie d'Orwell. Le succès est au rendez-vous.

Le deuxième album (*Give'em enough rope*) sortira en 1978. Côté musical, le son est mieux produit, au grand dam des puristes punks. Pour les textes, le groupe continue sur sa lancée et aborde notamment l'antimilitarisme (*Tommy gun*), les tensions sociales en Angleterre (*English civil war*), la drogue (*Julie's in the drug squad*) et l'adolescence (*Stay free*).

London calling, le troisième album, voit le jour en 1979. C'est un double album mais le groupe a la volonté de le rendre abordable pour son public et, comme ce sera le cas pour le suivant (triple album), il sera vendu au prix d'un simple album. Cet album marque le passage du groupe de l'ère punk à un éclectisme musical notoire (reggae, rockabilly, pop rock, classic rock, jazz et soul). Ce sera l'album de la consécration avec la fameuse pochette qui témoigne de l'énergie des performances scéniques de The Clash. Le groupe, toujours fidèle à son image contestataire, traitera dans les paroles, entre autres, du nucléaire et de la guerre (l'hymne *London calling*), de la guerre d'Espagne (*Spanish bombs*), de la société de consommation (*Lost in the supermarket*), des excès du capitalisme et l'avenir incertain pour les jeunes (*Clampdown*), de la critique de la société américaine (*Koka Kola*) et de la sexualité (*Lover's rock*).

En 1980 est publié le très expérimental quatrième et triple album, *Sandinista!*. L'éclectisme est toujours de rigueur en terme de mélodies (rock, reggae, funk, rap, dub, calypso,...) avec l'apparition de surprenants instruments pour un groupe dont l'origine est le punk rock (violons, cuivres, piano, orgue,...). Ce disque trop ambitieux sera un semi-échec à sa sortie et ne trouvera malheureusement la notoriété que bien des années plus tard.

Les thèmes présents sont pourtant toujours aussi incisifs et d'actualité : interrogations philosophiques sur le consumérisme (*The magnificent seven*), l'Afghanistan et la Guerre froide (*Ivan meets G.I. Jones),* le régime Thatcher (*The leader*), la rébellion (*Rebel waltz*), les ghettos noirs américains (*One more Time / One more dub*), la misère dans les quartiers populaires de Londres (*Up in heaven (not only here)*), la religion (*The sound of the sinners*), l'antimilitarisme (*The call up*), la révolution sandiniste (*Washington bullets*) et enfin la guerre du Vietnam avec un hommage à *Apocalypse now* (*Charlie don't surf*).

" Yes I am the dictator my name is on your ballot sheet (Oui, je suis le dictateur, mon nom est sur votre bulletin de vote.)"

Succès populaire et commercial, *Combat Rock* est proposé au public en 1982. Au programme : les droits du citoyen (ne pas être tué, avoir assez pour se nourrir et bénéficier de la liberté d'expression) sur *Know your rights*, les traumatismes subis par les vétérans du Vietnam avec *Car jamming* et *Sean Flynn*, la condamnation des auditeurs de musique disco par l'islamisme iranien dans *Rock the Casbah* (et son célèbre clip montrant un musulman et un Juif dansant ensemble), les injustices sur *Staight to hell*, et de nouveau l'antimilitarisme et l'antinucléaire avec *Atom man*.

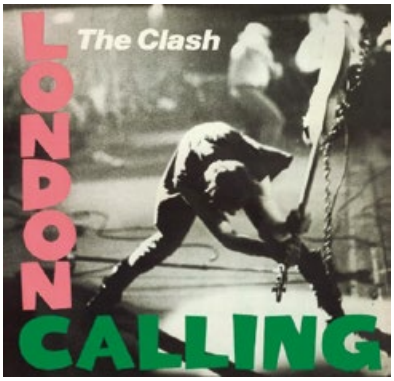
Plus anecdotique et décrié, le dernier album studio, *Cut the crap*, date de 1985. Du groupe d'origine, il ne reste plus que

deux membres (Strummer et Simonon). Ce sera un échec conduisant à la séparation définitive du groupe. Malgré tout, *Dictator* dénonce les dictatures sud-américaines, *Are you red... y* parle du risque de guerre lié au conflit américano-soviétique, *This is England* brosse un portrait de la violence sous l'ère Thatcher, et *North and South* évoque les disparités économiques entre le nord et le sud de l'Angleterre.

La courte carrière de The Clash ne doit pas minimiser l'impact musical que le groupe a eu sur toute une génération ni mésestimer la portée des messages politiques transmis sur ses albums ou au cours de ses concerts (qu'ils aient été ou non caritatifs et/ou antifascistes) et qui a fait preuve d'une grande acuité intellectuelle dans sa vision sociale et économique du monde capitaliste.

Et en guise de conclusion, laissons la parole au charismatique, et non moins engagé, vocaliste/guitariste du groupe : « ***Pour moi, le punk rock était un mouvement social. Nous essayions de faire politiquement les choses dont nous pensions qu'elles étaient importantes pour notre génération et, avec un peu de chance, inspireraient une autre génération à aller encore plus loin*** » Joe Strummer

Yannick
individuel 87



Bibliographie sélective :
Rock the Casbah, Pierre-Frédéric Charpentier, éditions le Mot et le Reste 2015

The Clash. Strummer, Jones, Simonon, Headon. éditions Au diable Vauvert,2008

Discographie/ Filmographie en public sélective :
The Clash - *Live at the Shea Stadium* (CD et DVD), 2008

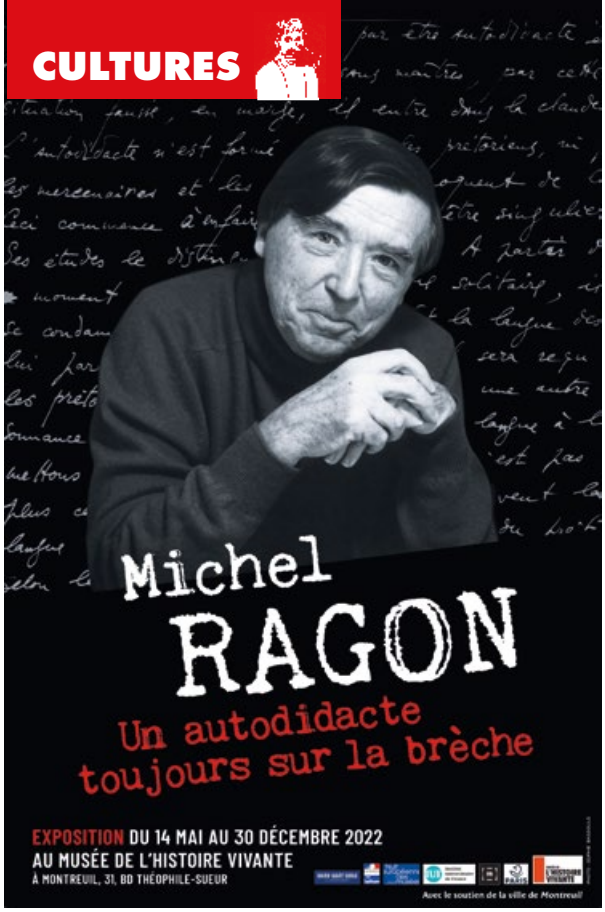
The Clash - *Live : Revolution rock* (DVD), 2008

The Clash - *Live : From here to eternity* (CD), 1999

Rude boy, un excellent film documentaire sur un « roadie » de The Clash, 1980

Sur Joe Strummer : -
Joe Strummer : the future is unwritten (DVD), 2007

Joe Strummer and the Mescaleros (plusieurs CD) de 1999 à 2002



EXPOSITION MICHEL RAGON

Depuis le 14 mai et jusqu'au 30 décembre 2022, le Musée de l'histoire vivante de Montreuil propose une exposition consacrée à Michel Ragon (1924-2020).

Quatre salles permettent de faire connaissance avec l'écrivain et de découvrir son parcours : sa naissance en Vendée, dans un milieu modeste de paysans et d'artisans, son arrivée à Paris en 1945 et sa rencontre avec les anarchistes et Henry Poulaille, chef de file de la littérature prolétarienne, sa découverte de la peinture abstraite, son intérêt pour l'architecture et l'urbanisme, pour le dessin d'humour… Une palette très large.

Conçue par Sarah Al-Matary, Véronique Fau-Vincenti et Françoise Ragon, l'exposition est toutefois concentrée sur sa démarche d'autodidacte et son anarchisme. « *Il n'a cessé de bâtir des ponts entre les savoirs et les publics* », est-il annoncé sur le programme.

Ajoutons qu'une exposition de photographies sur le monde ouvrier réunit également trois artistes (Lily Franey, Jean-François Graugnard et Gérard Mazet) dans une salle voisine.

Michel Ragon est le grand nom de la littérature libertaire de langue française du XXe siècle. Visiter cette expo, c'est retrouver une partie de notre mémoire, de notre histoire.

TM

Musée de l'histoire vivante, 31, bld Théophile-Sueur,
93100 Montreuil - 01 48 54 32 44
http://www.museehistoirevivante.fr

BLACK POWER, MEGACHURCH

Dans les dernières années du XXe siècle, de 1978 à 1991, une saga familiale tenait la tête télévisuelle des émissions de détente. Il s'agissait de la famille Ewing, dans cette série qui avait nom *Dallas*. Une famille complètement déglinguée mais qui roulait sur l'or du pétrole.

C inquante années plus tard, dans un nombre bien moins grand d'épisodes, 60 au lieu de 350, l'histoire d'une autre famille, sur un de ces médias bien connu, a attiré mon attention. Cette famille règne sur une église du sud des États-Unis, Memphis. Une grande église par le nombre de ses fidèles.

L'histoire commence, je ne divulgâche rien, quand la fille aînée qui a fui ce milieu revient régler ses comptes. Sa sœur s'est suicidée, juste avant son départ, après avoir été violée. Ce qui commence comme une enquête policière continue comme une dissection d'une entité bien sous tous rapports, au moins en théorie.

Dieu y est présent partout, étouffant. Dans la machine, les salutations de base « *bonjour, comment ça va ? Merci pas mal ou bien* » sont remplacées par « *Dieu est bon ! Oui toujours !* ».

Voilà l'ambiance !

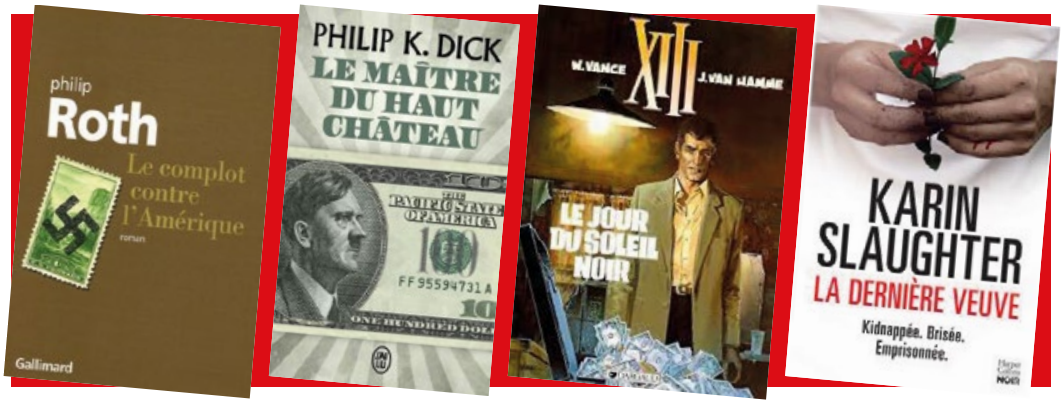
Tout au long des épisodes sont abordés les problèmes d'agression sexuelle donc d'avortement, d'homosexualité, de racisme et d'héritage, de répartition des places pour les enfants de la famille et de finances détournées, le pater familias ne comprenant pas pourquoi l'argent de la quête ne doit pas aller dans sa poche. Et comme dans toute bonne entreprise, puisqu'il s'agit de cela, il y a une tentative, tortueuse, d'OPA sur cette église.

Pourquoi vous raconter tout cela, ici, dans un journal sans dieu ni maître ? Pour une simple raison, tous les acteurs sont noirs ! Il n'y a pas un Blanc ? Si, mais pour le rôle du méchant. C'est donc une entreprise noire qui règne sur des Noirs, consentants, dans le Sud profond états-unien où l'on pourrait s'attendre à des restes de ségrégation. Le fric coule à flot et le pouvoir et la corruption idem. C'est une autre façon de voir la question noire américaine !

Pour couronner le tout et pour le complexifier, la productrice est la vedette noire la plus importante des talk-shows Oprah Winfrey, et c'est sur son réseau que cela a été diffusé pour la première fois. Il s'agit de Greenleaf.

Pierre Sommermeyer

White Power, MAGA*



La tentative de prise du Capitole à Washington DC a ressemblé à un coup de tonnerre dans le monde médiatico-culturel français. Des parallèles ont été faits : risque-t-on d'avoir la même chose, chez nous, en Europe ? C'était oublier un peu vite que Trump n'a pas fait autre chose que donner l'autorisation à tout ce fatras complotiste de s'exprimer au plein jour. L'idée maîtresse de ce complot repose sur celle de l'existence de l'État profond, le *deep-state,* et de la nécessité de s'en débarrasser parce qu'il n'existait pas avant la déclaration d'indépendance le 4 juillet 1776.

Depuis la guerre de Sécession, l'idée qu'il va falloir changer les choses en profondeur, revenir aux données fondamentales, c'est-à-dire aux temps où l'homme, le vrai, le Blanc était le seul à dire le droit, le sien. Les velléités autoritaires incarnées par le Ku Klux Klan seront reprises par les sympathies nazies incarnées par le héros aviateur Lindbergh.

Si Philip Roth a écrit cette dystopie *Le complot contre l'Amérique* qui voit Lindbergh vaincre Roosevelt aux élections présidentielles de 1940, il ne faudrait pas oublier Philip K. Dick qui écrivit en 1962 *Le maître du haut château* qui voit l'Amérique vaincue par Hitler partagée entre ce dernier et le Japon. Pour ce qui relève du complot, nul besoin d'aller si loin, il suffit de lire la bande dessinée *XIII* de William Vance et Jean Van Hamme. En ce qui concerne l'assaut du Capitole, un polar vient d'en donner les sources et, pourquoi pas, d'en prévoir la réitération. Il s'agit de *La dernière veuve* de Karin Slaughter. Y sont retracées la naissance, la montée en puissance puis l'assaut par un de ces groupes d'hommes blancs armés qu'on a beaucoup vu depuis le mois de janvier 2021. Il est paru en 2019 aux USA donc écrit bien avant. Tout savoir sur ces groupes, n'est pas difficile. Yves Coleman sur *Ni patrie ni frontière npnf.eu* en a fait la liste presque complète, l'Encyclopédie anarchiste l'a reprise.

Pierre Sommermeyer

* *Make America Great Again*

PHILIP ROTH
Le complot contre l'Amérique
Gallimard. 2007

PHILIP K. DICK.
Le maître du haut château,
1962. Réédité en poche en 2013

W. VANCE ET J. VAN HAMME
XIII,
Dargaud (19 albums parus)

Karin Slaughter
La dernière veuve
Harper Collins. 2019

70 ans de militance

Noam Chomsky est né en 1928 et a commencé à militer dans la première moitié du XXe siècle et il contribue toujours, aujourd'hui, à enrichir ses analyses sur les dérives du monde.

N. Chomsky, une vie de militantisme est un recueil d'entretiens où le parcours militant du linguiste, ami de Howard Zinn, est repris pas à pas. Rappelons-nous que, pour lui, il y a une obligation morale des intellectuels de s'engager socialement dans des projets émancipateurs.

Parcours qu'il engagea très jeune lorsqu'il fut sensibilisé aux horreurs du franquisme durant la Révolution espagnole et par sa découverte, dans une bibliothèque, du journal anarchiste en yiddish *Frei Arbeiter Stimme*. Chomsky ne fut pas avare de ses soutiens, ce qui lui fit prendre quelquefois des positions critiquables sous prétexte de liberté d'expression absolue à la mode chez l'oncle Sam.

Hormis ces petites dérives, il a soutenu, au risque de la prison, le mouvement des droits civiques aux USA, dénoncé la guerre du Vietnam autant que celle d'Irak, les massacres au Timor oriental, la colonisation israélienne… et soutenu largement les mouvements sociaux étatsuniens et ailleurs.

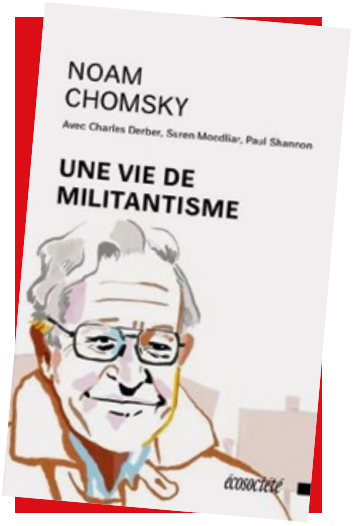
Sans oublier sa critique radicale du néo-libéralisme et des médias dominants. Au reste, pour lui, si les luttes identitaires sont légitimes, « *le problème*, dit-il, *c'est qu'on a tourné le dos à la lutte des classes.* […]. *Il est souhaitable que la lutte des classes et que les luttes identitaires convergent* ».

Chomsky, enfin, s'inquiète de la crise environnementale et du risque d'une sixième extinction ou des effets mortifères de la pandémie liée au Covid-19 sans toutefois perdre espoir lorsqu'il se réfère à Bakounine qui recommandait, selon lui, « *de cultiver les germes d'une société meilleure à même la société profondément déréglée* ». Posture qui légitime sa longue militance.

Ce livre est une suite d'entretiens éclectiques et d'inégal intérêt mais qui nous permettent de mieux cerner le cheminement et les problématiques soulevées par l'un des libertaires mondialement connu en recherche de solutions qui parfois l'amènent à proposer des alliances avec les gauches étasuniennes dont celle de Bernie Sanders et autres « radicaux ».

L'ouvrage se termine par une suite édifiante de témoignages de militants évoquant la profonde et durable influence des analyses chomskiennes sur leur compréhension du monde et leur engagement.

Hugues
Groupe Commune de Paris



NOAM CHOMSKY
Une vie de militantisme, (entretiens)
Éditions. écosociété. 2022, Québec-Paris

Crime(s) de jeunesse

« Et pendant qu'on faisait joujou aux guérilleros, des vrais, vers l'Espagne, y laissaient la vie. De quoi ajouter au grand sac de notre inconséquence. »

En 1974, cinq jeunes étudiants admiratifs des activistes du MIL[1] et des GARI[2] jouent à imiter leurs héros. L'affaire tourne court et ils - ou plus précisément l'un(e) d'entre eux mais, au début du roman, on ne sait pas qui - tuent accidentellement un quidam. Nos protagonistes s'égayent dans la nature mais ne seront jamais retrouvés ni inquiétés.

Quarante-cinq ans plus tard, alors qu'ils ont tourné la page et mené plus ou moins tranquillement leur vie, changeant radicalement d'idées pour certains, le récit de leur forfait revient à la surface.

C'est au cheminement de l'un d'entre eux, qui va mener l'enquête, que nous convie Patrick Pécherot. Un récit narratif, empreint de mélancolie, adressé à la victime, voix intérieure comme dans la chanson de Ferré[3] dont l'auteur tire son titre, écrit à la première personne avec un phrasé laconique. Le narrateur évoque le passé de ces jeunes inconscients à travers le prisme de vieilles photos Kodachromes : un patchwork de faits et un voyage au cœur des années 70 riches en mouvements sociaux, contestataires et politiques. Il présente une analyse circonstanciée du drame à l'origine du récit anonyme.

Patrick Pécherot nous offre, comme à son habitude, un récit richement documenté et un dénouement inattendu.

Qui a tiré ? Qui a intérêt à faire ressurgir les fantômes du passé et surtout pourquoi ?

À vous de le découvrir.

Yannick
Individuel 87

1. MIL : Mouvement ibérique de libération, prônant « l'agitation armée », actif en Espagne de 1971 à son auto-dissolution en août 1973. Le MIL pratique l'action directe contre la dictature franquiste, notamment des braquages de banques qui alimentent la solidarité avec les grèves ouvrières et financent l'acquisition de matériel d'imprimerie.

2. GARI : Groupes d'action révolutionnaires internationalistes qui mènent des actions clandestines contre le franquisme, formés en solidarité à la suite de l'arrestation en Catalogne, en septembre 1973, de membres de l'ex MIL et de l'exécution de Salvador Puig Antich en mars 1974. (Sources Wikipédia)

3. Léo Ferré - *Vingt ans*

« Pour tout bagage
on a sa gueule
Qui cause des fois
quand on est seul
C'est c'qu'on appelle
la voix du dedans
Ça fait parfois
un d'ces boucans »

PATRICK PÉCHEROT
Pour tout bagage
Gallimard, 2022, 176 pages, 16 €

Double plongée dans les eaux troubles de la Collaboration

Deux ouvrages, une biographie et une fiction, reviennent sur la période de la Collaboration pour restituer une atmosphère, montrer ses logiques.

Dans un récit bref et habile, Pierre Hanot, livre la biographie de Paul, un collaborateur emprisonné à la Libération dans l'attente de son jugement. Baignant dans un milieu antisémite de la région de Toulouse, Paul grandit en adhérant progressivement aux principes fascistes défendus par la figure paternelle. Vient la guerre, il entre dans la Milice et participe à de nombreuses exactions pour finir sous l'uniforme SS sur le Front de l'Est. Sous les huées du public qui dénonce une incurie judiciaire, il est condamné à 20 ans de prison. Gracié en 1953, il reprend du service auprès de la cause nationale. Laissons le suspense sur la chute qui ravira et ravivera une certaine pratique de l'action directe courante dans les milieux libertaires.

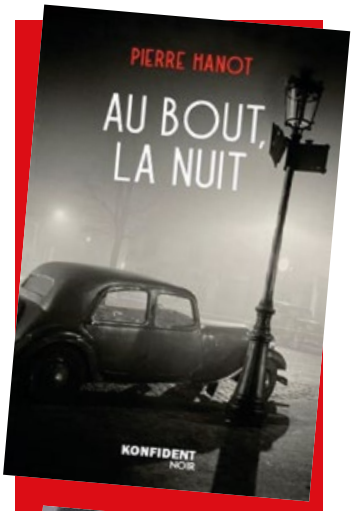
Alexandre Villaplane n'a pas eu la chance du personnage central du roman. Luc Briand, retrace l'itinéraire d'un joueur de football devenu collaborateur notoire. Le milieu populaire ne garantissant pas les errements politiques. Contrairement à Camus, cet autre gamin du quartier de Belcourt, né en 1904, choisit, lors des périodes cruciales, de revêtir l'uniforme SS. Entre-temps, le gamin est devenu footballeur professionnel et porte le brassard de l'équipe de France.

Pour ceux que le ballon rond ne passionne pas, ils passeront sur les pages le concernant, pour passer à la deuxième partie consacrée à l'adhésion progressive au nazisme : goût de l'argent, de la fête, du luxe et aussi, et peut être surtout, entrée dans les cercles fascistes par choix. Il fréquente alors les cercles collaborationnistes de la rue Lauriston de Pierre Bonny et Henri Lafont. Ces mafieux nazis assoiffés de pouvoir et de violence entrent dans l'armée allemande.

On regrettera que l'auteur n'ait pas fait le rapprochement entre adhésion au nazisme et fascination pour la force existant dans les milieux sportifs.

Les deux ouvrages proposent des lectures permettant l'approfondir la compréhension du pouvoir.

Sylvain Boulouque



PIERRE HANOT
Au bout la nuit
Konfident noir, 2022,
154 pages, 14 €.

LUC BRIAND
Le brassard,
Alexandre Villaplane, capitaine des bleus et officier nazi
Plein jour éditions, 2022,
248 pages, 19 €.

Même la lune décroît

« *Ce sont les espaces de gratuité, la lenteur, le temps retrouvé, la distance du mystère et de l'intuition, les singularités individuelles qui permettent le lien social.* » Dans son dernier ouvrage, *Humeurs décroissantes*, Jean-Luc Coudray reprend, non sans quelque humour, ses antiennes.

La société dans laquelle nous vivons se dirige vers un désastre qui frappera tant l'être humain que la faune et la flore de la planète. « *La technique n'est qu'un dispositif de vol. Elle fabrique de la précarité et condense ses pouvoirs.* » La croissance illimitée est impossible et le rappeler, comme il s'y exerce dans ses livres et dans le mensuel *La Décroissance*, est acte de salubrité publique. Ses thèmes varient – le sport, la santé, la nature, la science, les communications, Dieu, la culture, etc. Tous, démontre-t-il, nous asservissent, alors que leur existence est censée reposer sur notre mieux-être. Même une activité apparemment anodine comme la fréquentation des vide-greniers, en tant que vendeur ou acheteur, se transforme vite en « vide-mémoires ». Et sans mémoire, l'individu est encore plus exposé à la destruction induite par le capitalisme.

Jean-Luc Coudray sait nommer ce qu'il combat. Pas d'ambiguïté, ici, d'accusations lancées contre tout et n'importe quoi. Le productivisme, fruit direct du capitalisme, nous anéantira si nous ne nous y opposons pas, argue-t-il. « *Après avoir créé les associations à but non lucratif, il faudrait créer les entreprises à but non lucratif.* » On peut appeler cela la collectivisation des outils de production, en sachant que le principal pays qui s'en réclamait, l'URSS, n'appliquait qu'un capitalisme d'État.

Derrière les mots, quelle réalité ? « *...La loi crée de la non-loi.* » Travail intellectuel et travail manuel ne sont plus destinés à s'affronter. « *Et l'on s'apercevra que le travail véritablement intellectuel, fait de création et de sensibilité, est plus proche du travail manuel, qui engage une relation entre le corps et l'esprit, que des fonctions de direction, de management, d'organisation, survalorisées par de hauts salaires.* »

Parce que la décroissance est plus qu'un mot d'ordre, qu'elle est une philosophie qui se détache enfin de la course au profit, de cette modernité qui ne rime qu'avec médiocrité, recommandons la lecture de ce livre qui, malgré la gravité de son propos, met de bonne humeur... décroissante, pour sûr.

Thierry Maricourt

JEAN-LUC COUDRAY
Humeurs décroissantes
La Déviation, 2022,
200 pages, 15 €

Prolo ne sachant se taire

« [...] *Leurs mains n'sont pas blanches, Ils ont travaillé, Leurs mains n'sont pas blanches, Elles sont meurtries, broyées. Ça sent le courage, la force et l'honneur, Voilà c'qu'on appelle des mains d'travailleurs !* » Montéhus, *Les mains blanches*

En découvrant la couverture du livre *Lignes de front* de François Lebert m'est venue spontanément la chanson de Montéhus. Une main noire !!! La quatrième de couverture m'apprend que l'auteur, ouvrier métallurgiste, malade d'avoir trimé comme un prolétaire qu'il est, avait pensé à cette main noire de travailleur.

Une main, ça peut parler, ça peut tracer, ça peut écrire. Alors... J'ouvre le livre. Ne pas reproduire le même geste, comme à l'usine. Des textes de toutes formes, de toutes tailles. Qui nous décrivent le monde de l'usine, des ouvriers. Ce pourrait être un énième livre témoignage face aux patrons, petits chefs et autres dirigeants. François Lebert a mal à sa chair et à ses pensées quand il se met à faire parler sa main noire. « *Je préfère jouer avec mon désespoir que d'en être le jouet.* » Alors c'est noir, grinçant. Ça joue de la dérision, ça a le sourire qui mord.

Car François Lebert est du monde des révoltés « [qui*] inscrivent avec fierté leurs noms En haut du tableau noir de l'anarchie.* »

Révolté mais lucide : « *Que reste-t-il de ces révoltes Qui n'ont jamais réussi à effacer les centrales nucléaires Ni à empêcher les usines de polluer les hommes, les femmes, L'air, la mer, la terre avec leurs immondices ?* »

Petit faible pour un texte où il explique que « *pour chier, il faut bouffer. Et pour bouffer, il faut en chier à l'usine juste pour avoir un peu de quoi bouffer.* » donc « *si je dis à mon patron* « vous me faites chier » *ce n'est pas une insulte* » et donc « *Je peux même le remercier pour ça !!!* »

Ne pas conclure sans parler des très nombreux dessins, tout en noir et rouge, aux symbolismes puissants. Art brut de révolte pour accompagner ces textes dignes d'être de la grande famille de la littérature prolétarienne.

Ce livre est la première publication de la maison d'édition Prolit's, de l'association Centre Culturel de Littérature Ouvrière, Paysanne et Sociales (C.C.L.O.P.S.) qui publie l'excellente *Fragments, revue de littérature prolétarienne*.

Bernard
Groupe d'Aubenas

FRANÇOIS LEBERT
Ligne de Front
Éditions Prolit's. 2022
192 pages, 20 €

Fragments #5 9,5 €
(+ 3 € pour les frais de port)
À commander (chèque à l'ordre de CCLOPS) à : Éditions Prolit's.
79, rue du docteur Roux 95130
Franconville-la-Garenne.

LIBRAIRIE PUBLICO

La librairie du Monde libertaire

Dernières parutions Octobre 2022

Commandes à adresser à Librairie PUBLICO 145 rue Amelot 75011 Paris
Chèque à l'ordre de PUBLICO (Frais de port : 15 %, minimum 2 €)
ou **https://www.librairie-publico.com**
Contact : 01 48 05 34 08 librairie-publico@sfr.fr

ANARCHIE ET CAUSE ANIMALE
TEXTES FONDATEURS. Tome 1 (2e édition)
Coordonné par Philippe Pelletier
Éditions du Monde Libertaire, 155 p., 9 €

S'intéressant à la question sociale dans toutes ses dimensions, les premiers théoriciens de l'anarchisme se sont penchés sur les rapports entre l'être humain et l'animal. Morceaux choisis au sein de l'anarchisme.

ANARCHIE ET CAUSE ANIMALE
ACTUALITÉ DE LA PROBLÉMATIQUE
Tome 2 (réédition augmentée)
P. Pelletier, L. Magrou et D.Magnet
Éditions du Monde Libertaire, 223 p., 9 €

Une mise au point s'impose à partir d'une réflexion anarchiste : liberté de penser, franchise d'expression, prise en compte des réalités sociales, politiques, économiques et culturelles.

LE PEUPLE DU DRAPEAU NOIR
UNE HISTOIRE DES ANARCHISTES
Sylvain Boulouque, Atlande, 300 p., 19 €

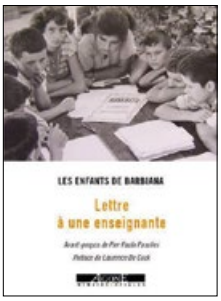
L'ouvrage retrace l'histoire du mouvement libertaire en France, où l'on comprend l'impact de la Commune, de l'affaire Dreyfus, de la révolution russe et de la guerre d'Espagne, où l'illégalisme, la pacifisme, les notions d'individualisme et de communauté sont questionnées.

CONTAGION SOCIALE. GUERRE DE CLASSE ET PANDÉMIE EN CHINE
Chuang, Niet Éditions, 315 p., 9 €

Chuang est un collectif communiste international dont la plupart des membres vivent en Chine. Au moyen d'entretiens, de récits et d'analyses de terrain, *Contagion sociale* offre une vision incisive de la réponse aussi draconienne qu'inefficace de l'Etat chinois.

UN PEU DE BON SENS, QUE DIABLE ! NOTES SUR L'ENFERMEMENT SENSORIEL (Poche)
La Brèche, Niet Éditions, 267 p., 7 €

Ce livre décortique les effets de l'enfermement sur les corps par l'angle original de la perception. Cinq sens, donc cinq chapitres. Mêlant analyse et témoignages, il permet de comprendre la prison depuis l'intérieur, oui, mais depuis l'intérieur du corps.

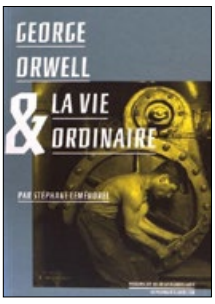


LETTRE À UNE ENSEIGNANTE
Les enfants de Barbiana, Éditions Agone
208 p., 19 €

Épuisé depuis la fin des années 1970, ce classique oublié rappelle la relégation toujours d'actualité des enfants pauvres. Mais ici la critique de l'école reproductrice d'un ordre social injuste est formulée par ceux qui le subissent.

LE STYLE RÉACTIONNAIRE. DE MAURRAS À HOUELLEBECQ. Vincent Berthelier
Édition Amsterdam, 368 p., 22 €

En étudiant un large corpus d'auteurs de droite et d'extrême droite, ce livre ambitieux voudrait repenser les rapports entre style, langue et politique. Il s'intéresse d'abord à la conception du style et de la langue défendue par certains écrivains.

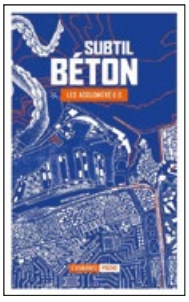


GEORGE ORWELL & LA VIE ORDINAIRE
Stéphane Leménorel
Éd. Le passager clandestin, 128 p., 10 €

On ne retient souvent d'Orwell que son antitotalitarisme. Mais il s'accompagne aussi d'une volonté de combattre la marche forcée de l'industrialisation du monde et ses ravages. Le souci écologique d'Orwell ne se dément pas tout au long de son œuvre.

FEM
Joan Nestle, Hystériques & AssociéEs
176 p., 15 €

Porte-parole des désirs butch/fem, Joan Nestle s'est revendiquée fem et sexuelle à une époque où cela l'exposait à de virulentes controverses. Dans ce recueil à la fois théorique, fictionnel et érotique, elle défend la mémoire lesbienne/féministe et explore les dynamiques et les attirances.



SUBTIL BÉTON (Poche)
Les Aggloméré.e.s, Atalante, 512 p., 10 €

Fruit du collectif de luttes et d'écritures « Les Aggloméré-e-s », *Subtil Béton* est une formidable et réjouissante anticipation où les voix individuelles se fédèrent dans le collectif. L'intime s'y entremêle au militant, l'humour à la gravité... cette dystopie-utopie questionnant le présent.

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les mails **@federation-anarchiste.org** ont été abrégés en **@fede...**

00 NOMADE
Groupe La Roulotte Noire
groupe-nomade@fede...

02 AISNE
Groupe Kropotkine
kropotkine02@riseup.net
http://kropotkine02.org/
• Le Loup Noir
8, rue Fouquerolles
02478 Merlieux
03-23-80-17-09
• L'Étoile Noire
5, rue Saint-Jean 02000 Laon
09-75-55-47-06
Ouverture tous les jours
13 h-19h sauf le dimanche.

03 ALLIER
Liaison Étoile Noire
etoile-noire@fede...
https://liaisonetoilenoire.home.blog/

07 ARDÈCHE
Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr
Groupe la Chèvre noire
groupe-lachevrenoire@fede...

09 ARIÈGE
Liaison Ariège
ariege@fede...

12 AVEYRON
Liaison Sud-Aveyron
sud-aveyron@fede...

13 BOUCHES-DU-RHÔNE
Groupe Germinal
groupe-germinal@riseup.net
www.groupegerminal.lautre.net
Liaison La Ciotat
la-ciotat@fede...
Groupe Oaï
oai@federation-anarchiste.org
Groupe Chat noir
chat-noir@fede...

14 CALVADOS
Groupe Germaine Berton
groupe-germaine-berton@riseup.net
https://facaen.wordpress.com
https://m.facebook.com/facalvados/

17 CHARENTE-MARITIME
Groupe « Nous Autres »
35 allée de l'Angle, Chaucre
17190 Saint-Georges-d'Oléron
nous-autres@fede...

20 CORSE
Liaison Corsica
corse@fede...

22 CÔTES-D'ARMOR
Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org
Groupe L'émancipation sociale
emancipation-sociale@fede...

23 CREUSE
Liaison Granite
http://anarsdugranite23.eklablog.com

24 DORDOGNE
Groupe Emma Goldman Périgueux
perigueux@fede...
http://fa-perigueux.blogspot.fr

25 DOUBS
Groupe Proudhon
c/o CESL BP 121
25014 Besançon cedex
• Librairie l'Autodidacte
5 rue Marulaz,
25000 Besançon
ouverte du mercredi au samedi de 15 h 00 à 19 h 00
groupe-proudhon@fede...

26 DRÔME
Groupe « La rue râle »
la-rue-rale@riseup.net

28 EURE-ET-LOIR
Groupe Le Raffût
fa.chartres@free.fr

29 FINISTÈRE
Groupe Le Ferment
Librairie Coopérative autogérée
La Ferme Intention
5 rue Général de Gaulle,
29540 Spézet
du vendredi au mardi 16 h-19 h, samedi et dimanche 10 h-19 h
leferment@fede...
Liaison May Piqueray
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

30 GARD
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

31 HAUTE-GARONNE
Groupe Libertad de Toulouse
Le chat noir
33 rue Puget
31000 Toulouse
libertad@fede...
http://libertad-fa.org

32 GERS
Liaison Anartiste 32
anartiste32@fede...
Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@fede...

33 GIRONDE
Cercle Barrué
http://cerclelibertairejb.wordpress.com
www.facebook.com/cljb33
cerclelibertairejb33@riseup.net
Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@fede...

34 HERAULT
Groupe Son of anarchy 34
sunofanarchy34@fede...

35 ILLE-ET-VILAINE
Groupe La Sociale.
c/o local « La Commune »,
17 rue de Châteaudun
35000 rennes
contact@falasociale.org
Liaison Lacinapse
liaison-lacinapse@fede...
Liaison Redon
redon@fede...

42 LOIRE
Groupe Makhno
Bourse du Travail Salle
15 bis Cours Victo r Hugo
42028 Saint-Étienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE-ATLANTIQUE
Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@fede...
Liaison de Nantes
nantes@fede...

45 LOIRET
Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute45@riseup.net

50 MANCHE
Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche

51 MARNE
Liaison Reims-Ardennes
reims@fede...

56 MORBIHAN
Groupe René Lochu
c/o Maison des associations
31 rue Guillaume Le Bartz
56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net
Liaison Lorient
liaison-lorient@riseup.net

57 MOSELLE
Groupe de Metz
groupedemetz@fede...
Groupe Jacques Turbin Thionville
jacques-turbin@fede...

58 NIÈVRE
Liaison Pierre Malézieux
pierre.malezieux@fede...

59 NORD
Groupe ô Rage Noire
o.rage.noire@federation...

60 OISE
Liaison anarcho-syndicaliste L'éponge noire
lepongenoire@riseup.net

63 PUY-DE-DÔME
Groupe Spartacus
spartacus@fede...
Liaison Combrailles
liaison.Combrailles@fede...

64 PYRENEES-ATLANTIQUES
Liaison Béarn
bearn@fede...
Liaison Lutte Libertaire Bayonne - Pays Basque
luttelibertaire.BA-PB@fede...

66 PYRÉNÉES ORIENTALES
Groupe John Cage
vente du *Monde libertaire*
au 13 El Taller Treize
13 rue Sainte-Croix
66130 Ille-sur-Tet
john-cage@fede...
Liaison Pierre-Ruff
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS-RHIN
Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@fede...
Groupe de Strasbourg
groupe-strasbourg@fede...

68 HAUT-RHIN
Groupe du Haut Rhin.
groupe-haut-rhin@fede...
Liaison Colmar-Maria Nikiforova
colmar@fede...
(entre Colmar et Mulhouse)

69 RHÔNE
Groupe Graine d'anar
grainedanar@fede...
https://grainedanar.org

70 HAUTE SAÔNE
Liaison Haute Saône
liaison.haute-saone@federation-anarchiste.org

71 SAÔNE-ET-LOIRE
Liaison « La vache noire »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

73 SAVOIE
Groupe de Chambéry
federationanarchiste73@protonmail.com

74 HAUTE-SAVOIE
Groupe Lamotte Farinet
lamotte-farinet@fa74.org

75 PARIS
Groupe Georges Brassens
Georges-brassens@fede...
Liaison William Morris
william-morris@fede...
Groupe Salvador Segui
groupesalvadorsegui@gmail.com
Groupe Botul
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
botul@fede...
Groupe « Commune de Paris »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
commune-de-paris@fede...
Groupe Louise Michel
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
groupe-louise-michel@fede...
Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette
75018 Paris
permanence tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 00
gllr@fede...
https://groupe-libertaire-la-rue.jimdosite.com
Groupe La Révolte
la-revolte@fede...
Groupe Pierre Besnard
vente du *Monde libertaire*
le dimanche
de 10 h 30 à 12 h 00
place des fêtes Paris XIXe
pierre-besnard@outlook.fr
Groupe Émile Armand
e.armand@fede...
emille.armand@protonmail.com
https://eanl.org

76 SEINE-MARITIME
Groupe de Rouen
rouen@fede...

78 YVELINES
Groupe Gaston Leval
gaston-leval@fede...

80 SOMME
Groupe Georges Morel
amiens@fede...

81 TARN
Groupe les ELAFF
elaf@fede...

84 VAUCLUSE
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

85 VENDÉE
Groupe Henri Laborit
henri-laborit@fede...

86 VIENNE
Liaison Poitiers
poitiers@fede...

92 HAUTS-DE-SEINE
Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@fede...

93 SEINE-SAINT-DENIS
Groupe Henri Poulaille
c/o La Dionyversité
4 Place Paul Langevin
93200 SAINT-DENIS
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr

94 VAL-DE-MARNE
Groupe Élisée Reclus
Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
faivry@no-log.org

95 VAL-D'OISE
Liaison 95
liaison95@fede...

97 GUADELOUPE
Liaison Guadeloupe Caraïbes
liaison-guadeloupe-caraibes@fede...

98 NOUVELLE CALÉDONIE
Individuel Albert
nouvelle-caledonie@fede...

BELGIQUE
Groupe Ici et Maintenant
groupe-ici-et-maintenant@fede...

SUISSE
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
rue du Soleil
92300 La Chaux-de-Fonds
Suisse
flm@fede...

FEDERATION ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

Le site de la Fédération anarchiste
une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités
www.federation-anarchiste.org/?g=FA_Groupes

LES EDITIONS DU MONDE LIBERTAIRE

Nouveautés septembre 2022

Anarchie et cause animale
Tome 1 - Textes fondateurs

ouvrage coordonné par Philippe Pelletier
156 pages, 14 x 21 cm, 9 €

ISBN : 9782379810121

La cause animale est à la mode. Mais, dans l'abondance de publications à ce sujet, il manque souvent un corpus de réflexion : celle des libertaires. S'intéressant à la question sociale dans toutes ses dimensions, les premiers théoriciens de l'anarchisme se sont penchés sur les rapports entre l'être humain et l'animal. Cette anthologie veut porter à la connaissance et au débat des morceaux choisis qui témoignent d'une approche commune au sein de l'anarchisme avec ses nuances, ses pluralités et son actualité. Introduction de Philippe Pelletier. Textes extraits de Proudhon, Bakounine, Michel et Krop tkine. Ce premier Tome est suivi d'un deuxième consacré à *L'actualité de la problématique*.

Anarchie et cause animale
Tome 1 - Actualité de la problématique

Philippe Pelletier, Loïc Magrou et Dimitri Magnet
224 pages, 14 x 21 cm, 9 €

ISBN : 9782379810107

Ce texte est une réédition augmentée du volume initialement publié en 2015. Compte tenu de la vigueur des débats sur la cause animale, une mise au point s'impose à partir d'une réflexion anarchiste bénéficiant de ses principes fondateurs : liberté de penser, franchise d'expression, prise en compte des réalités sociales, politiques, économiques et culturelles. L'ouvrage aborde l'histoire du végétarisme, la question des régimes alimentaires et de la souffrance animale. Cette nouvelle édition augmentée intègre une postface qui s'attache à répondre aux questions suscitées par la précédente édition de l'ouvrage. Ce volume fait suite à *Anarchie et cause animale Tome 1. Textes fondateurs.*

Les **Éditions du Monde libertaire** sont une œuvre de la **Fédération Anarchiste**, elles fonctionnent de manière autonome grâce aux militants mandatés lors du congrès annuel. En cohésion avec **Radio Libertaire**, le **Monde libertaire** et la librairie **Publico** (Paris), le rôle des Éditions du Monde libertaire est d'organiser la publication de textes importants pour l'anarchisme et d'en assurer la diffusion auprès du plus grand nombre.
Les Éditions du Monde libertaire se doivent d'offrir la possibilité d'une indépendance critique, de publier des auteurs méconnus, de mettre en lumière les pratiques libertaires que les médias taisent, de faire revivre les textes fondateurs et de diffuser la pensée libertaire.
Les bénéfices des ventes sont intégralement investis dans la réalisation de futures publications.

Contact :
editions@federation-anarchiste.org
Site internet :
www.editionsmondelibertaire.org

Pour commander nos ouvrages, vous pouvez nous écrire par mail,
commander auprès de la librairie Publico ou dans toutes les librairies près de chez vous !

RETOUR AU SOMMAIRE